

11 bis RUE VIDE-GOUSSET

Histoire écrite à plusieurs mains

Auteurs

Véronique Aubertin

Anne Baldos

Marie Lou Borel

Véronique Clément

Michel Cousin

Bénédicte Féragus

Jacqueline Galon-Billon

Chantal Johnston

Maguy Landes

Brigitte Lion

Brigitte Rubat de Méric

Jean Paul Rousseau

Claudine Roisin

Martine Souris

Danièle Tournié

Chapitre 1

11 bis RUE VIDE-GOUSSET, PARIS XVIIème

Ah voilà le 11 bis, pas grand-chose à distribuer aujourd'hui.

- Bonjour monsieur le facteur, mais au fait vous vous appelez comment ? Vous avez quelque chose pour moi ?

- Oui Monsieur Farigoule, tenez voilà votre courrier, moi c'est Arthur... bonne journée, prenez soin de vous !

- Y a longtemps qu'on a pas vu monsieur Sandrions... il se fait vieux

Joli cette plage de Toulon... carte pour M Pierjean T, facture pour Simone L... bon, j'en ai encore pour une heure, je pose ces vêtements de scène et hop j'endosse celui d'artiste. Plus confort. Marre de ce costard de facteur mais ce job me laisse l'après-midi pour l'atelier. Et puis ça me fait faire un peu de sport : marche à pied faut aimer, les jours de pluie arpenter les rues c'est moins marrant, faut entretenir les abdos, les mollets, l'allure quoi. Les beaux-arts ça nourrit pas, en tout cas pas pour l'instant et facteur c'est un peu juste. Sûr, les parents auraient aimé que je reste avec eux en Aveyron, élever des porcs, c'est trop ! à cause d'eux je suis végétarien. Et puis les beaux-arts à Orléans j'ai pas pu continuer...

Alors le sens de l'orientation, la mémoire ça aide dans ce boulot, c'est ce qu'on m'a dit à l'embauche. On m'a dit aussi pensez au lien social, créez du lien social ! OK. Ya toujours quelqu'un qui cherche une rue, un vieux, une jeune étrangère perdue peut être sensible à mon look culturiste mal rasé d'étudiant attardé, 28 ans, plutôt bien gaulé... La poste !

Ce qu'ils savent pas c'est que j'aime regarder les gens, les formes, leur silhouette, les femmes surtout, les hanches et les seins pour emprisonner l'image et les modeler, les sculpter ensuite. Les visages aussi, ça le fait. Ah le plus dur c'est le regard, traduire la colère, le désir, la tendresse... J'ai un carnet à croquis dans ma besace.

- Finalement c'est pas mal cette mixité dans le quartier. Bon faut pas que je traîne...

- Bonne journée monsieur Eugène ! Non la poste ne met pas d'annonces sur le panneau d'affichage ! enfin pas jusqu'à maintenant. Pratique pour les habitants... « j'ai perdu mon bonnet vert avec un papillon » signé Flora. Et « tri sélectif à respecter : vert, jaune et bouteilles »... ça c'est le service de la voirie... Heureusement que vous êtes là pour surveiller, bon au revoir, monsieur Eugène je dois finir ma tournée.

C'est moi, Arlette âgée de 55 ans (née le 24 mai 1965) et je suis célibataire. J'habite l'immeuble en tant que locataire depuis 28 ans, date de mon arrivée à Paris en 1992.

Je suis de taille moyenne et plutôt mince, cheveux courts, j'adore m'habiller style vintage : avec des petites jupettes, des leggings noirs en cuir et des blousons, surtout celui que j'ai déniché dernièrement en cuir rouge.

Je suis originaire du Nord de la France dans les environs de Lille. J'aime y retourner en particulier pour la grande braderie de Lille, je suis une fan des vide-greniers.

Je travaille dans l'informatique, la maintenance, l'architecture des réseaux dans un Centre Culturel Parisien, Beaubourg. Mes horaires peuvent être décalés et je suis amené à travailler la nuit, certains week-ends, d'astreinte sur place. Les habitants de l'immeuble me voient parfois en semaine discuter avec certains d'entre eux ou avec l'homme de ménage.

J'habite au 5^{ème} étage, mes propriétaires sont des gens âgés qui habitent maintenant en province et ont fait un placement immobilier parisien et j'espère bien qu'ils me laisseront la location de cet appartement jusqu'à ma retraite, dans 10 ans.

Je dis toujours qu'on a les défauts de ses qualités, alors à vous d'en juger : j'ai l'âme militante, j'aime battre le pavé pour des causes que j'estime légitimes, j'ai réussi à créer une association de résidents dans l'immeuble, dont je suis la Présidente. Alors, en faisant du porte à porte chaque année pour réclamer la cotisation annuelle, je peux vous dire que je connais tous les habitants de l'immeuble, leurs noms et leur numéro d'appartement. Un peu trop bavarde parfois, légèrement indiscreète, j'aime me mettre en avant et déteste être contredite, c'est plutôt : qui m'aime me suive, et en avant on y va. D'ailleurs chaque année je lance la fête des voisins, j'aime fédérer autour de moi une bande de fidèles résidents, et prête mes fameux tréteaux qui font habituellement les vide-greniers.

J'aime les chats, j'ai 2 chattes angora ravissantes : Poupette et Rosalie, elles font bon ménage et me font la fête le soir quand je rentre. J'ai une bonne copine dans l'immeuble qui en prend soin quand je pars. Car pour tout vous dire dès que cela m'est possible je suis une adepte d'Airbnb et je file vers le Sud particulièrement à Marseille ou j'y retrouve de bons vieux copains.

J'ai 8 ans, je m'appelle Flore, et je voudrais savoir pourquoi les adultes ont le droit de faire ce qu'ils veulent et pas nous.

Ma mère est partie de notre maison avec le meilleur ami de Papa et moi j'ai été obligée de venir avec eux dans cet immeuble pas beau, où j'ai une chambre petite et pas gaie, au deuxième étage. Par la fenêtre je vois une cour avec un seul arbre et un peu d'herbe alors qu'avant j'avais un grand jardin avec mon petit coin personnel pour planter des radis et des salades avec mon Papa, et aussi un chat qui s'appelait Châtaigne à cause de sa couleur mais Papa disait quelquefois que c'était Chat Teigne, parce qu'elle était pas toujours gentille. En plus j'aime pas le copain de ma mère qui s'appelle Robert et qui a un garçon qui fait rien que de m'embêter. Lui, il s'appelle Julien.

Et aussi j'ai changé d'école, j'ai pas de copine dans ma classe et la maîtresse est vieille et moche, mais quand même un peu gentille heureusement.

Mario Montilla pour vous servir, 40 ans, né à Villerupt de parents italiens venus travailler dans les mines de fer en 1927. Célibataire intermittent, toujours à la recherche de la femme de mes rêves. Après un bac professionnel en chaudronnerie, faute d'emploi j'ai échoué à Thionville pour exercer le métier de déménageur puis chauffeur de taxi pendant cinq années. Après une déception amoureuse je suis parti à Paris. Reconverti depuis deux ans en technicien de surface dans une société de nettoyage industriel, j'assume l'entretien de trois immeubles dans le quartier et passe tous les deux jours rue Vide-gousset pour sortir les poubelles et faire le ménage. On dit de moi que je ressemble à Delon, que je suis bosseur, un peu bavard, souriant, portant très bien ma salopette bleu canard et suis très gourmand. J'adore les gâteaux à la crème.

Jules, Jules ! Jules !

- Crie pas maman ! J't'ai entendue, j'arrive ! Je l'sais que c'est mon tour de mettre le couvert et pas celui d'Alice ni d'Camille. Ouais Alice et Camille mes sœurs et j'vous jure que c'est pas rien d'être le seul garçon entre deux filles ! La première : Alice ! Celle qui est au collège en quatrième. Elle fait rien que de m'traiter de p'tit bébé alors que c'est même pas vrai puisque j'ai dix ans et que ma tante Céline dit toujours que je fais grand pour mon âge. L'autre c'est Camille. Elle, elle est au CP. Dès qu'j'la touche seulement un peu elle se met à couiner et elle va rapporter à ma mère. Et là j'vous dis pas c'que j'entends. Pasque ma mère elle est féminisse et mon père aussi d'ailleurs. Alors à chaque fois j'ai droit à l'engueulade. Toujours la même ! Comme quoi la force ça résout rien, qu'y faut respecter les autres surtout les filles et patati et patata. Sauf que j'aimerais bien que ça ils l'expliquent à Laura, une fille qu'est avec moi au CM2 de madame Roger. Laura, elle est nettement plus costaude que les mecs de la classe et elle s'gêne pas pour te mettre une baffé ou un coup de poing à la récré si t'a eu l'malheur de dire un truc qui lui a pas plu.

- Juules !!!

Ça r'commence ! Mais cette fois c'est papa. Y's'passent le relais Céline et Nicolas (ouais c'est comme ça qui s'appellent mais nous on doit dire maman et papa ! Pas comme mon pote Louis. Lui son daron il l'appelle Chris et sa daronne Steph parce que chez lui c'est cool. Même qu'il a pas besoin de mettre le couvert : y a Aïssa qui s'en occupe. Aïssa c'est pas sa sœur hein, c'est la dame qui bosse chez eux qui vient les chercher son frère et lui à la sortie de l'école). La chance qu'il a le Louis d'avoir une Aïssa. Une fois j'ai demandé pourquoi nous, on avait pas une. J'aurais mieux fait de la boucler. Maman a pris son air sérieux. Je vais t'expliquer qu'elle m'a dit. Ça a été long alors je résume : Tout ça c'est une question de fric. Même si y travaillent tous les deux, elle dans à la banque, papa chez Darty, de la thune y-z-en ont pas assez pour se payer quelqu'un comme Aïssa.

Faudra qu'j'demande c'qu'il en pense à Grand-Père - en vrai son nom c'est Robert, mais on doit pas l'appeler comme ça ni Papy- Une fois y m'a dit qui fallait l'appeler Grand-Père parce que, depuis qu'on est né mes sœurs et moi, pour lui c'est

qu'comme pour Hugo, c'est l'seul art qu'il pratique. J'ai rien compris parce qu'Hugo, j'le connais : c'est le fils des voisins du troisième, ceux qui sont juste au-dessus de nous. Hugo, il est au collège avec Alice. Quand j'lui ai demandé si y faisait d'l'art, il a rigolé, y m'a répondu que lui, c'qu'il aimait c'était le foot et que l'art il en avait rien à battre. Du coup j'ai mieux compris vu que Grand-Père, le foot à son âge c'est plus trop possible. Mais moi, Grand-Père j'l'aime bien. Il habite à la campagne. Avec Mamy (elle, elle aime ça qu'on dise mamy) y-z-ont une grande maison. Des fois on y va en vacances. Grand-Père, m'emmène avec lui à la pêche et en attendant qu'ça morde, y raconte des histoires sur papa (lui, il a l'droit d'l'appeler Nicolas). Y m'dit toujours qu'c'est fou c'que je lui ressemble, les cheveux noirs bouclés, la fossette au menton et toujours à poser des questions. « Y-a-qu'tes yeux et ton sourire qui m'dit aussi Grand-Père, c'est ceux d'ta mère ! T'as vraiment pris l'meilleur des deux ! »

Bonjour, je m'appelle Valentine. On me dit rigolote pour mon âge. 96 balais ! J'en ai vu des choses dans ma vie. Mes boucles blondes me rajeunissent, mes yeux bleus et ma silhouette fluette impressionnent encore ! J'adore mon petit appartement au rez-de-chaussée de cet immeuble. On s'entend bien ici, à part quelques grognons. Mon chat me tient compagnie, mais je suis très occupée par mes recherches sur la médecine traditionnelle et l'étude des astres. Je ne me sépare jamais de mon pendule divinatoire qui m'aide à prendre la bonne décision. De bonnes et intéressantes occupations qui occupent bien toute ma journée.

Déjà petite, j'avais des intuitions, je devinais, je pratiquais avec succès avec mes petites amies. Mais, curieuse, j'ai approfondi cette science par des lectures sur la cartomancie, puis sur l'astrologie et complété mes connaissances par la médecine traditionnelle. Chez moi, c'est un capharnaüm de petits tubes de toutes les couleurs, de pendules, jeux de cartes où le chat se promène allègrement. J'ai toujours habité là, quelques amants dans ma vie, dont un avec qui j'ai eu 2 enfants qui m'ont assuré la vie matérielle.

J'aime bien rester chez moi, on me rend souvent visite... et je sais tout ce qui se passe dans l'immeuble.

Je me présente Ernest Sandrions, j'ai 101 ans, j'habite le grand appartement au premier étage de l'immeuble, sur jardin.

Lieu de naissance Nancy.

Taille, 1,90 m (aujourd'hui c'est plutôt 1,83m car même vert et fringant, je n'échappe pas à la loi de l'âge.

Brun aux yeux verts. cheveux noirs.

Pointure 42, longtemps une honte, mes pieds n'étaient pas proportionnées à ma taille. Ils n'étaient malheureusement pas plats, sinon on m'aurait réformé.

Poids : 85 kg ? taille mannequin, ça n'a guère changé, sauf un léger embonpoint à l'estomac dû à mon amour pour la bière.

Toujours tiré à quatre épingles, mince, fringant, alerte, l'œil vif et le verbe haut en couleur, je continue à traverser les ans comme le train a traversé le XX^e siècle : de plus en plus vite, au risque de tout bousculer sur son passage. Gare au TGV Papy Ernest ! Encore vert et séduisant, je ne dédaigne pas conter fleurette aux amies de ses arrière-petites-filles.

Le cheveu encore noir, une aubaine pour me rajeunir malgré son âge, les seuls signes d'entorse à mon intégrité physique sont des lunettes aux verres épais, prothèses indispensables à une myopie rebelle. Toutefois, afin de soutenir ma réputation de dandy, la monture en est élégante, en écaille, d'un joli ton acajou clair, façon loupe de noyer. Je n'ai pas voulu la prendre plus foncée afin de ne pas ressembler à ce penseur du XX^e siècle dont je ne partage pas « existentiellement » les idées...

Signe distinctif : un grain de beauté en relief sur la huitième vertèbre dorsale (je le sais précisément car ce « bouton » me gênait quand je portais mon paquetage.)

Etat civil : célibataire (à Nancy, beaucoup de maris cocus ont souvent souhaité me casser la gueule). Marié à 26 ans à une ravissante blonde je me suis calmé mais celle-ci, ne supportant pas l'omniprésence de ma mère, a choisi de repartir chez la sienne avec Raphaël, notre fils de 5 ans. Nous avons divorcé quelques années après. Je ne me suis pas remarié. Raphaël a suivi une voie différente de la mienne, il a fait, contre ma volonté, carrière dans l'Armée. Il est décédé en 1997 d'un cancer du poumon. Il a laissé une femme, des jumeaux de 27 ans et 2 petits-enfants. Mon arrière-petit-fils, Paul qui a fait des études de designer, travaillait déjà avec moi. Il a ensuite repris mon affaire et ... l'a fait couler, mais c'est une autre histoire.)

Passion : tout ce qui touche au verre (à l'armée, on me confiait la plonge, on savait que je ne ferai pas de casse !). J'ai eu la chance de travailler à l'École de Nancy avec René Jules Lalique, dernier survivant des « grands » de cette école (Gallé, Daum, Majorelle) qui avaient lancé, fin XIX^e, début XX^e, le mouvement de « art nouveau ».

Loisirs : Plus de sport depuis que je me suis démis l'épaule au golf. Avant, j'avais fait partie de l'équipe de basket amateur de Nancy, mais avec l'âge, la défaillance de mon « polygone de sustentation » (entendez mes pieds trop petits par rapport à ma taille !) avait fini par me porter préjudice. Je me suis rabattu sur la marche et le ski de fond. À mon âge, je me contente maintenant d'un tour de quartier à pied et d'un vélo d'appartement.

Moi, c'est Eugène, j'habite depuis 19 ans cet immeuble, alors je connais, certains croient même que je suis concierge ! Je pourrais vu que je m'occupe de pas mal de choses, j'ai le temps, je pointe chez pôle emploi, jardinier, paysagiste, entretien des espaces verts, hein... Alors oui, faut bien occuper un homme comme moi, 39 ans, plutôt bel homme, grand aux yeux noirs et cheveux bruns, enfin ce qu'il en reste car mon crâne est pas mal dégarni. Alors je me promène, en sifflant en portugais, oui je siffle en portugais car je suis de là-bas. Je danse le fado et le tango, la salsa aussi... en fait je fais partie d'un groupe de danses portugaises. Je crois que je plais aux dames, je sais pas dire non !

Oui je suis serviable, bah elles sont mignonnes ces petites mémés ! Des fois, elles me font des petits gâteaux, une me fait des pastels de nata pour me rappeler mon pays, dit-elle, mais c'est aussi sa façon à elle de me demander d'aller lui faire quelques courses au super U du coin ! Une autre me demande parfois de lui acheter le journal le Parisien et me le donne à lire après. Bref tous ces petits services, ce n'est pas mon boulot normalement, mais, elles sont vieilles, alors... « Notre bel Eugène, il est si gentil et si serviable ! »

Ah le jardin, n'en parlons pas. J'ai beau dire à ce monsieur en costume cravate qui promène son chien Octave tous les matins, que le jardin ce n'est pas les WC d'Octave, il n'en a que faire ! Et quand il rentre dans l'immeuble après sa promenade matinale, il me regarde avec un sourire, me dit « Bonne journée ! » Pas une parole de plus, et toujours la même rengaine !

Ah mais parfois les petites mémés abusent un peu ! Entre celle qui veut que je garde son chat quand elle va en courses parce que minou tout seul grimpe aux rideaux, miaule sans arrêt et me pouffe quand je rentre chez elle, j'en ai un peu marre ! Et l'autre doyenne là, qui râle tout le temps après l'homme de ménage, qui pour lui faire une farce, descend son paillason chez son voisin. Il faut que je remonte pour lui remettre son paillason en place.

Et ces deux-là, si elles me voient avec une copine ! Après tout, hein, je suis encore en âge d'avoir des copines, je suis célibataire, sans enfants, j'aime la vie, chanter, rire, danser, faire de bons petits plats et certaine de mes copines adorent, alors je les invite, j'aurais tort de m'en priver. Ça ne leur plaît pas beaucoup, elles regardent par leur judas. Elles disent que c'est surtout le changement qui ne leur plaît pas ! « Ah encore une nouvelle, mais Monsieur Eugène, il vous les faut toutes ! »

Il y a aussi ce petit vieux du premier qui en a marre de m'entendre chanter, il dit que j'ai une voix de crécelle ! Quelle idée ! Je voudrais bien savoir quelle voix il a lui quand il chante ! Il y aurait beaucoup à dire sur les gens de cet immeuble ! Ah si vous saviez ! Enfin, là, avec ce confinement qui est déclaré, je ne sais pas ce que ça va donner. Ceux qui travaillent vont rester chez eux, les petites vieilles ne vont plus vouloir sortir. Les toutous et les minous, ne comprendront rien avec leurs maîtres toujours à la maison, ils vont aboyer et miauler tout le temps ! Bref, qu'est-ce que ça va donner ce nouveau mode de vie dans l'immeuble ?

Encore confinés, manquait plus que ça, et pour un mois au moins mais avec ce gouvernement, faut pas trop y croire, on va y être jusqu'à la saint glinglin ! Moi Pierjean me voilà à fumer une clope au pied de mon immeuble ! Vais devoir faire profil bas et trouver des solutions pour sortir de mon T2 du 3^e. Le quartier est au poil. Belle mixité sociale qui me permet de me fondre dans la foule et immeuble sympa où il m'a semblé que la majorité des occupants sont des propriétaires, sauf au 6^e il me semble que ce sont des locataires étudiants étrangers... faudra que je regarde plus attentivement. Bon, officiellement, je suis le directeur commercial France d'une société suédoise qui fabrique du matériel médical High Tech ; cela me permet d'aller

au Ministère de la Santé négocier les agréments. La Ministre du travail a dit qu'il fallait faire du télétravail c'était maintenant la règle, mais moi, je ne peux pas négocier avec les conseillers du ministre par écran interposé, c'est... comment dire, trop délicat ! Il y a des choses qui doivent se dire ou se faire les yeux dans les yeux, non ? Certains « arrangements » ne peuvent s'écrire, c'est bien connu ! Et puis, je l'avoue, j'aime bien jouer de mon physique. On me dit bel homme avec mes 1.85m, mes yeux verts et mon teint toujours hâlé, je sais que j'obtiens ce que je veux auprès de la gente féminine ! C'est vrai que je me maintiens en forme, 80kg depuis des lustres, et personne ne voit que j'approche de la cinquantaine... sauf ma femme et mon fils qui sont restés près de Toulon dans notre maison près de la mer. D'ailleurs Chrystelle, ma femme infirmière au centre San Salvador de Hyères, n'a pas demandé à travailler dans un hôpital parisien. Soyons honnête, je n'ai pas insisté, car je ne tenais pas à ce qu'elle me suive, cela m'aurait compliqué le quotidien, cela aurait été difficile de justifier mes allers retours brefs vers des pays disons... sensibles... Il est vrai qu'elle ne sait rien de mes activités au service de la DGSE, d'ailleurs personne ne doit savoir, hormis mon référent du Quai des Orfèvres, mais chut, discrétion et silence, moins on parle mieux on peut agir quand on est un informateur au service de la sécurité de son pays.... Car je dois l'avouer, c'est sur cette activité que je m'éclate le plus. Trêve de rêverie, je dois rentrer il est 21h et le couvre-feu doit être respecté sinon ...135€ !

Je m'appelle Farigoule, Olaf Farigoule, mais sur la boîte aux lettres il n'y a que O. Farigoule. En effet ce prénom prête stupidement à rire ! Alors, je vous explique la drôle d'association de ces deux noms. Je suis né en Savoie. Mon père était d'origine italienne. Pour franciser le nom, le i a cédé la place à un e et un o s'est ajouté. Ma mère est norvégienne et même si elle était tombée amoureuse de ce petit homme brun, elle avait une sacrée nostalgie de son pays, d'où le Olaf qui d'ailleurs s'accompagne d'un Magnus... tout pour plaire, ici, en France ! Bon, on ne va pas y passer des heures !

Depuis 2 ans, j'habite au 4ème étage de cet immeuble, dans le « cul » du U, c'est-à-dire dans

la partie perpendiculaire aux deux autres, ce qui me convient parfaitement. J'ai un 3 pièces très clair avec vue dégagée. Étant donné mes origines, eh bien, la déco, c'est scandinave avec parquet et meubles de bois blond, lampes design, canapé moelleux avec un jeté en peau de mouton, le tout dans des lignes épurées, rassurantes, car j'ai horreur du désordre et de l'encombrement. Et d'ailleurs ces origines, je ne peux les renier étant donné mon physique : très grand, baraqué, blond avec des dreads, un Viking quoi ! Rien d'italien !

J'ai 35 ans, je suis célibataire... et compte le rester ! Un fil à la patte et être privé de liberté,

très peu pour moi ! Bien sûr, une petite aventure de temps en temps... D'ailleurs une fois j'ai failli me faire piéger dans ce casse-tête qu'est le mariage !

Donc je vis seul dans ce grand appart, et en plus j'y passe l'intégralité de mes journées puisque je travaille chez moi dans la pièce qui a la meilleure vue sur l'ensemble des autres bâtiments. Alors pour moi, confinement, ça ne veut pas dire grand-chose.

J'ai fait mes études à Londres. En effet à l'époque nous vivions en Norvège et il semblait naturel d'aller faire ses études en Angleterre, surtout des études artistiques. J'ai commencé par la photographie et finalement je me suis tourné vers le dessin et l'illustration. Donc je suis illustrateur de livres, pour enfants essentiellement. Et mon inspiration vient souvent de mon observation des autres d'où le besoin d'habiter un « observatoire » ! J'aurais aimé le 5ème, mais c'était déjà pris. Quant aux chambres de bonne, un peu petit !

Toute la journée chez moi, je sais que cela paraît louche à mes voisins, du genre « encore un parasite de la société ! » J'ai essayé d'établir quelques contacts, mais je ne sais pas si c'est mon look, mon célibat, ma présence continuelle qui leur font peur, en tout cas c'est toujours peine perdue ! Les gens ne sont pas très ouverts ou altruistes ou... je ne sais pas...

Avec mon boulot, je m'en sors très bien, ça marche fort pour moi. Mais j'ai besoin de me dégourdir les jambes, et surtout d'exprimer une autre facette de ma créativité, plus directe, plus crue ! Alors la nuit je sors avec mon sac à dos rempli de bombes et je vais peindre les murs en signant Magnus. Je mets dans ces graffitis une certaine contestation mais avec de la poésie. Les souffrances et les aspirations de l'homme sont mes obsessions et je les évoque avec des dessins précis que j'essaie de rendre percutants sur des supports bien visibles.

Vous comprendrez qu'en rajoutant ces sorties nocturnes après minuit à ma vie monacale, ça provoque bien des commérages... Il doit dealer, c'est comme ça qu'il se paye un tel appartement !... Vous trouvez ça normal de se balader toutes les nuits ?... Faut-il le signaler à la police ? Et quand il sort, on voit bien qu'il essaye de se cacher sous son bonnet et ses tenues noires et ce sac, hein, qu'est-ce qu'il contient ? Je vous le dis, c'est louche !...

Je m'appelle Simone, née le 4 juin 1950. Je me suis mariée très jeune, à peine 18 ans, le premier samedi du printemps 1968. Était-ce un mariage d'amour ? Pour Henri, sans aucun doute. Pour ma part je n'ai pas eu le choix, mes parents sans cela m'auraient mis à la porte. Je me suis fait, comme on disait à l'époque, «engrossée». Si seulement j'avais eu le courage d'attendre l'autre printemps qui allait éclater deux mois plus tard ! Ma grossesse ne m'a pas empêché de participer pleinement aux manifestations mais surtout cette période de grande liesse me marqua d'un sceau indélébile : un grand désir de liberté. Au fond de moi déjà à cette époque, je savais que je n'étais pas faite pour être en couple ni même d'être mère.

Ma fille est née le vendredi 13 septembre. Mon mari était fou de joie devant ce qu'il appela «un double signe de chance». Tu te rends compte, me dit-il, notre fille naît le jour où l'on fête les «Aimés», un vendredi 13 en plus ! Évidemment, le prénom «Aimée» c'est imposé. Nous n'avions pas de gros moyens. Mon époux, petit

fonctionnaire des impôts, moi couturière assez qualifiée pour travailler dans l'atelier d'un couturier renommé, nous permit cependant de nous installer dans un petit pavillon de la banlieue sud. Était-ce le bonheur ?

On dit que l'amour ne dure que trois ans et que beaucoup de couples se séparent au bout de sept. J'avais largement dépassé les trois ans et n'ai pas eu à attendre le couperet fatidique d'une séparation qui se profilait à l'horizon. Henri me laissa veuve et propriétaire de notre pavillon grâce à son assurance décès dont j'ignorais l'existence après cinq ans de mariage.

N'étant plus épouse me restait le rôle de mère que j'assumai seule avec constance mais sans enthousiasme. En décembre 88, ma fille m'annonça qu'elle s'installait avec un jeune bellâtre prénommé Philippe, fils du notaire dans le cabinet où elle faisait un stage depuis quelques temps. Je dois avouer que cela ne me perturba pas plus que cela, je me retrouvai enfin seule. C'est peu avant mon départ en retraite en 2010 que la nouvelle est arrivée. D'un oncle sans enfant et moi-même fille unique, j'héritai de ce superbe appartement au 5ème étage. Depuis une dizaine d'années, la vente de mon pavillon et ma retraite assez modeste me permettent de bien vivre, une situation aisée que je n'aurais jamais pu espérer.

Frédéric Bolanovik, 35 ans, je suis né à Paris en 1980, mes parents étaient originaires de Pologne, de Gdansk. Je parle un peu polonais mais pas très bien car je n'ai jamais mis les pieds en Pologne. J'habite au 2^{ème} étage de l'immeuble.

A l'école, on m'appelait Bolo, bolos, boulet, boletus, boulot, et bien d'autres...

Je suis très grand et maigre, un peu vouté. J'ai des doigts de pieds et de mains très longs. On dit de moi que j'ai des mains de pianiste, mais je suis boulanger parce que mon père était mécanicien et je détestais ses mains qui restaient toujours noires même en sortant de la douche. Je voulais avoir les mains blanches. J'adore être revêtu de farine et pétrir le pain avec mes grandes mains. Mon fournil est rue Forest, pas très loin de mon appartement.

Je suis toujours fatigué peut-être parce que je me lève très tôt, mais ma mère dit toujours que je ressemble à mon grand-père, qui était neurasthénique. Je ne sais pas, je ne l'ai pas connu. Il s'est suicidé avant ma naissance.

Je suis Hippolyte mais les amis et ma famille me donnent plutôt le surnom d'Hippo. J'ai 34 ans, en couple, avec 2 enfants de 6 ans et 4 ans. Je travaille dans la communication et la promotion des spectacles de théâtre, je cherche aussi à développer la culture de l'art dans les quartiers populaires. Ma compagne travaille aussi dans la communication mais dans une grosse entreprise, Saint-Gobain.

Nous sommes installés dans cet immeuble depuis 3 ans et commençons à bien connaître nos voisins. Nos enfants, Jules et Basile, s'entendent bien avec la vieille dame. Notre appartement de 3 pièces un peu juste pour nous 4, ne nous empêche pas d'avoir un chat et une tortue d'eau...

Dès que je le peux, je vais courir dans le parc des Batignolles, pas loin. Je suis plutôt grand et mince et j'aime le foot. Je suis de tempérament jovial, bavard, même moqueur, j'aime raconter des blagues, inventer des histoires... Ma compagne, Nadia est plus réservée et souvent préoccupée par son travail et nos enfants. Nous aimons recevoir mais en cette période de confinement c'est un peu plus compliqué. J'aime faire la cuisine et goûter des bons vins. Je vais voir si je peux aider les voisins qui ne peuvent pas trop sortir pendant ce temps si particulier, faire leurs courses ou même venir les distraire...

Moi c'est Clara, dans le miroir du couloir où pour une fois je me regarde de plus près aujourd'hui, à 29 ans, je me trouve jolie. En ce début de confinement décidé par le gouvernement je suis nostalgique. 8 ans déjà ! Je me souviens de mon premier amour, le vrai, le « pour toujours », pas une de ces amourettes qui épicient mais aussi gâchent les années d'adolescence et empêchent de découvrir le monde autour de soi pour mieux prendre son envol après. Jean et ses quelques années de plus avaient tout pour me plaire, tout pour m'accompagner jusqu'au bout du monde, au bout de la vie. Sauf que...cette dernière en avait décidé autrement. Après 2 années de bonheur à tout partager, découvrir ensemble, sauf le lit, Jean s'est tué dans un accident de la route alors qu'il rentrait d'un week-end de retraite spirituelle à l'abbaye d'En Calcat. Fidèle à ce premier et seul amour parti beaucoup trop tôt, je connais la solitude, celle-ci est devenue ma meilleure amie. Sourire à ceux que je rencontre, une parole de sympathie d'accord, mais parler de moi, j'ai oublié comment on fait.

Mais aujourd'hui en ce premier lundi de confinement je décide de sortir de ma réserve, les choses doivent changer. Le monde a besoin de joie, de chaleur et je vais tout mettre en œuvre pour réchauffer mon cœur, ma vie et partager avec les autres. Je dois m'habituer à aller à la rencontre de l'autre, j'en aurais besoin quand je partirai sur les chemins vers Compostelle, car c'est sûr, l'année prochaine quand Madame Corona se sera calmée, j'irai ! J'ai entendu dire que le plus beau ce sont les rencontres qu'on y fait. Ces prochaines semaines m'y prépareront, même par masque interposé !

En attendant, je vais me plonger dans une longue et difficile traduction à terminer pour la semaine prochaine, une thèse en arabe sur l'histoire du Maghreb pour une association culturelle et puis travailler dans l'atelier de céramique que j'ai installé dans la pièce bleue. C'est dans ma belle grande chambre que je traduis, que je prie, médite, écrit et dort bien sûr. Elle donne sur la cour, beaucoup plus calme, et je me plais à contempler le petit jardin si bien entretenu, regarder les enfants qui y jouent ou avalent leur goûter en rentrant de l'école.

Steve, Sofia et Mélanie étudiants logés au sixième étage dans des chambres de bonnes. Seule Sofia est encore là pour quelques jours, tous ses amis l'appelle SOSO. Elle est de St Pétersbourg où elle est née avec le siècle. Sofia Roumanoff. Steve et Mélanie sont partis rejoindre leur famille respective allez savoir. Les cours se font en

visio, les bars sont fermés, les salles de sport aussi... alors. Steve a envisagé après lecture de *L'homme qui dort* de Perec d'essayer à son tour, mais avec la musique de sa voisine c'était compliqué. Le confinement devait durer 4 semaines.

Chapitre 2

UN JOUR JE DIRAI TOUT...

En une matinée ce message va inquiéter tout le monde se dit Eugène. *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* Moi-même je me pose des questions ! Qui a pu poser cette carte postale sur le panneau d'affichage ? J'avais pourtant été dans le hall un bon bout de temps ce matin, rien d'anormal. J'avais rencontré Arlette qui m'avait parlé de ses 2 chattes. Souvent elle me les laisse en vacances alors elle me donne des nouvelles. Elle m'avait parlé de la prochaine réunion de résidents. J'ai vu Ernest qui m'a demandé si je chantais toujours, et j'ai regagné ma loge. J'aurai dû attendre un peu, j'aurai vu ce mystérieux personnage qui avait déposé cette carte ! Une ½ heure plus tard, après que cette carte venait d'être épinglée, Ernest, Valentine sonnaient à ma porte pour avoir des explications. Qui avait écrit cela ? Nous dire tout sur quoi ? Que dalle, je n'en savais rien, leur répondis-je !

Ma porte étant ouverte, on entendait un brouhaha au rez-de-chaussée à côté du panneau d'affichage. Nous sommes allés voir tous les trois dans le hall où tous ouvraient des yeux ronds, sidérés par la nouvelle, s'interpellant les uns les autres. Certains, restaient muets, réfléchissant, échafaudant déjà dans leurs têtes des réponses possibles. Mais pour d'autres, les langues étaient plutôt déliées.

...C'est sûrement en lien avec ce satané covid... Bizarre tout ça... C'est voulu, On nous raconte qu'il y a plein de cas, des morts, si ça se trouve, y'a rien de tout ça...C'est pour nous faire peur...Celui qui a écrit, est bien placé, il a des révélations à nous faire qui n'ont rien à voir avec ce que disent les médias... C'est peut-être quelqu'un dans l'immeuble qui a une double vie, qui est dans les services secrets, qui sait des choses qu'on ne doit pas savoir, les risques d'attentats dans des lieux précis... Ou bien une prochaine guerre ...

- Sofia et Mélanie sont absentes ai-je dit, peut-être qu'elles ont des choses à nous dire, elles vivent le grand amour quelque part, et elles veulent nous révéler leur liaison !

- Oh la la Eugène, quelle imagination !

- Moi je pense que c'est quelqu'un dans l'immeuble qui fait autre chose que ce que l'on sait de lui, et que ça à l'embête, le culpabilise, et il veut nous dire la vérité !

-Ah pourquoi certains d'entre vous pensent toujours à des catastrophes !dit Simone. C'est peut-être quelqu'un qui est amoureux et qui veut s'adresser à une personne en

particulier, lui avouer son amour et le dire publiquement ! Ce serait une belle fantaisie.

- Ah ouais ce serait sympa çà, ajoute Valentine. Il faudrait que j'interroge les cartes pour savoir qui, dans l'immeuble, voudrait déclarer sa flamme à qui !

- Ah ben j'espère que ce n'est pas de moi, dit O Farigoule, moi je ne veux pas d'amoureuse qui veuille me mettre la corde au coup !

- Hum, et qui dit que ce n'est pas vous Monsieur Farigoule, qui avez écrit et déposé cette carte ? demande Arlette. On ne sait rien de vous, de ce que vous faites... Ce serait peut-être l'occasion de tout nous dire ?

- Je n'ai rien à vous dire, je travaille, je gagne ma vie, et je n'ai rien à cacher !

- Faut voir avec le facteur qui n'est toujours pas passé... c'est son heure d'habitude, mais il est un peu dans la lune on dirait qu'il aime se balader, parfois il se trompe de boîte, revient sur ses pas, je l'ai même vu dessiner un jour, faire des plans...

- C'est quand même bizarre cette carte écrite en script, on ne peut pas reconnaître l'écriture dit Valentine. Ah il faut que j'éclaircisse çà ! Je retourne chez moi et je vais interroger les cartes et mon pendule. Je vous dirai ce que j'ai trouvé !

- Si vous voulez Valentine, foi d'Eugène, je ne doute pas de vos dons ! Mais de toute façon, moi je ne m'alarme pas ! Puisque cet(te) inconnu(e) nous dira tout un jour, et bien moi j'attends, on verra ce qu'il ou elle aura à nous dire le jour venu !

En revenant de mes courses, sous le porche, elle était bien en vue cette carte postale, épinglée sur le panneau d'affichage : *UN JOUR JE DIRAI TOUT* et je me suis dit « Valentine c'est bien cette réplique, cette énigme ». Moi j'ai mes cartes, mon chat. Je retourne vite à mon pendule et à mon tarot qui me diront peut-être la vérité...

Assis dans son fauteuil, Ernest Sandrions est tourmenté. *VOUS SAUREZ TOUT, OU JE VOUS DIRAI TOUT...* il ne sait plus... Qu'est-ce que c'est que ça voulait dire ?

Dernièrement il a trié de vieux papiers. Lui revenait à l'esprit ce que l'on avait dit à sa naissance. La rumeur avait propagé que le fils Sandrions, grand et brun aux yeux verts alors que son père était petit et blond aux yeux marrons, avait été apporté dans le nid familial par une cigogne étrangère, en l'occurrence un certain Blochman issu d'une famille allemande installée en Lorraine après la défaite de 1871. Cette rumeur n'a jamais été vérifiée, Blochman ayant disparu au moment de l'armistice lui avait dit sa mère.

Tous ces bruits avaient fait mal à ma mère qui ne s'était pas remariée après le décès de mon père des suites de la guerre, il a été gazé à Verdun. Ce message ne me plait pas du tout dit Ernest à voix haute, il va déclencher des cabales entre voisin, c'est tout ce qu'il va faire. Bon, je vais aller mettre un CD, la musique, il n'y a pas mieux pour chasser les idées noires. Pourquoi pas Offenbach et sa belle Hélène pour faire plaisir à Mario qui m'a l'air de bien aimer les donzelles et... les gâteaux ! Il va peut-être venir me voir.

Quarante mètre de fil pour l'aspirateur, c'est quarante fois risquer de se prendre les pieds dedans marmonne Mario en arrivant devant la porte d'Ernest.

– Vous êtes bien ronchon Mario, c'est déjà ma musique qui vous met dans cet état ? Mais avant dites-moi vous qui voyez bien clair, vous avez lu la carte postale sur le panneau où est écrit *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* sans signature, sans destinataire ? C'est inquiétant non ?

– Bof, Monsieur Ernest, c'est une blague, pas de quoi en faire un fromage.

– Une blague ? Moi je trouve qu'elle sent le vilain petit secret Mario. On a tous un truc moche à cacher dans sa vie. Une saloperie pour gagner les faveurs d'un chef, un mensonge pour tromper son amie, une combine pour rouler le fisc...

– Vous Monsieur Ernest vous avez cachez des secrets sous le tapis ?

– Mario mes secrets ne sont pas de la poussière, je les garde au fond de mon vieux cœur, ils m'aident à vivre. En ce moment de confinement je pense souvent à une amie avec qui j'ai travaillé à la verrerie. J'aurai aimé savoir ce qu'elle était devenue, mais je me débrouille mal sur internet, l'informatique c'est plus pour moi. Du reste je me demande ce qui est pour moi maintenant à part le petit tour de quartier, le potage et la télévision...

– Ben Monsieur Ernest soyez pas triste, y'a bien un jeune dans l'immeuble qui peut vous aider à faire des recherches sur internet pour retrouver votre amie et puis vous pourriez discuter avec Valentine

– Oui c'est une idée, surtout qu'elle est peut-être encore vivante cette femme, elle avait vingt ans de moins que moi quand je l'ai vu arriver à l'atelier pour la première fois avec ses grands yeux couleurs d'ambre. Quant à Valentine, s'il vous plait je la laisse aux autres.

– Aller, pensez pas aux conneries écrites sur le panneau. Regarder autour de vous, les gens sont pas si mauvais que ça. Faut que je vous laisse Monsieur Ernest, faut que j'aille au local sortir mon matos, l'aspirateur, les seaux, les serpillières et les balais, j'ai du taf, faut pas trainer, j'ai les escaliers à faire et après faut que je fonce sortir les poubes. C'est lourd, ça pue, ça roule de traviole et faut pas rater la marche en sortant du hall sans ça elles renversent sur le trottoir et les éboueurs couinent comme des rats en attendant que je ramasse.

Alors qu'il remontait chez lui, Pierjean avait jeté un bref coup d'œil sur le panneau d'affichage où figurait écrit au gros feutre noir: *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* Lui savait d'où venait ce message, il attendrait patiemment pour voir si l'appât allait fonctionner...

Il tenait à la main une autre carte postale, celle de son fils, qu'Arthur le facteur avait déposé dans la boîte. Drôle de bonhomme pensa-t-il en lui-même, accent du sud-ouest, allure décontractée malgré le strict costume de facteur, pardon maintenant il faut dire, préposé à la distribution, il n'a pas le look de l'emploi, faudra que je m'intéresse à lui !

Ignorant l'ascenseur, Pierjean s'impose de monter ses 3 étages, c'est bon pour le souffle, une voix féminine l'interpelle : « Vous avez vu l'affiche sur le panneau ? Ça veut dire quoi ? »

Clara, la jeune femme du 4^e est là. Elle lui a tapé dans l'œil comme on dit, mais son attitude distante et son air froid l'avait refroidi et empêché d'entamer un numéro de séduction. Patience et attendons d'en savoir plus sur cette belle au regard lointain avec une drôle de tache sur le front se disait-il et voilà qu'elle l'interpelle... il revient vers elle et s'exclame en regardant le panneau d'affichage avec un air de surprise bien joué :

- Ah ça alors ! Étrange ? Il y aurait un mystère dans cet immeuble ? Moi je ne suis ici que depuis 6 mois, mais peut-être allez-vous m'aider à comprendre dit-il avec son sourire ravageur. Clara le regarde dans les yeux et dit :

- Oui je crois qu'il y a des choses à démêler ici...voulez-vous que nous en parlions cet après-midi ... au jardin ... on peut encore aller dans notre jardin, pas vrai ?

Les jours passent tranquillement. C'est vrai que la météo y met du sien avec ce froid sec ensoleillé qui garde le moral au beau fixe. Clara profite du petit jardin communal pour s'aérer. La plupart du temps elle n'est pas seule, elle y rencontre souvent la petite Flore qui avec force gestes et mimiques s'adresse à voix basse à des personnages imaginaires, elle la prend parfois à témoin et Clara lui répond et s'en amuse.

Mais ce matin alors qu'elle rentre avec ses "courses essentielles" elle jette un coup d'œil au panneau d'affichage dans le hall de l'immeuble. Au premier abord, rien de nouveau mais un message écrit en grosses lettres majuscules au feutre l'interpelle: *UN JOUR JE DIRAI TOUT*... Elle s'approche, il s'agit du dos d'une carte que quelqu'un a épinglée sur le panneau. Comme c'est bizarre! Est-ce que le facteur fait des siennes, voire amuser la galerie?

Elle monte les escaliers, sourire aux lèvres, un petit Cluedo, ça lui plairait vraiment, en plus cela ouvrirait les conversations! Elle appelle sa sœur Ursula. Celle-ci est un peu sceptique et rabat joie lui recommande de rester sur ses gardes: « Tu sais de nos jours, il y a tellement de fous! » Clara commence à mettre un bémol à son idée de Cluedo. Flore a peut-être une trop grande influence sur elle avec ses jeux de gamine! Que c'est beau d'être un enfant.

En une matinée, ce message avait fini par inquiéter tout le voisinage suscitant des va et viens dans les couloirs, des questions, des exclamations. ...Vous avez vu?...Qui nous cache quoi?... Serait-ce une blague des jeunes de l'immeuble ?... Elle a croisé presque tous les habitants de l'immeuble lui semble-t-il et finalement personne ne semble savoir quoi que ce soit et chacun est retourné à ses occupations. Clara se dit que c'était tout de même bien d'avoir parlé avec tous ses voisins, du moins ceux qui avaient mis le nez hors de chez eux. Demain elle doit absolument essayer de coincer le facteur, peut-être en saura-t-il un peu plus? Et Pierjean, c'est excitant ce rendez-vous...

En remontant chez moi après ma journée à la boulangerie, j'ai jeté un œil sur le panneau d'affichage et j'ai vu une carte postale sur laquelle on avait écrit *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* en majuscules et au feutre sans timbre, et qu'On n'avait évidemment pas signé.

Dans le coin de la carte, j'ai vu *Bormes les mimosas* et en la retournant, une vue idyllique de la Méditerranée. Rien de significatif, l'auteur a simplement utilisé la carte comme bloc-notes... A moins que, comme moi, On n'ignore pas que *Bormes les mimosas* est la commune du fort de Brégançon, la résidence de vacances de nos présidents... auquel cas, à qui s'adressait cette menace voilée ?

Je connais presque tout le monde dans l'immeuble, car tout le monde vient m'acheter du pain. Ma baguette tradition a été primée en 2016 et je suis renommé dans le quartier. Je ne suis pas vraiment bavard mais j'écoute les clients parce que c'est bon pour les affaires et je n'ai rien d'autre à faire quand je suis dans ma boulangerie. Mais quels voisins auraient des secrets indicibles ?

Une affaire de drogue (les étudiants du 6^{ème}), de sexe (le vieux monsieur du 1^{ème}), d'argent ou d'alcoolisme (tout le monde), de proxénétisme (Eugène ou celui du 4^{ème}), ou simplement blague des enfants ?

Je ne me sens pas menacé par cette carte. Qui pourrait me soupçonner de quoi que ce soit. Qu'y a-t-il de plus franc et d'authentique qu'un boulanger à Paris couvert de farine, même d'origine polonaise. Tout au plus l'imaginaire français depuis Napoléon, pourrait-il m'attribuer un titre d'ivrogne. Mais nous ne sommes pas chez les Amish ni pendant la prohibition. Ça ne mérite pas une carte postale de dénonciation. D'autre part, comment pourrait-on soupçonner quoi que ce soit ? Non, ils ne peuvent pas savoir...

Il y a d'autres possibilités :

l'amour par exemple est un bon motif de discorde et de secrets :

Pourquoi pas entre Hippolyte en couple, et la fringante Arlette ?

Entre le bel Olaf et Eugène qui en a peut-être un peu marre des vieilles dames qui lui confectionnent des pastels natta ?

Entre la sémillante Valentine et le vieux beau d'Ernest, et bien d'autres comme Clara et... Non, non, Clara, je me la réserve. Je n'ose pas lui parler mais je l'accompagnerais bien à Compostelle. Je ne suis pas vraiment pratiquant, mais la foi, c'est presque un atavisme pour un fils de polonais. Et je me verrais bien faire un peu de céramique aussi, s'il ne faut pas se salir trop les mains. Il va falloir que je me décide à lui faire ma déclaration. Un dimanche matin peut-être avec un croissant au beurre et un pain au chocolat... J'arrête de rêver ...

Et si c'était plus grave :

Un assassinat peut-être ? Un cambriolage ? Une vengeance ?

Et si le chat de St Gobain avait fauté avec une des chattes de la ch'ti du 5^{ème} étage ?

Et si...

Je vais écrire une réponse sur une petite carte (anonyme):

Dis-le tout de suite imbécile !

- Nadia, sais-tu ce qu'il s'est passé dans le hall cet après-midi ?
- Non, pourquoi il y a eu des altercations avec des voisins, dans cet immeuble plutôt paisible ?
- Lorsque je suis rentré avec les enfants, tout de suite Jules a remarqué qu'une carte était accrochée sur le tableau d'affichage. Il a des yeux de lynx notre fils... Donc je me suis approché et j'ai décroché la carte qui était tout simplement punaisée... Eh bien c'était inscrit *BIENTÔT VOUS SEREZ TOUT, non, VOUS SAUREZ TOUT, JE DIRAI TOUT...* C'est étrange, cette inscription, tu ne trouves pas ? Est-ce qu'une personne de l'immeuble a des comptes à rendre ? Veut révéler un secret bien gardé ? Jules a essayé de déchiffrer les lettres avec moi, c'est amusant comme il prend déjà plaisir à la lecture...
- J'ai retourné la carte dans tous les sens, et rien. A ce moment-là est entré Eugène, tu sais celui du rez-de-chaussée qui occupe l'ancienne loge de concierge. Eh bien il a regardé Jules avec des yeux noirs terribles et il a tendu un doigt vers la carte. Comme si notre fils avait fait quelque chose de déplacé. Je lui ai fait un sourire engageant un peu interrogateur, mais sans explication il est rentré chez lui. Brrr ça m'a donné des frissons. Mais qui a pu écrire cette carte postale et inviter tout le monde à se méfier de son voisin ?
- Pourquoi parler de suspicion, peut être que la carte était tombée d'une boîte aux lettres, et que celui qui l'a trouvée l'a accroché sur le tableau ? dit Nadia.
- Oui mais à mon avis c'est une démarche volontaire, celui qui a écrit veut nous faire comprendre un message...
- Moi j'ai rien remarqué d'étrange, à part Valentine qui se promène toujours avec un pendule au bout de ses longs doigts de sorcière, je ne vois pas qui devrait nous dévoiler un mystère...
- Mais tu ne trouves pas que le gars du 3ème du bâtiment du milieu, est bizarre. Il semble sortir uniquement le soir tout en noir avec un gros sac à dos et la tête couverte d'un bonnet noir... Que va-t-il faire habillé en sombre la nuit dans Paris ? Un mauvais coup ?
- Ne te crée pas, comme d'habitude, une petite histoire, c'est vrai que ton imaginaire chemine vite. Peut-être qu'il va retrouver sa copine tout simplement, mon chéri.
- Bon sans doute que je vais trop vite dans mes suppositions... mais ce message *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* Que signifie-t-il ?
- Et si on allait en parler à Céline et Nicolas dans l'autre aile ? Peut-être qu'ils ont plus d'information ? On pourrait leur proposer un apéro en fin de semaine ? Ni vu ni connu en petit comité on a le droit même pendant le confinement... Qu'en penses-tu ?
- Tout à fait d'accord, c'est une bonne idée, j'irai frapper à leur porte demain dès que je serai rentré. Mais il faudra être habile et délicat dans notre petite enquête...

Pendant ce temps Jules est tout à ses pensées. J'vous jure les maîtresses, des fois il leur en passe de drôle par la tête. La nôtre, madame Roger, c'est une fan de c'quelle appelle *la production d'écrit*. Chaque semaine, le lundi, elle nous donne une phrase et

le jeudi on doit lui rendre une histoire qui fait au moins quinze lignes. La première fois, quand j'en ai parlé à Grand-Père, y m'a dit qu'à son époque c'était déjà pareil sauf que ça s'appelait pas comme ça. Lui quand il était p'tit ça s'appelait des rédactions. Même qu'on disait des rédacs. C'était pas forcément plus drôle vu que, comme il m'a raconté, une fois il a du faire parler une vieille chaussure et une autre raconter une journée au bord de la mer où il était jamais allé. Bon qu'est-ce que je vais bien pouvoir écrire parce que le panneau d'affichage de l'immeuble y a jamais rien ou presque. En ce moment y a juste un mot de Flore la p'tite du premier qu'a perdu son bonnet et un truc pour mettre les machins dans la bonne poubelle. Qu'est-ce que vous pouvez inventer avec ça ? Un bonnet perdu, c'est bien un truc de filles ça ! Mon bonnet quand j'le perds, j'mets pas une affiche, j'le cherche et j'finis par le retrouver ! Alors qu'est-ce que vous voulez qu'on en dise ? Si ça s'trouve il est sous son lit ou coincé au fond d'un tiroir. Comment tu fais pour écrire quinze lignes sur ça ? Les poubelles ça aurait été bien. Mais ça m'a déjà servi pour une production d'écrit qui commençait *Pour protéger la nature il faut...* Là, j'ai fait quinze lignes facile, en racontant que chez nous on est pas seulement féministe on est aussi écolo, qu'on trie bien nos déchets et qu'on s'applique pour en avoir zéro. Comme ça on sauve la planète, mais c'est difficile parce que tout le monde comprend pas que le plastique c'est pas bien. Donc les poubelles, je peux pas remettre ça. Tout c'qui reste sur le panneau c'est une carte postale à l'envers où y a écrit *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* « Tout quoi ? » a demandé maman quand elle a lu ça « J'en sais rien moi ! C'est p'têt une connerie du viking d'en face a répondu papa. Quand tu fais rien de tes journées tu finis par péter les plombs ! Allez Jules appelle l'ascenseur ! J'vais pas remonter le pack de San Pelegrino par l'escalier ! » J'ai obéi, mais si ça s'trouve, si j'avais pu voir le bon côté de la carte postale, j'aurais su quoi écrire. Mais là ! qu'est-ce que vous voulez que j'raconte ? Ce soir je skype Grand-Père, il aura p'têt une idée pas qu'en redac il était très fort pour la vieille chaussure qui parle y m'a dit qu'il avait eu un dix.

Malgré le confinement, je suis sorti cette nuit. Je ne peux pas m'en empêcher et puis j'avais une super idée bien percutante qui me trottait dans la tête et que je devais impérativement exprimer sur un mur ! Faut dire aussi que ces sorties sont devenues une addiction !

Quand je suis rentré au petit matin, je ne tenais pas à être vu. On peut vite être dénoncé aux flics ! Donc je me faisais encore plus discret que d'habitude, mais avant de monter chez moi par l'escalier, j'ai eu le temps d'apercevoir vaguement un truc placardé sur le panneau d'affichage à côté des boîtes lettres qui, me semblait-il, n'y était pas quand je suis sorti. Je ne m'y suis pas attardé de peur d'être surpris et de déchaîner à nouveau les racontars du genre, « Qu'est-ce qu'il foutait encore dehors cette nuit ? »

Je suis redescendu pour faire quelques courses vers 8 heures et j'en ai profité pour aller voir ce que c'était que cette annonce. *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* Ça m'a fait

marrer... une bombe dans le petit monde tranquille de la rue du Vide-Gousset ou bien une boule puante au milieu des bonnes gens propres sur elles ?

Une blague d'un gamin ? Non, ça n'est pas une écriture de gosse ! Quoique je verrais bien Jules « martyrisé » par ses sœurs et ses parents, se révolter comme ça !... Ou bien Mme Clara qui veut tout le temps attirer l'attention ? Ou encore mieux, M. Ernest et son petit œil malicieux ?

En tout cas, cette déclaration sibylline va faire un de ces ramdams dans la copropriété ! Très, très intéressant ! J'espère quand même qu'il n'y aura pas trop d'allusions, de commérages, de suspicions, de calomnies et surtout que je vais pouvoir sortir en catimini comme d'habitude toutes les nuits !

Tout ça, ça va faire un nouveau chapitre à mon histoire. Chouette ! Le mystère va s'épaissir et mes petits héros vont s'en donner à cœur joie ! Faut dire que je me suis inspiré du petit Jules avec sa gueule de Gavroche, une espèce de garçon Cendrillon pris en sandwich entre ses deux pestes de sœurs. La galerie de portraits est pas mal dans le coin ! Et ce Bolanovik, dégingandé avec ses longues mains, un fameux croque-mitaine ! Oui, j'ai vraiment trouvé le bon appart pour croquer mes personnages ! Et maintenant le message, super !

Quand je suis revenu des courses, il y avait un attroupement devant la carte suspecte et chacun y allait de sa chansonnette, et bien sûr, pérorant comme d'habitude le bellâtre du 3ème, Pierjean je crois, celui qui la ramène à propos de tout et de n'importe quoi ! Tiens, il pourrait intégrer l'histoire de la princesse ridicule que j'ai mise de côté. En tout cas ce que j'ai pu leur dire c'est que la carte avait dû être punaisée entre 2h et 5h la nuit passée.

Qu'est-ce que c'est que cet affichage sauvage écrit au feutre en majuscules. Ah ces sacrés résidents n'en font qu'à leur tête. Je leur ai assez répété moi Arlette, que le panneau est réservé aux annonces officielles de la copropriété, ou à l'association des résidents. Comment faut-il le dire ? D'ailleurs cela me fait penser que je dois relancer le syndic, en tant qu'association locale nous avons droit à un panneau vitré, ce serait plus simple que de voir épinglé, scotché toute sorte d'annonces. Bon, mais quand même cela m'intrigue, qui a pu nous afficher pareil message ?

J'élimine Hippo, trop occupé avec sa femme, ses 2 enfants, jeune couple sans histoire, quoique réflexion faite, il affectionne de nous distraire, préparerait-il une farce ?

Farigoule le tagueur nocturne ? pas possible trop facile pour Olaf et pas assez démonstratif et artistique pour lui.

Un coup de désespoir de Clara, jamais guérie de son grand amour de jeunesse, voudrait-elle attirer notre attention ?

Ou bien la facétieuse Valentine qui voudrait nous jeter un sort, que lui aurait révélé les cartes elle qui sait tout ce qui se passe ici ?

Ernest ? respect à son grand âge, mais franchement maintenant il a la tremblote en écrivant, et ce message a été écrit d'une écriture franche et déterminée.

Oh, non ne me dites pas que ce sont les idées noires de Frédéric qui l'auraient envahies au point de nous dévoiler les circonstances du suicide de son grand père, un drame qui le hante tant ?

Pierjean ? On connaît sa méfiance légendaire à l'égard des locataires du 6^{ème} qui vont et viennent, mais discrétion oblige il ne va pas s'amuser à déclencher une enquête secrète dans l'immeuble.

Finalement, je pencherai plutôt pour un enfant dans l'immeuble, deux me semblent malheureux de leur sort :

Jules, 10 ans, coincé entre ses deux sœurs, écrasé par le genre féminin, ou bien Flore qui regrette sa maison d'antan avec son papa et n'apprécie pas du tout la cohabitation avec son beau-père Robert et son fils Julien.

Il faut que j'en parle au facteur demain matin, demain je commence à 14 :00, il doit bien avoir une idée, il a peut-être vu le poseur du message. La nuit porte conseils, je vais m'endormir avec une intrigue à lever : est-ce une provocation, une facétie ou un cri de détresse, ce *UN JOUR JE DIRAI TOUT*...

Quelle nuit en perspective, je vais prendre quelques gouttes de fleurs de Bach pour éviter les cauchemars.

Je ne suis pratiquement pas sortie depuis le début du confinement juste pour quelques courses. En temps normal, deux fois par semaine parfois plus, je déjeune dans une brasserie. Quand le temps le permet, j'aime m'installer en terrasse. Ma fille avait commencé à me tarabuster sur ce sujet depuis les attentats, inquiète pour moi, la pauvre chérie ! Comme si ce que je fais, ce que je deviens lui importait ! « Ton charmant mari ne serait pas mécontent s'il m'arrivait quelque chose, non ? » Depuis le sujet est clos. A quoi bon vieillir si c'est pour s'enfermer dans la peur.

Ce matin, j'ai décidé de m'aérer, reprendre l'une de mes ballades favorites, déambuler le long des quais de la Seine. Ce parcours va m'éloigner du rayon d'un kilomètre autorisé. Je vais me munir de deux attestations de sortie avec des heures de départ différentes, on ne sait jamais. Ah Simone, même derrière ton masque, tu sais encore jouer de ton regard pour tromper ton monde ! 135 euros l'amende c'est cher la bouffée d'air !

Quelle tristesse cette époque, moi qui aime tant fouiner dans les bacs des bouquinistes. On trouve parfois des choses étonnantes. Un vendeur m'a raconté que Georges Brassens y avait déniché un poème nommé « Les passantes » à l'intérieur d'un recueil qu'il avait acheté pour quelques sous. Cela aurait pu être une très belle histoire, malheureusement l'auteur Antoine Pol, poète inconnu, est mort juste avant que le chanteur puisse le rencontrer. Brassens a su faire d'un texte méconnu une magnifique chanson qui a remporté un vif succès. Ne pas être reconnu de son vivant, c'est souvent le triste sort de pas mal d'artistes. Cette pensée me donne l'envie de fleurir ces caisses vertes désertées, accrochées au parapet, telles des cercueils. Les âmes d'écrivains délaissées habitent-elles encore ces lieux ? Mais revenons à la maison maintenant.

- Bonjour madame Simone, alors vous êtes sortie pour prendre l'air ?
- Oui monsieur le facteur, pas mécontente de rentrer ces boutiques aux rideaux baissés, c'est désespérant.
- Monsieur Farigoule me disait qu'il n'avait pas vu monsieur Sandrions depuis un moment, il avait l'air inquiet, vous l'avez-vu ?
- Il n'a pas d'autres choses à faire ce monsieur Farigoule ? Je n'ai pas beaucoup de rapport avec ce monsieur Sandrions, il est charmant mais une dame comme moi ne l'intéresse guère. De toutes manières, si quelqu'un peut savoir quelque chose, c'est sa voisine du dessous.
- Oui, vous avez peut-être raison. Je vous ai mis du courrier.

En remontant chez moi, j'ai jeté un œil au panneau d'affichage : *UN JOUR JE DIRAI TOUT...* Cela m'a fait sourire, au moins ça change des tags qui, il y a quelques années nous ont valu une note salée du syndic. Mais tout de même je m'interroge au sujet de cette inscription et ne peut m'empêcher de penser que l'auteur pourrait être cette chère Valentine. Ce genre d'espièglerie serait bien de son genre. Même si la période actuelle y est sûrement pour quelque chose, j'ai l'impression qu'elle reçoit moins de visites depuis un certain temps. Il y a un moment que je ne suis pas allée la voir. Aurait-elle trouvé ce moyen assez original pour inquiéter les occupants de l'immeuble et que nombre d'entre eux viendraient la consulter ?

Il faudra que je l'invite à prendre un thé, elle a sûrement des choses à raconter.

11h 05... Tournée presque finie, ouf ! Vivement que je rentre, j'ai du boulot plein la tête et une envie féroce d'aller voir l'expo de masques guinéen au musée du quai Branly. Encore une enveloppe 24x36 pour Farigoule, des factures pour madame Simone L, l'abonnement de monsieur Sandrions, un paquet pour Valentine. Oh là ! qu'est-ce que cette carte vient faire sur le panneau d'affichage ?

UN JOUR JE DIRAI TOUT ... Bormes les mimosas ? Pas d'adresse. Pas de timbre. Pas de signature. Non mais c'est que je suis responsable du courrier moi, et plus même, responsable des nouvelles, pas que de l'enveloppe, pas que du papier !

Qu'est-ce qu'il veut dire avec sa plage et ses palmiers ?

Vas-y dis mec, fait beau chez toi ? parce qu'ici c'est vue sur platane chauve et pelouse rabougrie.

- Ah bonjour Flore ! ben t'es pas à l'école, ta maitresse est malade, ah cool ! tu dis qu'il y avait du chahut ici ce matin ça t'a fait rigoler, t'as raison ils s'ennuient, Eugène et la bande, comment tu l'appelles ? Et Clara et Valentine. Tes parents s'en foutent, surtout Robert.

Qu'est-ce que tu dis ? Pierjean est amoureux de Clara, ben voyons ! et même que Ernest aimerait qu'on l'aide en informatique, il t'a demandé si tu pouvais en parler à ta mère ou à Robert... ben dis donc tu as des responsabilités, et ton chat toujours en balade ? Tu as retrouvé ton bonnet, tu vois, c'est utile alors ce panneau... Tu en mettrais bien une carte toi ? Tu sais ce qu'on va faire, on va retourner la carte coté plage, et demain...

Chapitre 3

VENEZ JE VOUS ATTENDS ...

Pas de distribution de courrier. Ranger ma chambre-atelier, commander du matos sur internet, trier, faire une lessive, deux, téléphoner aux parents, aux copains, prendre des photos, classer les croquis, noter l'évolution des éléments réalisés... poncer, balayer... faire le vide, une heure de yoga... j'ai pas assez de place, de temps, d'argent... oublier les piles de courriers, les pubs, les boites...

Finalement, j'ai décidé de changer mon message. Au lieu de *dis-le maintenant imbécile*, comme j'avais prévu, je vais mettre *venez je vous attends* on verra bien qui sortira le bout de son nez... et je l'ai écrit sur une carte de Toulon où habite Christelle, la femme de Pierjean. Ça va foutre un bordel !... Le premier message c'est pas de moi, mais là j'ai trop envie...

Aujourd'hui, ils vont venir chercher leur pain dans ma boutique les uns derrière les autres, pas plus de deux à la fois à cause du COVID. C'est parfait pour la conversation.

Les premiers ce matin ont été Olaf qui allait se coucher et Eugène qui venait de se lever. Ses yeux disaient « mais d'où tu viens à cet' heure ? Tandis que ceux d'Olaf disaient « Et toi tu t'lèves bien tôt pour un chômeur. » Ils se sont regardés avec méfiance puis ont commencé à discuter de la carte affichée, *VENEZ JE VOUS ATTENDS...*

L'un penchait pour une plaisanterie des enfants, l'autre n'avait rien vu, il avait simplement entendu Clara proposer à Pierjean de le retrouver dans le jardin cette après-midi, rien à voir avec le message.

MA Clara ? Mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai fait tomber mes croissants. Ils m'ont regardé d'un drôle d'air. Je vais lui jouer un petit tour au Pierjean.

Est arrivée Valentine pour sa baguette viennoise. Elle savait des tas de choses depuis que son cousin lui a dessiné un plan de l'immeuble. Elle a placé son pendule dessus et elle a vu que sur certains appartements ça tourne à toute vitesse : celui de Pierjean, celui de Simone, celui d'Olaf et... le vôtre cher Frédéric m'a-t-elle dit avec ses yeux bleus pétillants. J'ai souri gentiment derrière mon hygiaphone tout en pensant qu'elle devenait un peu gênante la Valentine... Enfin Clara est entrée, elle est très jolie.

- Croissant ou pain au chocolat ?

- Deux de chaque, merci.

-Vous avez des invités malgré le confinement ?

- Non, pas pour l'instant, mais peut-être plus tard... au-revoir !

Arrive Simone, aimable mais les yeux fuyants, elle essaie de me sonder :

- Alors, vous savez, vous, qui va nous dire tout ?

- Non Madame Simone, je ne sais rien, mais vous ?

- Oh moi, je ne fais qu'écouter gentiment les uns et les autres. Mais mon petit doigt m'a dit qu'Hyppolite et Nadia avaient des vues sur l'appartement du dessus, celui de Clara... parce qu'avec 2 enfants qui grandissent, un duplex, ce serait bien intéressant n'est-ce pas ? Alors un petit chantage pourrait bien la décider à déménager, ou mieux encore à disparaître...

J'en reste sans voix... et je fais brûler ma fournée. Merde alors !

Mais, qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Encore une nouvelle carte ! Ah, tiens, la précédente a été retournée... *Bormes Les Mimosas*, est-ce que c'est le même auteur ? *Bormes Les Mimosas*, j'irai bien moi Gars si tu m'invites ! *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* Toulon... Files-moi ton adresse et j'arrive tout de suite si tu m'invites, mec ! Se faire dorer la pilule, moi je suis partant ! Enfin, à cause du confinement, si tu ne me donnes pas l'adresse et ne me dis pas ce que tu veux que j'aie faire là-bas, dur pour remplir mon attestation mec.

Bon, arrêtes de rêver Eugène, cette carte, c'est plutôt de la provoc. J'ai su par la petite Flore qui fouine partout que Pierjean a des vues sur Clara et qu'ils doivent se retrouver dans le jardin rikiki d'immeuble. P'être qu'il était déjà sur le banc à l'attendre et que c'était un message pour elle, mais Frédéric a aussi des vues sur Clara et Pierjean l'a peut-être appris par Flore et ça ne lui plaît pas. Alors il veut sans doute lui régler son compte !

Ça fait quand même très Sherlock Holmes tout ça ! Attention, ne traînez pas dans les couloirs ! ça devient dangereux tout ça !

Ah voilà Ernest et Valentine qui arrivent suivis de Pierjean:

- Vous avez vu Monsieur Eugène, c'est quoi ça *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* Il(elle) nous attend où ? Pourquoi faire ? dit Valentine.

- Ben, pour nous dire tout parbleu ! mais on ne sait pas où, ni quand ! Ça c'est un petit farceur, ce serait un de ces satanés gamins de l'immeuble qui s'amuse avec nous que ça ne m'étonnerait pas ! répond Ernest.

- Bonjour chers voisins, je réfléchis depuis hier, depuis cette 1^{ère} carte, et je me demande si ce n'est pas quelqu'un qui veut nous apprendre ce que fait ce Farigoule. Ses sorties nocturnes fréquentes, je le regarde toutes les nuits partir par mon judas quand il dévale l'escalier, tout ça me dit qu'il ne fait rien de très catholique : y'a sûrement du trafic de drogue là-dessous ! Et il y a quelqu'un qui le sait et qui veut nous le dire.

- Mais pourquoi utiliser des cartes avec ces deux messages pour nous révéler ce que fait Farigoule la nuit ? Il y a l'association des résidents avec les réunions, ça pourrait se dire là !

- Valentine et Pierjean, calmez-vous, dit Ernest, on n'est plus à la guerre de 40, ça ressemble trop à de la délation ce que vous dites là et ça ne me plaît pas du tout ! On

voit que vous n'avez pas fait la guerre Pierjean, et vous Valentine, vous vous rappelez ce qui s'est passé pendant la guerre ? Non mais reprenez-vous, mes chers voisins. Vous en pensez quoi vous Eugène de ces cartes ?

- Ben... je ne sais pas, y'a plusieurs explications possibles. Quand vous êtes arrivés, je pensais plutôt aux amoureux de Clara de l'immeuble qui voulaient lui déclarer leur flamme, Et puis y'a les enfants, qui ont peut-être envie de faire des blagues pour s'amuser !

- Dites Eugène, Clara, elle a plusieurs amoureux dans l'immeuble ? Qui donc ? Et d'où tenez-vous cela ? dit Pierjean

- C'est la p'tite Flore, elle regarde tout ce qui se passe, elle a des yeux de lynx cette petite

Ça y est la carte est retournée, *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* mais c'est pas moi. Je d'manderai au facteur qui c'est qui reçoit des cartes de plages. Je crois qu'y m'aime bien le facteur. L'aut jour y m'a dit:

- Flore, t'as une bouille marrante, j'voudrais bien te prendre pour modèle et faire une sculpture. Mais tu dois demander la permission à tes parents.

- J'demandrai seulement à ma mère pacque l'aut il a rien à dire. Tiens vla Jules qui sort dans la cour.

- Eh Jules ! Tu sais pas, ya l'facteur qui veut faire une statue de moi, qu'est-ce que t'en penses?

- C'est pour mettre dans la cour? Ça s'rait un peu plus gai...mais méfie-toi, vas pas toute seule chez lui, tu sais bien...Au fait t'as vu la nouvelle annonce? Tes parents t'ont rien dit?

- D'abord c'est pas mes parents, c'est ma mère et son copain... Y m'disent rien, y font comme si j'existais pas.

- Ma pauv'. ! Y paraît que le type du 3^e Pierjan y va souvent dans le midi et qu'y connaît quelqu'un de haut placé...C'est p'tet' grave ce qu'y veut nous annoncer. Peutet un aut' virus...

- Moi, j'ai une idée: tu viens avec un feutre et t'écris avec ton écriture de gamine sur la carte : *T'es qui toi? Ecris ton nom sur un papier si t'oses* Et nous on fait l' guet, toi l' matin et moi l'après- midi. T'es d'accord?

Aujourd'hui je m'suis bagarré avec Laura à cause de Flore. J'explique :

Ce matin, en arrivant dans la cour de l'école, j'ai vu Laura qui était en train de se moquer d'elle. « Avec ton bonnet à fleur qu'elle lui disait, t'es qu'une kéké de rien du tout ! D'ailleurs ta mocheté de bonnet il est bon à rien d'autre qu'à essuyer mes sneakers ! » Et là, en la poussant en arrière un grand coup, elle lui arraché son bonnet et elle s'est mis à essuyer ses grolles avec, des pauvres godasses qui sont même pas d'la marque. Du coup, Flore, elle s'est mise à pleurer. Alors moi je me suis dit qu'y fallait faire quelque chose parce que Flore même si c'est qu'une fille et une petite,

elle est de mon immeuble et donc les autres y z-ont aucun droit à lui taper dessus. J'ai foncé sur Laura et j'ai dit de rendre le bonnet. Elle s'est mise à rigoler et elle m'a dit que c'était pas un minus comme moi qui l'empêcherait de cogner sur qui elle voulait quand elle voulait. J'ai dit qu'elle en était même pas cap. Alors elle a lâché le bonnet et elle a essayé d'm'envoyer un coup de pied. J'ai esquivé et j'ai balancé un coup de poing qu'elle a pas reçu parce qu'au même moment on m'a attrapé par l'épaule. C'était, monsieur Ribouleau le Directeur.

Il est drôlement fort, parce qu'en même temps qu'il me tenait l'épaule, il avait pris le bras de Laura. Bref, on s'est retrouvé tous les deux dans son bureau et pour en sortir il a fallu que Laura et moi on se serrent la main et qu'on promettent de plus se battre. En plus on a dû passer une récré à ramasser des papiers dans la cour, elle à la balayette et moi à la pelle. Monsieur Ribouleau, il appelle ça un tige.*

Quand on est sorti de l'école, j'ai attendu Camille parce que les CP ils sortent toujours les derniers, alors Flore, elle, est venue vers moi et elle m'a demandé si je voulais bien qu'elle revienne avec nous jusqu'à l'immeuble parce qu'elle avait peur que Laura la rattaque. Je lui ai dit que ça risquait pas d'arriver parce que Laura, elle avait sûrement pas envie de refaire du tige. Mais elle m'a dit que même avec ça, elle avait encore peur.

Quand on est arrivé à l'immeuble, y avait le viking qui regardait le panneau d'affichage où, comme l'autre jour, y avait une carte avec écrit : *VENEZ JE VOUS ATTENDS...*

« Dites donc les gosses, c'est quoi ces messages à votre avis ? » qu'il nous a demandé. J'ai répondu que j'en savais rien, Flore a dit pareil et Camille aussi. Alors, il a rigolé et il a dit « Ouais, vous au moins, vous racontez pas n'importe quoi ! Mais au fait Jules, pourquoi t'es avec Flore ? T'es en crush avec elle ? » J'ai dit que non j'étais en crush avec personne et pour qu'il comprenne bien, dans l'ascenseur, je lui ai raconté l'histoire avec Laura. Du coup ça l'a étonné. Il m'a dit que j'étais un vrai chevalier parce que les chevaliers, il s'y connaît vu qu'il en dessine. Alors moi j'ai pensé qu'il se moquait de nous et j'ai haussé les épaules. Mais il m'a dit qu'il allait me le montrer et quand on est arrivé à l'étage, il nous a fait entrer dans son appart et il nous a montré ses dessins et c'est vrai qu'il dessine des chevaliers et des princesses et des dragons et plein d'autres choses. Et pour finir il nous a dit qu'on lui avait donné une chouette idée de BD avec un chevalier qui s'appellerait Jules et une bergère qui s'appellerait Flore. « Et Camille ? » je lui ai demandé : « Elle, elle sera aide-bergère ou fée ! Qu'est-ce que tu préfères Camille ? » Ma sœur a répondu qu'elle aimait mieux faire fée qu'aide-bergère parce qu'elle a eu la panoplie à son anniversaire. Alors Olaf, nous a dit qu'avec une bergère et une fée c'était bien parti pour le premier album des aventures du chevalier Jules, surtout que, d'après ce que je lui avais dit de Laura, il avait aussi un dragon.

On lui a dit au revoir et on est rentré chacun chez nous, mais avant Flore m'a demandé si maintenant elle pourrait toujours revenir de l'école avec nous. J'ai dit oui parce que j'ai pensé que, même si marcher avec une fille, c'est pas marrant, je suis un peu obligé si je veux continuer à faire chevalier.

Pierjean regarde la belle Clara déjà assise sur le banc ...J'ai bien fait d'arriver pile à l'heure, c'est elle qui est en avance, curieuse, impatiente de me retrouver... C'est bon, tu as un ticket, c'est sûr ! Bon, calmos, ne rien brusquer sinon la belle risque de s'effaroucher ! Je vais m'asseoir nonchalamment sur le rebord du muret près de la pelouse à 2 mètres du banc, la distance physique sera respectée... Elle lit un livre bien épais. Voyons si je peux lire le titre sans l'interroger ? *Priez pour nous à Compostelle, de Barret et Gourgand.*

-Vous voudriez le lire ? C'est passionnant, s'il faut lire un livre sur Compostelle, c'est celui-là, il m'a été chaudement recommandé par une amie qui a fait le Chemin... Je me régale ! Je lui adresse mon sourire le plus enjôleur, celui qui veut tout dire : je suis d'accord avec vous, vous me plaisez, j'aimerais bien aller plus loin avec vous, et même je vous mettrai bien dans mon lit rapidement... Bon Pierjean, à toi d'orienter la conversation, car Compostelle c'est bien joli, mais faire 1500 km avec un sac au dos pour dormir dans des dortoirs remplis de ronfleurs qui souvent sentent le chacal, très peu pour moi. Mon sport à moi, c'est le triathlon et le ski, c'est autre chose !

- Vous avez vu Clara, qu'il y a un autre affichage sur le panneau: *JE VOUS ATTENDS...* Ce ne serait pas vous ? Une petite envie de me voir, de passer un moment ensemble, suffit de le dire et me voilà !

Elle a sursauté, m'a longuement regardé droit dans les yeux et m'a lancé :

- Tous les mêmes, vous les mecs, vous ne pensez qu'à nous mettre dans votre lit. Inutile de continuer cette conversation oiseuse. Frédéric lui au moins, il a eu la délicatesse de m'apporter un pain au lait et une chocolatine ce matin, tout chauds sortis du four, et a eu le bon goût de rougir en me l'offrant. Vraiment, vous êtes indémodables dans vos relations avec les femmes. Faudra vous mettre au parfum, nous sommes en 2020.

- Ne vous emballez pas, je ne voulais pas vous froisser Clara. Nous pourrions engager calmement une conversation.

Elle a haussé les épaules sans rien dire.

Laisse tomber Pierjean, tu vas t'enliser avec cette donzelle, va plutôt voir Arlette. Je vais lui suggérer de faire voter par le conseil syndical de l'immeuble l'achat de 2 bancs pour le jardin, un bon prétexte pour aller la voir et lui faire du gringue. Elle est bien roulée et me semble bien dynamique, la bagatelle ne doit pas l'effaroucher, elle ! Avec tout ça, le mystère du message reste entier et j'attends qu'un d'eux dise ou écrive le mot de trop qui le dénoncera. Je garde un œil sur le Farigoule, pas net ce gars. Si j'ai bien compris il sort la nuit pour taguer des murs. Doivent être ravis les proprios ! Magnus qu'il signe ! Ah je rigole bien, il se prend pour « le Grand » ? A moins qu'il y ait un message subliminal dans ses dessins ? Faudra que j'aie les analyser.

- **C**es messages mettent tout l'immeuble en émoi, c'est incroyable, tout le monde y va de son interprétation et une drôle d'atmosphère commence à régner ici dit Simone à Clara et même chez moi il se passe des choses étranges. Ce matin mon téléphone a

sonné, « Inconnu » s'est affiché au lieu du numéro, j'ai reconnu la voix de mon gendre qui disait Bonjour Simone, puis il a raccroché. J'ai essayé de le rappeler, il m'a dit que ce n'était pas lui. Bizarre non ?

- Ça arrive vous savez Simone. Peut-être juste un centre d'appel et quelqu'un avec la même voix ! Ignorez et la prochaine fois ne répondez pas !

- Oui, non, vous savez avec ces messages en bas, je ne sais pas, tout m'inquiète.

- Je suis juste en dessous, si vous avez besoin de moi n'hésitez pas ! Je vais enregistrer mon numéro sur votre portable, comme cela vous n'aurez même pas besoin de descendre !

- Vous êtes bien mignonne, merci. Oh mon Dieu.

Clara sourit, exactement le genre de choses qui pourraient arriver à sa grand-mère et ce *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* est tout de même intrigant, un feuilleton policier en direct ! Absorbée dans ses pensées elle ne réagit pas assez vite pour s'excuser auprès de Pierjean qui sifflote en montant chez lui et fait semblant de l'ignorer. Il faudra que je lui parle. Quelle idiote je suis, pourquoi lui ai-je répondu ainsi sur le banc. Je ne pensais pas intéresser qui que ce soit, mais il me plait bien ce gars-là, un peu lourd, mais par les temps qui courent, on rencontre pas grand monde. Et si, comme chante Flore sur l'air de la mère Michel :

C'est Monsieur Pierjean qui recherche Clara,

Toujours en souriant, espère bien qu'il l'aura....

Très en avance la petite ! Et ces petits cœurs qu'elle a dessinés avec P et C entrelacés...

Ah, un nouveau message, toujours à l'envers d'une carte postale. Le petit plaisantin ou la coquine farceuse y prend goût se dit Arlette à la découverte de cette récidive anonyme.

Ma première idée sur un acte enfantin a du plomb dans l'aile, je ne la sens plus. Mon intuition me pousserait davantage vers une âme esseulée cherchant réconfort par ces tristes nuits de Novembre. Ces nuits qui se ressemblent toutes, avec tous ces interdits: on ne sort plus, on ne va plus danser, moi qui aimait follement me défouler aux soirées salsa ou tango du Balajo comme à celles de la Coupole. Comme j'aimais aller danser en soirée en sortant direct de mes gardes informatiques, une autre vie, une autre moi, une facette délurée et sans retenue après des heures sur les écrans, les contrôles, les nouveaux programmes, les antivirus à installer, les hackers à surveiller, sécurité, sécurité renforcée, données privées et professionnelles à protéger.

La barbe, on ne peut plus se rassembler dans le hall de l'immeuble, j'aurais pu trouver un prétexte pour tous nous réunir ou tout au moins le plus grand nombre, au nom de l'association des résidents. Les langues se seraient déliées et j'aurais bien descellé quelques pistes et par la même éliminé d'autres, mais en ce moment tout le monde se calfeutre chez soi, masqué même pour descendre sa poubelle.

Je vais prendre cette invitation au pied de la lettre *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* car un peu de chaleur humaine, je dirai même de réconfort, me ferait le plus grand bien.

Oui une belle rencontre et carrément une nuit au septième ciel, je ne dirai pas non, mon tête-à-tête le soir avec mes adorables chattes Poupette et Rosalie me lassent un peu. J'ai besoin d'un peu de piquant dans ma vie, je n'ai plus la possibilité de défilier, de sentir l'ardeur communicative des militants, rigueur et consignes sanitaires obligent. Alors j'irai bien sonner ce soir chez Eugène, brun et séducteur, mon type d'homme, ma foi. S'il ne répond pas, il me resterait de descendre juste un étage pour aller chez Olaf, il ne déteste pas les aventures d'un soir m'a-t-il dit un jour au petit matin alors qu'il rentrait après avoir tagué toute la nuit. En dernier ressort il y aurait bien aussi Pierrejean, mais j'ai pas trop de feeling avec cet homme mystérieux qui se cache.

Le temps passe, l'heure est incertaine, il fait presque nuit, l'envie d'aller sonner chez Eugène, Olaf ou à défaut Pierjean est toujours vive. Vais-je passer par l'escalier pour passer inaperçue, pratique pour descendre d'un étage chez Olaf. A cette heure-ci Eugène aura fermé sa loge, mince, raté. Pierjean n'a pas de chien à promener, il est du genre à aller se coucher à 22 :30 juste après le film de 20 :30 à la TV, pouah quel ennui !

Et bien mes amis, je vous laisse deviner chez qui je vais passer la nuit en prenant au mot : « Venez je vous attends », on a qu'une vie, alors vivons-là pleinement.

Cette histoire de carte qui dirait tout, les fait tous parler. C'est pas comme pendant les réunions des résidents, ou il n'y en a que pour cette « chère » Arlette. Il faut toujours qu'elle commande tout le monde celle-là, qu'elle dirige tout ! Enfin c'est ce qu'elle croit. Moi Simone je la laisse faire sans rien dire, je n'aime pas les conflits. De toute façon, ces réunions de résidents si ça lui plaît de s'en occuper, c'est très bien comme cela. Pour moi ce serait une sacrée corvée et je ne suis sans doute pas la seule à le penser à voir certains se faire des clins d'œil quand cette brave Arlette pérore à tout va.

A la dernière réunion je me suis bien amusée à observer l'énigmatique Pierjean, difficile de le cerner ce bonhomme. Clara n'a pas l'air d'être insensible à sa présence, je les ai vus ce faire de petits signes. Et ce brave Eugène qui comme à son habitude veut toujours se mettre en avant. Enfin bon, il est assez agréable à regarder. Il me rappelle l'un de mes anciens amants qui s'il n'avait pas inventé la poudre, me donnait tant de satisfactions pour ce que je recherchais, enfin bon... Un souvenir si lointain... Et puis, le fait qu'il énerve ce vieux beau d'Ernest, ça me le rend encore plus sympathique cet Eugène.

11 heures, aujourd'hui il n'y a pas de courrier, je l'aime bien ce petit facteur, on m'a dit qu'il s'appelait Arthur, ça me rappelle une vieille plaisanterie et je pense bien que ça lui va comme un gant.

Pas de facteur donc, mais un attroupement autour du panneau à propos d'une nouvelle carte ou est inscrit *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* Eugène, Arlette, Ernest, ce fuyant O Farigoule ont un avis, différent évidemment. Ah je n'oublie pas cette brave Valentine qui promet de résoudre ce mystère en interrogeant cartes et pendule !

Il est vrai qu'elle avait ébranlé quelques-unes de mes certitudes avec son jeu de tarot un jour où elle m'avait invitée chez elle, mais personne ne pense comme moi. Une belle histoire d'amour, comme un départ de flamme qui couve depuis un moment et qui soudainement, jaillit à la surprise de tous.

J'abandonne tout le monde à leur conciliabule et vais remonter chez moi. Zut, j'ai oublié de descendre la poubelle, et puis ce téléphone qui sonne.

- Allô, oui... Oui c'est moi Simone.

- Bonjour Nanou.

- Ah c'est toi Edmond, qu'est-ce qui t'amène ?

- Juste l'envie de te faire un bisou et puis te demander, tu es là la semaine prochaine ?

- Vendredi prochain, je peux passer pour le dessert ?

- Comme tu veux, à vendredi.

Je me gardai bien de lui dire que je n'avais pas oublié. Ce vendredi est entouré sur mon calendrier, c'est le jour de la Saint Edmond.

Putain, bordel de merde de marche ! C'est pas mon jour dit Mario debout devant la poubelle jaune renversée sur le trottoir. J'avais demandé au bavard du rez-de-chaussée, le Eugène qui se prend pour le concierge de l'immeuble, de voir avec le syndic pour poser un plan incliné, mais il a rien fait, il sait juste blablater sans fin sur les messages du panneau d'affichage et je peux bien me casser la gueule, il s'en fout. Ce qu'il veut savoir c'est qui joue au corbeau dans l'immeuble !

Aujourd'hui le message est une vraie provocation : *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* Si c'était une super nana, genre Arlette, qui me propose ça, je ne me le ferais pas dire deux fois...

Bon, faut que je me magne, j'entends le camion des éboueurs. Courage, empilons, et des sacs, et des journaux, et des boites et des papiers froissés et une vieille poupée Barbie unijambiste, sans perruque, et un sac à dos rose plein de taches, ça c'est Flore qui fait du rangement, et un ballon de foot crevé, ça c'est à Jules. Tiens, tiens des pages arrachées d'une revue porno. Bien gaulé les mecs, mais qui regarde ça ici ? A première vue je vois pas, à deuxième vue je me demande si le beau Farigoule avec sa tête de viking... Y'en a une autre qui est pas mal dans l'immeuble, la femme aux chats. Quand je la croise, descendant l'escalier, pantalon noir, blouson rouge et Santiag à talon, je lui dirais bien une petit mot, mais en salopette, aspirateur à la main je ne suis pas à mon avantage. Faudrait que j'essaie sans ma tenue de travail, on sait jamais. Faut que je me renseigne avant un peu sur elle. Valentine qui a un chat, doit causer litière et croquette avec elle et surement pas que croquette, la Valentine et ses petites plaisanteries olé olé a dû être une sacrée coquine.

Bon 18h 10, je file à la pâtisserie alsacienne à Wagram, j'achète un super feuilleté Lorrain à la crème pâtissière parfumée à la mirabelle, je vais me doucher chez moi à Levallois, je repars rue de la Jonquière avec mon gâteau chez Marina et passe la nuit chez elle. Enfin, si elle veut.

Derrière mes grosses lunettes, moi, Ernest le centenaire, qui en a vu d'autres, je vais finir par croire comme Mario que les messages du panneau sont des blagues, voire des conneries. Ce matin *VENEZ JE VOUS ATTENDS...*

Moi qui regarde un peu la télévision, pas les nouvelles, ni les émissions politiques, à mon âge on a besoin de sérénité, mais parfois les vieux films que j'ai beaucoup aimés (français ou américains), des films policiers récents et quelquefois des dessins animés qui m'amuse beaucoup. Je regrette de ne pas m'intéresser aux films d'espionnage que je trouve compliqués car je pourrai résoudre et trouver le corbeau de l'immeuble !

Mes arrières petits enfants ont voulu me convertir à Internet et aux DVD, mais je suis trop vieux. C'est la seule concession que je fais à la vieillesse, car pour le reste j'essaie de me maintenir à niveau et vais suivre comme une série haletante ces messages énigmatiques de la rue Vide-Gousset. Je vais peut-être en parler à Valentine, avec ses tarots nous allons faire une sacrée équipe mais je n'ose pas trop la déranger.

Au 3ème étage droite, apéro avec les parents de Jules chez Hippolyte chez et Nadia .

- Bonsoir les amis, entrez, entrez, Céline et Nicolas, venez vous installer dans notre salon. Nous sommes contents de vous recevoir avec vos 3 enfants, nous allons prendre le temps de parler des derniers événements. Jules et Camille si vous voulez rejoindre Jules et Basile dans leur chambre, Alice reste avec nous si tu préfères.

- Oh c'est appétissant Hippo et Nadia, ces toasts décorés de crevettes, des tomates séchées avec des anchois, des gougères ! C'est trop gentil de nous recevoir !

- Bon comment s'est passée votre semaine, depuis mardi. Il s'en passe des choses en ce moment ! Vos 3 enfants acceptent de mettre le masque à l'école ? Nos 2 petits de 4 et 6 ans, ça été un peu compliqué, ils ne comprenaient pas qu'avant les vacances de Toussaint, ils n'avaient pas à mettre de masque et que maintenant il faut le porter. Le gouvernement change constamment d'avis, vous ne trouvez pas ?

- Oui dit Céline, c'est vrai que nous sommes comme des toupies, on nous tourne dans un sens et le lendemain dans un autre... Déjà que ce confinement est dur à vivre si en plus les ministres ne savent pas quelle attitude prendre. Croyez-vous vraiment que de jeunes enfants peuvent être porteur et transmettre ce sacré virus ? Bon vous allez me dire qu'il faut tout faire pour réduire les possibilités de contamination.

- Que voulez-vous boire ? Un verre de chardonnay, du whisky, du porto ? Il y a aussi du jus de pamplemousse ? propose Nadia.

- Moi, un verre de chardonnay ce sera parfait, et pour les enfants du jus de pamplemousse...Tu prends quoi, Nicolas ? »

- Pour moi aussi du chardonnay.

- Hum, très bon votre vin, bien sec et frais. Alors que pensez-vous des cartes épinglées sur le tableau dans le hall dit Nicolas.

- Oui, qui pensez-vous a écrit ces messages ? Pourquoi tant de mystère... »

- Pour ma part dit Hippo je pense que le messenger est une personne qui vit seule, car à chaque fois elle s'exprime à la 1ère personne du singulier *Je vous dirai tout* .
 - Oui je suis d'accord, je pense en particulier à Eugène, car il est toujours en train de surveiller tout le monde et puis au rez-de-chaussée, c'est vite fait d'aller punaiser une carte incognito, dit Nicolas
 - Arlette n'est pas mal aussi dans son genre, elle aime diriger un peu tout le monde, surtout depuis qu'elle est responsable des résidents de l'immeuble, vous ne trouvez pas ? Je la verrais bien accrocher ces messages, pour signifier qu'elle est au courant de tous les cancans de la maison, non ? dit Nadia
 - Moi je ne crois pas, je pencherais plutôt pour Pierjean, il vient d'arriver et il veut attirer l'attention. J'ai remarqué qu'il fait des yeux doux à la belle Clara. Il envisage peut-être de lui annoncer sa flamme pour éviter des concurrents... Donc il écrit le message à tous en étant persuadé que c'est Clara qui le lira en se disant qu'il lui est uniquement destiné, pour elle seule ? Non ? Hippolyte s'enferme dans son idée et insiste sur cette position.
 - Oh je ne crois pas qu'il y ait tant d'histoires à se raconter, c'est tout simplement pour nous dire qu'il y a des désagréments avec la chaudière au fuel et qu'il faudrait envisager un autre système de chauffage, reprend Nicolas.
 - Eh bien reprend Hippo, pour l'instant nous pourrions échanger toute la soirée sans parvenir à nous mettre d'accord sur l'éventuel intrigant. Il y a trop de voisins ou voisines qui peuvent être le fameux messenger, il nous manque encore trop d'indices. Je vous propose que les enfants observent, que votre grand garçon, Jules fin limier, se charge de l'enquête, il va noter dans un cahier tout ce qui lui semble suspect.
 - Un grand merci pour ce sympathique apéritif, nous allons devenir de grands journalistes d'investigation, n'est-ce pas ? rigole Nicolas. A bientôt pour de nouvelles aventures !
- Hippo regarde sa femme avec sourire, « je crois, chérie, que notre soirée a été réussie, nous avons créé le club des détectives incognito du 11 bis rue Vide Gousset... »

Coucou, c'est moi, Sofia, je viens de passer quelques jours de vacances à Cannes chez un ami et me voici de retour à Paris, confinée chez moi dans mon studio au 6ème étage.

Les cours de cuisine ont partiellement repris, fallait que je rentre. J'ai de la chance, j'aurai deux jours en présentiel et le reste en vidéo-conférence. Je suis l'enseignement de la brillante école de la rue St Placide, avant d'intégrer le célèbre cours Bocuse. Je suis très motivée.

Dans l'entrée, les boîtes aux lettres, pas grand-chose pour moi.... Tiens des informations sur le panneau à côté, *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* qui attend qui ? Drôle de façon de communiquer !

Ça y est, je suis bien chez moi en plein confinement parisien. Heureusement, ces quelques jours de vacances m'ont fait du bien. Allez, je vais m'habituer tout doucement.

Rebelote ! Une nouvelle carte *VENEZ JE VOUS ATTENDS...* Pas étonnant ! Soit c'est un corbeau malfaisant, soit un plaisantin qui n'a rien d'autre à foutre que d'affoler le peuple et doit se marrer dans son coin. Je vais lui en donner de la plaisanterie !

Deux choses qu'ils ne savent pas c'est que moi, Olaf-Magnus, collectionneur de cartes postales depuis l'enfance, je sais très bien contrefaire les d'écritures, alors on va bien rigoler, on verra bien qui rira le dernier ! Et après tout ça, on se rendra compte que c'était une grosse mascarade pas bien méchante. J'ai farfouillé dans ma collection de cartes par années. Bon ! J'ai dû sacrifier quelques beaux spécimens, mais que ne ferait-on pas pour la rigolade.

Rabat, 1930, je l'ai en double, Hanoï, 1934, celle-là, ça me fait mal au coeur, mais faut ce qu'il faut ! Varsovie, 1940, très intéressante ! Paris, 1950, on en trouve partout ! Arras, 1965, Lisbonne, 1973, Djibouti, 1977, très rare, Macao, 1999, Bergen, 2000, Romorantin, 2020

et une spéciale pour... celui qui furète partout sans avoir l'air d'y toucher... voyons... oui ! Tiens, Berne !... Je voulais piocher au hasard, mais finalement... j'ai adapté !

Passons aux choses sérieuses : ne pas se tromper, trouver les bonnes formules, y en aura pour tout le monde ! J'ai hâte de voir leurs tronches demain matin quand j'aurai épinglé ces morceaux choisis pêle-mêle sur le panneau d'affichage !

JE VOUS ATTENDS AUSSI

J'EN SAIS PLUS QUE TU NE CROIS

TOUT N'EST PAS DIT

IL CHANTE IL CHANTE MAIS...

FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE SINON

COMME LA PLUME AU VENT

TREMBLEZ GENS DE PEU DE FOI

ALLEZ CREUSER DANS SON PASSÉ

MIAOU ! SON CHAT VA ...

SE BALADE PARTOUT POURQUOI ?

Méfiez-vous des apparences

VAUT MIEUX RESTER CHEZ VOUS

Chapitre 4

????????????????????????????????

Ce matin, le réveil est difficile, je me sens anxieuse, ce confinement me fait peur. Je dois me reprendre sinon je vais m'isoler là-haut au sixième. Mes parents et mes amis me manquent. Sauf que mon copain de Cannes a été déplaisant quand il a refusé de m'accompagner à la gare. Il voulait que je me confine avec lui ! Impossible.

Une chance mon studio est très ensoleillé et j'ai un grand miroir dans la salle de bain pour affiner mon brushing. Ces cheveux bouclés longs c'est du travail, ou alors je vais les coiffer en chignon. J'ai constaté que les parisiennes portaient le short, ce doit être à la mode. Alors un short blanc et une chemisette à fleurs ce sera bien. Aïe, ces rondeurs ! Va falloir que je m'inscrive dans une salle de sport, mais c'est pas le moment.

Mes voisins de paliers ne sont pas rentrés, heureusement les étages sont occupés. A mon arrivée j'ai aperçu 5 ou 6 personnes d'un certain âge qui m'ont parues agitées.

Et hier j'ai croisé le facteur : « Bonjour ! Arthur, facteur pour vous servir mademoiselle comment ? »... J'ai balbutié « Sofia », et mon cœur s'est accéléré. Sympa ce gars-là.

Bon, faut que je sorte, j'ai rien à manger. Le hall est calme, mais qu'est-ce que c'est toutes ces cartes postales sur le panneau ? Elles semblent me narguer. Ils ont de drôles d'habitudes ici. Cet après-midi j'irai sonner chez les voisins, je leur proposerai des chocolats que je vais faire moi-même. Je n'oublierai pas Arthur, il a l'air si gentil et pas mal du tout.

Quand Olaf est arrivé Flore et moi on était dans le jardin en train de jouer à tuer des dragons. Les dragons et les dragonnes, c'est les grands de l'immeuble. C'est facile à jouer. Quand un grand arrive de la rue ou sort de l'escalier Flore dit : « Au secours Jules ! Voilà un dragon qui veut dévorer mes blancs moutons ! » (elle dit ça parce qu'à la chorale de l'école on a appris une chanson qui cause des blancs moutons). Moi je réponds : « C'est quoi comme dragon ? » Si c'est un mec, mettons le monsieur Ernest du premier, elle me dit « C'est un vieux dragon, il a des grosses lunettes ! » Alors moi je dis « Compris je vais lui fendre la tête en deux d'un coup d'épée ! » Et doucement je cours derrière lui et avec mon épée (c'est une fausse en plastique, elle coupe pas), je fais semblant de lui fendre la tête et je me dépêche de revenir vers Flore et on rigole. Des fois on échange, elle veut faire chevalière et moi je fais berger. Ça m'embête un peu, mais j'oublie pas que je dois être féminisse donc je lui passe mon épée et c'est moi qui dit qu'un dragon veut bouffer mes blancs moutons. Quand c'est une dame on dit « Voilà une dragonne ! » et bien sûr on trouve aussi un truc rigolo à dire avant de lui fendre la tête. Celle qui nous fait le plus marrer c'est la Présidente en chef (c'est comme ça que mes parents appellent la dame du quatrième). Bon, donc Olaf est arrivé, il nous a demandé à quoi on jouait et on lui a expliqué. Alors il a dit que lui aussi il trouvait ça marrant et même que ça lui donnait une autre idée pour sa BD. Pendant qu'on parlait, Clara, qui habite au même étage que nous est sortie de l'immeuble. Même si c'est pas comme ma mamy ou Valentine ou Simone c'est tout de même une vieille parce que si ça se trouve elle a au moins trente-trois ans. En passant, elle nous a dit bonjour. Après Olaf a dit « Et elle vous la verriez comment en dragonne ? » Flore a répondu que Clara elle l'aimait trop bien et qu'elle était beaucoup trop gentille pour être une dragonne à qui on explose la tête. Olaf a souri « Bon d'accord, mais si c'est pas une dragonne qu'est-ce que c'est ? » Flore a

répondu que peut-être elle pourrait faire fée, mais moi j'ai dit que c'était déjà pris par Camille. Olaf a dit que c'était pas un souci, que des fées il pouvait en mettre plusieurs et que Flore avait eu une super bonne idée qui lui avait ouvert les yeux.

J'ai rien compris les yeux, il les avait déjà ouvert et ça valait bien mieux parce que comme il est pas habitué à faire aveugle, sûr il se serait cassé la figure. Mais avant que j'aie le temps de lui en parler, il nous a dit que, si on voulait, on pouvait l'aider à faire une farce aux gens de l'immeuble. On a été d'accord et il nous a expliqué ce qu'il fallait faire. Pendant que lui il allait afficher des cartes postales avec des messages dessus, nous on devait guetter pour le prévenir si quelqu'un arrivait. Moi j'étais côté rue et Flore côté jardin. En cinq minutes ça a été plié. Pour fêter ça, on est monté jusque chez lui où il nous a offert un coca. Pendant qu'on buvait il a reparlé de Clara avec Flore. Et Flore lui a redit que Clara elle était gentille et que des fois, elle lui racontait des histoires qu'elle lisait dans un bouquin. *Les mille et une nuits* ? a demandé Olaf. « Non, des histoires de gens qui s'appellent des pèlerins et qui vont dans des endroits qui ont des drôles de nom. Des fois c'est à Compostelle, des fois c'est à Santiago, des fois à Sainchacque... » Olaf a rigolé « Pas Saintchaque Saint-Jacques ! » « P'tête bien ! » a répondu Flore avant de finir son coca. Olaf l'a regardée puis il a dit « Finalement, Jules pour la fée, t'as raison, y a déjà Camille. Dans ma BD j'vais mettre un pèlerin et ce s'ra Clara. Enfin ce s'ra une pèlerine mais c'est pareil » et il nous a expliqué que les pèlerins et les pèlerines c'est des gens qui vont à Saint-Jacques (en Espagne, donc c'est loin) pasqu'y a un truc très intéressant, le tombeau d'un napautre (un napautre je sais pas ce que c'est, faudra que je demande à Grand-Père).

Quand on est sorti pour retourner chez nous. Flore m'a dit que peut-être, Clara elle ne serait pas contente de faire pèlerine dans la BD d' Olaf. Moi je lui ai répondu qu'elle avait qu'à pas lui dire. Mais elle s'est énervée. Clara c'était sa copine elle devait lui raconter parce qu'entre copines on doit tout se dire. J'ai pensé, c'est bien des histoires de filles ! Mais comme tuer des dragons avec elle c'est amusant, j'ai préféré ne pas en rajouter et je lui ai demandé si demain elle serait d'accord pour qu'on se retrouve quand j'aurai fini mes devoirs. Elle a dit oui et j'ai été bien content parce que même si je la crush pas j'aime bien être avec elle.

Trois, ils sont trois à être passé devant moi en montant dans l'ascenseur. Leur « bonjour Mario » est d'un sinistre aujourd'hui. On dirait que les messages mystérieux ont réussi à fiche la trouille à tous les étages. Je vais finir par croire qu'ils ont tous quelque chose de pas beau à cacher sous le tapis comme dit Ernest. Tout ça c'est de la rigolade, qu'est-ce que ça veut dire ce tas de nouveaux messages ?

Venez, je vous attends, car pour moi aussi, tout n'est pas dit mais j'en sais plus que vous ne croyez, méfiez-vous des apparences, tremblez gens de peu de foi. Il faut faire quelque chose sinon, il chante, il chante et il se balade partout pour creuser dans son passé comme la plume au vent, miaou son chat va... Késaco ce délire de frapadingue ? Un type qui ne supporte pas le confinement, qui tourne en rond devant

sa collection de cartes postales ? Aussitôt que j'ai fini de passer le jet d'eau dans les poubes, je vais causer de tout ça à Ernest, il a sûrement une idée de ce bordel.

La musique inonde l'appartement d'Ernest. Devant ses immenses baffles il écoute Glenn Gould qui joue des variations de Bach. Mario frappe à sa porte de plus en plus fort.

– Mario, je ne vous avais pas entendu. Vous savez quand j'écoute la musique, elle me rappelle ma passion qui a été de créer mes modèles de verreries en fonctions des sons que j'entendais. Puissants et tourmentés chez Wagner, romantiques et cristallins chez Schumann et Gluck, forts et fluides chez Beethoven, virevoltants chez Strauss. En revanche je n'ai jamais pu créer sur Stravinski ou Bruckner, mes modèles se seraient brisés à la fabrication. Pour l'art nouveau que j'ai longtemps pratiqué, il fallait la rondeur et les volutes d'un Mendelson ou d'un Offenbach... Et vous Mario vous aimez la musique ?

– Oui, avec des parents italiens, difficile de ne pas entendre gratouiller une mandoline.

– Je vois vous préférez le rock en roll, mais moi aussi j'ai aimé le rock, je le dansais même pas mal du tout.

– Ben, je vous imaginais pas comme ça Ernest.

– Et oui, l'apparence est trompeuse...

– En parlant d'apparence justement, vous avez une idée de qui se cache derrière tous les nouveaux messages ?

– Je pense de plus en plus comme vous Mario, c'est une farce, mais une mauvaise farce car elle inquiète tout le monde.

– Et vous, vous êtes inquiet ?

– Non, j'ai tout vu, tout entendu dans ma vie, et ce j'ai aimé le plus, c'est de recevoir des messages amoureux... Mais à cent un an, c'est fichu!

– Vous avez raison, ce sont les plus chouettes, mais allez savoir...

Portez-vous bien Ernest, n'oubliez pas votre masque en sortant. Tchao !

Toutes ces cartes ! Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? ça commence à bien faire ! 1, 2, 3, 4... 12 cartes postales ! Y'en a une pour tous les gens qu'on connaît bien, on serait tous visés alors ? Et toutes ces villes ! Donc ça c'est un gars qui voyage. Y'en a une de Lisbonne, celle-là elle est pour moi, Eugène. Pas mal cette tour de Belém. J'y retournerais bien. Merci mec de penser au Portugal ! Et à moi donc ! Et tous ces écrits : une phrase pour chacun d'entre nous ? Dans son baratin, il écrit : *Je vous attends aussi*, ça veut donc dire que c'est une réponse à *Venez je vous attends* ? C'est donc un autre mec, ou une autre nana qui a mis ces cartes et ces messages. Mais qui s'amuse comme ça ? Et par-dessus le marché, ça envahit tout le panneau d'affichage ! On ne voit plus les consignes pour le tri des poubelles ! Je vais appeler le syndic, y'en a ras le bol de toutes ces plaisanteries de Sherlock Holmes. En plus il

veut nous foutre la trouille *Mieux vaut rester chez vous !* Comme si on n'y était déjà pas assez avec ce confinement !

Tiens, voilà la belle Clara et la jeune Sofia qui descendent.

- Bonjour Mesdemoiselles, vous avez vu le tableau ? Je pensais à des blagues des gamins de l'immeuble mais là, ça vient pas d'un gamin, c'est un adulte qui a écrit tout ça !

- Vous avez raison Eugène, et ça devient inquiétant, même menaçant ! Avec des injonctions comme *tremblez, méfiez-vous, restez chez vous !* Qui veut nous faire peur ainsi ? Il faut faire quelque chose Eugène, moi j'ai peur, pas toi Sofia ?

- Bah, non, pour moi, c'est quelqu'un qui a dû être agacé par les deux premières cartes et qui le vise en voulant lui foutre la trouille ! Ou quelqu'un qui veut nous occuper et nous amuser pendant le confinement

- De toute façon, ça ne peut plus durer, je vais avertir le syndic ! dit Eugène
Arlette et Pierjean arrivent.

- Que se passe-t-il encore ?

- Oh la la, je suis sûr que c'est Farigoule dit Pierjean. J'ai appris qu'il illustre des livres pour enfants. Il doit aussi en écrire. Si ça se trouve, c'est lui qu'est à l'origine de tout ça, il doit être en manque d'imagination et cherche son inspiration en nous provoquant pour voir nos réactions et s'en servir !

- Vous dites n'importe quoi Pierjean ! dit Clara

- Peut-être pas dit Eugène, et mettons les choses au clair, il semble que vous en pincez l'un pour l'autre Pierjean et vous, et je crois ça ne plaît pas à Frédéric. L'autre jour quand on en a parlé dans sa boulangerie, il a failli lâcher les pains au chocolat et il a paraît-il, brûlé sa fournée !

- Comment osez-vous ? dit Clara. Je ne vous permets pas, il ne se passe rien entre ce Monsieur Pierjean et moi, et d'ailleurs ça ne vous regarde pas ! Que des balivernes !... Pfft... Et ce Monsieur-là est marié. Moi je cherche quelqu'un pour aller avec moi à Compostelle et ce Monsieur, c'est sûrement pas ce qui l'intéresse !

- Vous vous trompez ma chère, je vous accompagne quand vous voulez ! Le boulanger est trop occupé à faire ses pains et sa pâtisserie. Moi je peux me libérer sans problème. Juste un ou deux coups de fil à donner, et je suis tout à vous ma chère Clara ! Vous me dites quand vous voulez partir ? Quant à ce boulanger, si c'est lui qui a fait cette vilaine farce sur le tableau d'affichage par jalousie, je vais lui régler son compte !

Arlette, jusque-là restée silencieuse, un peu interloquée par tous ces messages et le tour que prend la conversation, se tourne vers Eugène :

- Mon cher Eugène, si vous le voulez bien, allons dans votre loge, nous allons appeler le syndic pour qu'il intervienne et vous m'offrirez un café et une petite gâterie pour l'accompagner pour nous remettre de toutes ces émotions. Et puis il faut que je vous parle d'une idée que j'ai par rapport au Fado, vous le dansez très bien je crois ? Bref, nous avons à faire. On vous laisse Clara et Pierjean ! Et bon voyage, à Compostelle si vous vous décidez !

Elle prend le bras d'Eugène, l'entraîne, et chantonne *Pour une amourette, j'ai perdu la tête ! Pour une amourette... »*

Ah non mais j'hallucine, c'est un déluge de cartes, une invasion au 11 bis rue Vide Gousset se dit Arlette. Regardons cela de plus près, un petit air de Festival Off d'Avignon avec toutes ses cartes épinglées, à quel spectacle vais-je me rendre et dans quel ordre, y-a-t-il au moins l'heure affichée et le nom de la compagnie. Que je m'amuse ce soir ! c'est trop drôle, j'ai pris le parti d'en rire, un divertissement à la maison, pas en visio-transmission mais une partie de cache-cache.

Si je compte bien, c'est 13 cartes qui sont affichées avec chacune un message soit poétique, soit menaçant, soit intrigant, soit interrogatif. Bon, cela ne m'avance pas beaucoup si ce n'est que nous avons affaire au chiffre 13, chiffre hautement symbolique, dont la manipulation n'est pas pour déplaire à certains de nos résidents : Valentine, la cartomancienne par exemple nous jetterait-elle un sort ?

Un rébus, si je mettais bout à bout l'ensemble de toutes ces déclarations intempestives, qu'est-ce que cela donnerait ? Cela nécessite un peu de réflexion. Je vais prendre une photo de ces cartes avec mon smartphone et je remonte chez moi boire un petit Mojito maison de derrière les fagots qui me donnera l'inspiration qui me fait défaut à présent.

Les propositions sont regroupées et bon, t'es bien avancée maintenant se dit Arlette. Admettons qu'un joyeux plaisantin se soit amusé à caricaturer chacun dans l'immeuble, on pourrait en reconnaître certain et certaine. Notre Eugène national dans le message : *Il chante, il chante mais...* Ou bien encore : *Méfiez-vous des apparences*, siérait à merveille à notre compère Pierjean. *J'en sais plus que tu ne crois* revêtirait l'habit de notre chère Valentine. *Je vous attends aussi* c'est tout Clara ça. *Miaou ! Son chat va...* Voyons mais c'est chez Hippolyte, la bonne blague ! *Vaut mieux rester chez vous*, c'est Simone qui prononcerait une recommandation pareille. *Allez creuser dans son passé* mais ça va le poursuivre des histoires ce pauvre Frédéric. *Tremblez gens de peu de foi*, ça c'est le langage de notre distingué et séduisant Ernest. *Tout n'est pas dit*, je l'attribuerai bien à Jules, cet enfant contrarié.

Ah zut, mon bip sonne, je suis d'astreinte à domicile, je dois répondre à l'alerte envoyée, au SOS de mon patron qui ne retrouve plus les superbes graphiques de sa présentation pour le prochain Conseil d'Administration, nerveux comme il est, il a dû tout planter, je vais en avoir pour un moment. Je m'arrête malgré moi ce soir ce petit jeu de devinettes mais demain je poursuivrai de nouvelles pistes jusqu'à ce que la lumière soit faite, foi d'Arlette !

Mais qu'est-ce que ce souk ? Ils sont tous excités dans cet immeuble et j'ai l'impression qu'on me regarde d'un drôle d'air ! Bon, c'est vrai que pour la première carte, j'en connais l'origine, mais bon, ça m'échappe un peu. Mon référent à la DGSE m'avait prévenu, je me demande si tu n'es pas grillé dans ton nouvel immeuble, je pense qu'il y a quelqu'un qui cherche à te doubler... « je vais agir, tu me laisses faire et toi, motus et bouche cousue, tu te fais le plus discret possible et même essaye de te rendre détestable, ça pourrait faire réagir celui qu'on soupçonne. » Qu'il m'a dit l'autre jour. Bon, moi je sais que dans ce boulot de l'ombre, la hiérarchie est sévère et

il y a tout intérêt à la respecter. On en a déjà vu qui tombaient sous le coup d'un poison violent ou d'une pointe de parapluie trempée au curare... je vais me tenir à carreau, faire profil bas. Quand même, si je pouvais découvrir la taupe et l'apporter sur un plateau à mon référent, ça me donnerait des points dans l'organisation, sinon je crains de rester en sommeil pour des lustres... c'est comme ça que fonctionne le système, je dois bien m'y plier, dans cette activité souterraine, pas de retraite, seulement des agents « en sommeil » et j'ai encore des années d'active devant moi.

Quoique, à y bien réfléchir, je pourrai me lâcher un peu et mettre mon grain de sable dans le merdier qui anime l'immeuble, non ? D'abord, c'est quoi cette carte qui vient de Toulon ? Pas possible que Christelle soit dans le coup quand même ? Non, elle ne peut rien savoir de ce qui se passe ici, pourtant son coup de fil d'hier m'a laissé perplexe : elle m'appelle, trois mots à peine chaleureux pour me demander si je vais bien et elle me balance, tu viens bientôt à Toulon ? Faudrait car il faut qu'on parle. Paf, sans autre explication, seulement un rapide : tu me tiens au courant, car mon planning à l'hôpital est compliqué en ce moment. Je te laisse, Yaël m'appelle, bisous et elle raccroche aussi sec ! Peut-être qu'elle veut qu'on se sépare, pourquoi pas ? Je pense qu'on n'est plus raccord tous les deux et moi, j'ai à peine cinquante ans et de belles nanas à séduire et... bon, j'y penserai plus tard.

Voyons où on en est dans l'immeuble ? J'ai réussi à me rendre détestable je le vois aux regards en coin que m'ont lancé plusieurs occupants... la Valentine, avec son pendule qui dit tout se prend pour la police scientifique. Et l'Arlette, elle me regarde d'un drôle d'air, celui de dire, je te voudrai bien mais je ne sais pas trop. Peut-être qu'elle attend quelque chose de plus osé de ma part ? Ce soir, je descendrai tard vers le jardin de l'immeuble pour griller une clope, je verrai qui s'y trouvera. Bon tout ça ne me fait pas avancer. Ce matin j'ai profité de mon heure de sortie autorisée pour pousser jusqu'aux Buttes Chaumont, possible que ça fasse plus d'un km depuis la rue Vide-Gousset, mais tant pis, fallait que j'y aille car c'est là que j'ai repéré un immeuble avec un graff signé Magnus. Je l'ai analysé dans tous les sens, rien trouvé. Des fleurs, des arbres entortillés et des allusions au dérèglement climatique, mais rien qui me mette sur la piste d'un terroriste voulant faire un attentat ! Aucune contestation sociétale sur ce dessin. Fausse piste ! En rentrant j'ai croisé l'étudiante du 6^e, Sofia, beau brin de fille, yeux bleus et des cheveux blonds qui doivent faire fureur parmi les jeunes coqs de l'école de cuisine où elle étudie, enfin c'est ce qu'elle m'a dit . Faudra que j'approfondisse, avec son accent qui roule les R elle doit venir d'un pays de l'est. Je tiens peut-être une piste et puis faudra que je la surveille de près, elle est capable de tomber dans les bras du boulanger du second, comment il s'appelle déjà ? Ah oui, Frédéric et tiens, bizarre, il est d'origine polonaise d'après ce qu'en dit le gars de la loge d'en bas. Tiens, tiens, à creuser !

Oh la la, ce matin grosse histoire dans l'immeuble. Plein de messages sur le panneau de l'entrée et tout le monde devant ! Y s'demandent chacun, lequel est pour lui. Moi j'crois que *Venez je vous attends...* c'est de Clara pour Pierjean parce que c'est

sur'ment lui qu'a écrit le premier. Y sont amoureux c'est sûr d'ailleurs je les ai vus sur le banc de la cour qui se faisaient les yeux doux. Ou alors c'est pour le boulanger; j'ai vu qu'il apportait des croissants chauds ou quelque chose comme ça à Clara dimanche matin. *Il chante il chante mais...* ça c'est pour Eugène qui se prend pour un chanteur d'opéra. *A très bientôt* c'est Arlette qui convoque ses clients de l'association. *Allez creuser dans son passé* c'est pour Ernest, quand on est vieux comme ça on en a vu des choses et fait des trucs pendant la guerre, du marché noir comme ils disent et p'tet pire...mais qui a mis le message? Pierjean? On dit qu'il est espion. *Méfiez-vous des apparences* c'est pour l'homme tranquille du 4e, l'Oscar Farigoule qui sort la nuit (c'est le copain d'ma mère qui l'a dit). *Tremblez gens de peu de foi* c'est de Valentine qui se fâche quand on ne croit pas dans ses cartes et son pendule, et qui parle comme dans les vieux livres. *Miaou! Son chat va...* Ya plein d'chats dans l'immeuble, on sait pas l'quel. *Vaut mieux rester chez vous* ça c'est p'tet Robert, le copain d'ma mère ou Hippolyte, le père des deux microbes Jules et Basile. Ceux-là y sont planplan, faut pas les bousculer, comme Robert. Tiens ça c'est pour moi : *Et se balade partout* Ça les embête que je fouine dans les couloirs et derrière les portes et que j'surprenne leurs petites histoires. Tiens, hier j'ai vu Mario sortir de chez Arlette le soir alors qu'y travaille ici l'matin, bizarre non ?

Finalement ces messages ça fait que tout le monde se parle maintenant, même la nouvelle, Sofia du 6e. Elle m'a dit: tu veux qu'on soit copines ? Tu me raconteras les potins de l'immeuble et tu m'aideras quand je comprendrai pas bien des trucs de français, d'accord? J'ai dit OK et elle m'a donné une série de poupées coloriées en bois qui s'emboîtent, des matriochkas elle appelle ça. Au fait c'est p'tet tout simplement quelqu'un qui voulait mettre de l'animation dans l'immeuble qu'a fait ça... Moi j'dis qu'c'est l'facteur...

Finalement Clara est heureuse que ce mystère vienne mettre un peu de piment dans sa vie bien réglée. Certes c'est la vie qu'elle s'est construite et elle ne se plaint pas, mais un peu d'excitation ça peut aider à faire certains réglages pour repartir de plus belle !

Elle doit vraiment se mettre à son tour, dès que Macron donnera le feu vert elle pourra partir avec un chargement de pièces à émailler et cuire dans la fermette de Ladignac. Une semaine de campagne, d'air frais, de liberté et d'artisanat, un rendez-vous mensuel lui manque vraiment. De plus elle passera prendre sa mère à Orléans en descendant, son chef cuisinier. Pas de repas à préparer pendant huit jours, se faire dorloter ! En attendant elle se demande quelle tournure va prendre l'affaire Cluedo !

Pour la première fois ce matin elle a senti un petit battement de cœur très spécial quand Frédéric lui a servi ses viennoiseries ! Il est tellement mystérieux, a l'air si fragile mine de rien, le genre d'homme qu'on a envie de mater, de protéger. Elle était si émue qu'elle lui a demandé deux pains au chocolat et deux croissants. Il va la prendre pour une goinfre ! Je vais les congeler et demain matin je lui prendrai

seulement une demie baguette. La vie est belle pense-t-elle, mais Pierjean, un vrai coq ! Il va falloir faire attention, un vrai rustre !

Clara se dirige vers le jardin, s'assoit sur le banc, respire profondément et ferme les yeux. Elle ne s'attendait pas à ça. Des années à fréquenter la boulangerie, et c'est la première fois qu'elle ressent quelque chose de fort pour un homme depuis Jean, et en plus Frédéric est probablement la première personne à qui elle parle chaque matin ! Toute à ses pensées elle ne voit pas la petite Flore qui arrive sur elle à pas de loup.

- Bouh ! Clara sursaute.

- Oh ! Tu m'as fait peur ! Je ne t'avais pas vue.

La petite éclate de rire.

- J'aime bien quand t'es là, maman elle est méchante, elle s'occupe que d' son Robert et du grand cadet ! Dis ,j'peux pas aller chez toi ?

- Tu es mignonne ! Mais bien sûr après cette histoire de Covid, tu pourras passer !

- T' sais hier j' suis allée chez Olaf !

- Toute seule ?

- Ben, non, hein ! Avec Jules ! T'sais Olaf, il fait des dessins de chevaliers, de fées et de bergères !

- Il ne faut jamais aller chez quelqu'un sans en parler à ta maman, jamais !

Flore lève les épaules. Clara, reste perplexe car ce bonhomme, on ne sait pas trop ce qu'il fait. Il est bizarre. Il manquerait bien un pédophile dans l'immeuble! Certains le soupçonnent d'être l'auteur des messages. En plus il a l'air d'être un vrai dragueur. Ce matin quand elle est partie vers 7 heures pour sa marche sportive, il lui a semblé voir Arlette sortir de chez lui les cheveux en pétard. Il faudra qu'elle parle à la mère de Flore et dès que possible, on ne blague pas avec ces choses-là. Son esprit vagabonde et tisse des histoires qui auraient été impensables avant ce Cluedo grandeur nature ! Mais Flore la secoue :

- Dis, t'sais Hyppo, l'est pas pour toi ! j'veux pas qu'Jules et Basile y partent, pace que moi, t' sais, j'ai dû partir ! et elle éclate en sanglots.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ?

- Ben, Valentine l'a dit qu' t'avais tes yeux sur Hyppolite !

- N'importe quoi !Tu sais Valentine, c'est une vieille mamie qui raconte souvent des bêtises !

- Ne t'en fais pas, je laisse Hyppo à Jules et Basile.

Sur ce Clara dans un grand soupir, lui fait un clin d'œil et rentre chez elle.

Tiens, ce matin Valentine n'est pas venue prendre son pain. J'espère qu'elle n'est pas malade. J'ai vu une petite nouvelle, vraiment très mignonne, il paraît qu'elle s'appelle Sofia, qu'elle est russe. Je vais me mettre aux blinis, au cas où y aurait une ouverture de ce côté-là. L'évènement de la journée a été le tableau d'affichage de l'immeuble, couvert de cartes postales du monde entier, et chacune avec un message. Génial !

C'est donc un petit plaisantin qui s'est amusé à brouiller les pistes. Mais pas tant que ça, car ça élimine les enfants, trop jeunes pour avoir des cartes aussi anciennes, et à

l'orthographe pas suffisamment solide pour écrire ces messages sans faire de faute. Pour la même raison, je peux éliminer Eugène et Mario. Tous les autres peuvent en être : Valentine, Ernest, Pierjean, Arlette, Simone, Olaf, Clara, Hyppolite et sa femme, ou Céline et Nicolas, les parents de Jules.

Depuis quelque temps, j'ai remarqué des choses inhabituelles : Olaf sort beaucoup le jour et moins la nuit, Clara s'habille beaucoup plus sexy qu'avant, et tous, sauf Pierjean prennent plus de temps pour bavarder avec moi dans la boutique. Ils sont moins pressés, c'est peut-être une conséquence du confinement. Il y a encore quelque chose qui me tracasse : un mendiant vient tous les jours s'asseoir au même endroit en face de l'immeuble. C'est la première fois que ça arrive. Ce n'est pas une rue très passante. Certains lui apportent un café ou des gâteaux. Je vais lui apporter un croissant. Peut-être me racontera-t-il qui il est ?

Il va falloir que je fasse des courses, Edmond mon petit-fils va arriver cet après-midi pour le dessert. Je connais ses goûts et suis certaine qu'une tarte au citron meringuée va lui plaire. J'aurais voulu éviter de sortir mais il me faut des citrons, et des citrons j'en ai pas. Bon, je ne me fais pas non plus trop d'illusions, je sais que le chèque de 100 euros que je vais lui donner pour sa fête le ravira bien davantage.

Hier je suis allée demander à ce cher Frédéric s'il pouvait me faire ce dessert, mais la pâtisserie n'est pas sa spécialité. Il était tout émoustillé ce brave boulanger par la visite de Clara qui sortait de chez lui quand je suis arrivée. Il devrait être plus entreprenant et surtout plus rapide, il va se la faire souffler sous le nez cette petite. J'espère l'avoir boosté un peu en lui faisant croire que les voisins au-dessus de chez Clara lorgnaient sur son appartement. Alors saisis ta chance Frédéric, ai-je eu envie d'ajouter, invite celle qui te fait rougir dans ton petit nid. N'est-ce pas un peu tard ? Il a déjà des longueurs de retard sur Pierjean qui depuis un moment est sorti des starting-blocks ! Oh, ce n'est pas forcément les plus rapides les plus intéressants, j'en sais quelque chose, et puis il est marié ce bonhomme.

Il me semblait qu'après son deuil douloureux, Clara aspirait maintenant à une histoire stable. Elle est bien du genre à vouloir fonder un foyer des plus classiques la petite catho, robe blanche et marmots dans la foulée. Pourtant, si j'avais un conseil à lui donner, je lui dirais : ma petite, les hommes mariés, c'est ce qu'il y a de mieux, du plaisir à la demande sans les corvées. Voilà que je me prends pour Valentine, non non, je ne m'en mêlerai pas mais suis curieuse de savoir qui saura faire rechanter la petite, avant qu'elle ne déchanter... Je crois que ce Pierjean est assez retors pour avoir toutes ses chances. L'est-il assez pour écrire lui-même *je vous attends* au dos d'une carte de Toulon alors que nul n'ignore que sa femme est restée dans cette région. Personne ne pourrait penser qu'il serait assez bête pour faire une chose pareille. Mais si c'est bien lui, alors là, il est très fort. J'aime bien l'image du méchant loup guettant le petit chaperon rouge, tiens oui ça lui va comme un gant ce sobriquet à la petite Clara, chaperon rouge !

En remontant chez moi, je suis tombée sur elle. Quand j'y pense, qu'est-ce qui m'a pris de lui raconter cette histoire de téléphone ! Ce n'est pas la première fois que mon téléphone sonne et que l'on me raccroche au nez. Elle a dû me prendre pour une cruche, me demander mon portable pour inscrire son 06 dans le mien, comme si je n'étais pas capable de le faire. En fait, cela m'arrange. Personne ne sait que je suis depuis longtemps férue d'Internet et surtout ce que j'y fais. Même mon petit-fils, trop heureux de me créer ma page Facebook *Nanou Simone* me prend pour une bille alors qu'il y a longtemps que j'ai créé ma page avec mon pseudo secret *Locuste*.

Mais qu'est-ce que c'est que cette mascarade dans le hall ?

Chaque message semble s'adresser à quelqu'un en particulier avec une menace à peine voilée, comme si l'auteur de ces messages anonymes voulait dire à tous, je suis au courant de vos petits secrets, vos actes inavouables, vos petites combines. Par exemple *il chante, il chante* je pense tout de suite qu'Ernest en est la cible. *Miaou! Son Chat va* évidemment c'est pour Valentine. *Se balade partout pourquoi ?* sans doute à l'attention de Farigoule. J'ai beau chercher, rien ne semble m'être adressé. Enfin pour ce que tous savent de moi. Si je le remarque, je ne vais sans doute pas être la seule et cela pourrait bien me désigner comme coupable toute indiquée. Deux phrases me font tressaillir *Allez creuser dans son passé* et *J'en sais plus que tu crois*. De mauvais souvenirs m'assaillent subitement. Mon veuvage précoce et inattendu avait fait jaser dans mon quartier, des bruits, des ragots avaient couru, sans suite heureusement. Aucune enquête n'avait suivi... Qui ici pourrait être au courant ? Avant que mon trouble ne soit visible, sans un mot je sors pour acheter mes citrons, j'ai besoin de reprendre mes esprits. En rentrant, seul Eugène est encore dans le hall, il me tourne le dos, j'en profite pour m'engager discrètement dans l'escalier. Une pensée soudaine, et si moi aussi je m'amusais à écrire pour détourner d'éventuels soupçons sur moi ? Non, c'est une mauvaise idée, attendons la suite. Par contre, inviter Clara pour le dessert, ça c'est une sacrée bonne idée. Il a du charme mon Edmond et pourquoi ça ne flasherait pas avec elle. Quand on hésite entre deux pourquoi ne pas offrir une troisième voie ? Une grand-mère entremetteuse, ça peut être amusant non ?

- **V**ite, dépêchez-vous les enfants, nous allons être en retard à l'école. Basile, monte sur mon dos ça ira plus vite pour descendre les escaliers. Nadia, je te laisse ranger, je vais passer à la boulangerie chez Frédéric et je rentre vite car j'ai une réunion par visioconférence. Hippo installe son petit dernier sur les épaules et prend la main de Jules. « Un, deux, trois, nous irons en bas, quatre, cinq six, c'est très insolite, sept, huit, neuf, qu'y a-t-il de neuf ? » Hippo, et les enfants s'arrêtent au bas de l'escalier. Effaré, les voisins sont en conciliabule devant le tableau d'affichage. Il va vers Nicolas en pleine discussion avec Eugène

- Que se passe-t-il ? Nicolas le pousse du coude et dit :

- Regarde la dernière carte affichée, avec toutes sortes de formules dans tous les styles.

Hippo n'en revient pas, il reconnaît aussitôt la capitale de la Suisse Berne, où il est allé avec son père quand il était petit.

- De plus en plus étrange ces messages, écoutez les gars j'emmène mes marmots à l'école et je reviens pour éclaircir le mystère. A tout de suite.

- Papa, qu'est-ce qu'il se passe dans l'immeuble, j'ai vraiment l'impression que nous habitons dans une maison hantée, il y a tout le temps des messes basses entre les voisins. J'espère que mon copain, Jules, n'est pas dans le coup car l'autre jour il m'a dit qu'il avait été chez Olaf, tu sais celui qui dessine des bandes dessinées ? dit Jules

- Et pourquoi tu penses à lui, il serait capable d'écrire avec toutes sortes de calligraphie, aujourd'hui avec l'ordi on appelle cela des polices.

- Ah comme la police, des polices j'comprends pas, répond Jules.

- Eh bien, quand on utilise différents styles d'écriture, comme scripte ou au contraire cursive quand toutes les lettres se touchent, tu comprends, Jules ?

Jules continue à marcher à côté d'Hippolyte et réfléchit...

- J'aimerais bien savoir écrire dans toutes les sortes de callo...graphie, c'est bizarre ce mot.

- Tu sais déjà écrire en attaché et c'est très bien. Maintenant vite les garçons entrez, le gardien va fermer la grille de l'école.

Hippo fait une bise à ses 2 garçons et les laisse pénétrer dans l'école de la rue Truffaut et retourne précipitamment au 11 bis rue Vide Gousset.

Cette fois dans le hall, ils ne sont pas cinq mais au moins huit à discuter. Eugène fait des grands gestes et des vocalises pour énumérer les *A très bientôt j'en sais plus que tu ne crois, Miaou, son chat va...Se Balade partout, méfiez-vous des apparences...*

- Bon je crois que là ça dépasse la SF, ajoute Pierjean, je crois vraiment que l'un d'entre nous s'ennuie tellement pendant ce confinement qu'il a envie de nous emmener dans un univers féérique, vous ne croyez pas ?

Nicolas lève un bras pour mieux se faire entendre :

- j'ai entendu, la petite Flore, dire à mon fils, Jules que le fameux Viking les avait fait entrer dans son appartement et ils ont découvert qu'il dessinait de très belles BD justement sur des chevaliers et des princesses. Pourquoi n'allons-nous pas le voir, pour lui demander ce qu'il veut vraiment avec ses messages codés ?

Tous les interlocuteurs se redressent.

- Oh oui d'accord, vite montons dans son antre, découvrons mieux cet hurluberlu.

Dans un seul élan, ils s'engouffrent dans la cage d'escalier en rigolant et en se faisant des accolades, les masques ont glissés des visages, mais au moins on s'amuse... Ils frappent à la porte du fameux Olaf. Pas de réponse, seulement des bruits étranges, comme des petits gémissements de plaisir...

Mes cartes postales sont toujours sur le tableau... Il y a eu quelques rassemblements intrigués, bien sûr... Certaines ont été retournées... Bon, je sens que la tension monte, va falloir que je révèle le canular !... Mais on va attendre encore un peu, ça serait quand même bien de découvrir qui a écrit les 2 premières.

Je suis allé acheter une baguette chez Bolanovik. Quand j'y étais, une nana est entrée. Bonjour! Bonjour ! Le Frédéric s'est arrêté, sidéré, stupéfait et je l'ai trouvé comme affolé, il n'a pas répondu et la meuf, une jeune blonde pas très belle, a pris un air détaché forcé, l'air de ne pas y toucher. Je suis reparti avec la conviction qu'ils se connaissent, j'en mettrais ma main au feu. Pendant un moment ça m'a turlupiné... Tiens un beau prénom pour un personnage, M'zelle Turlupine ! Mais revenons à cette journée !

Je suis allé voir le courrier et quand j'ai refermé ma boîte aux lettres, j'ai vu un nouveau nom sur l'une d'elles, Sofia Roumanof, au même moment la fille de la boulangerie est entrée dans j'en ai déduit que c'était elle. Un nom à consonance russe, l'autre qui est polonais, à creuser. En allant vider ma poubelle, j'ai croisé ce couillon de Pierjean qui faisait les cent pas, l'air préoccupé en appelant l'ascenseur, j'ai croisé Clara qui, descendait, avec un drôle de sac en toile de jute bizarrement déformé par son contenu. Elle a sursauté en me voyant, j'ai formulé un Bon...jourrr... qui s'est perdu dans le vide puisqu'elle a vite filé sans répondre. Intrigué, je me suis retourné pour la voir partir et j'ai vu Pierjean qui s'était caché, s'était mis à la suivre. J'étais effaré. Il y a quand même des choses pas nettes dans cet immeuble, et ça ne ressemblait pas à de la drague, plutôt à une filature !

J'ai planché une bonne partie de la journée sur ma Princesse Ridicule, mais je n'étais pas très concentré. Les infimes évènements que j'avais observés le matin, me trottaient sans arrêt dans la tête. En m'aérant à la fenêtre vers 17 heures, j'ai vu Jules, Camille et Flore jouer dans le jardin. Là rien d'anormal. Mais tout à coup, j'ai aperçu Clara qui rentrait... sans le sac ! Décidément j'ai l'impression que les messages affichés ont remué bien des choses ! Suivie de près par à nouveau Pierjean !

Le soir est tombé, il y avait une ambiance étrange. A part les familles avec enfants, on n'entendait rien d'autre. Comme d'habitude je suis sorti faire un tour, juste un tour sans mon sac à dos. Une tournée surprenante : la place de Clichy était déserte, pas étonnant avec le confinement, mais il n'y avait même pas une voiture de flics, dommage j'aurais dû apporter mes bombes ! Mais ce qui était le plus curieux, c'est qu'il n'y avait pas d'éclairage public. En plus c'était une nuit bien noire, sans lune, alors vous pouvez imaginer l'atmosphère !

Comme je rentrais plus tôt que d'habitude, vers 3 heures, j'ai surpris depuis l'escalier des frôlements, des glissements très furtifs, comme si on traînait quelque chose sur le sol. J'ai interrompu ma montée pour écouter. Pas de doute quelqu'un était quelque part en train de se mouvoir en essayant de ne pas faire de bruit. Je suis vite rentré chez moi pour, sans allumer la lumière, observer l'extérieur depuis ma fenêtre. C'était pas facile, on n'y voyait rien, mais petit à petit mes yeux se sont accoutumés à l'obscurité et j'ai plus deviné que vraiment discerné une silhouette qui se faufilait vers la rue, très lentement car elle était apparemment chargée d'une masse. Alors là, pas de doute, il se passe des choses pas claires!

Faisons le point : Je pense que Frédéric et cette Sofia se connaissent mais ne veulent pas qu'on le découvre. Clara, la meuf jolie et désespérée pour qui les mecs ont la langue qui leur tombe par terre comme celle du loup de Tex Avery, n'est pas ce qu'elle dit qu'elle est, mais alors pas du tout du tout ! Pierjean est finalement le plus net et à mon avis, il enquête. Aurait-elle tué son mari la veuve soi-disant inconsolable ? Quelqu'un a-t-il pu faire sauter les lumières du quartier ? Et puis il règne un silence mortel dans le coin cette nuit ! Et finalement, les vieux ? D'anciens collabos ? L'Ernest d'origine allemande, ancien officier de la Stasi ?... Je n'ai pas mis une carte de Leipzig par hasard... Ah oui, j'oubliais Simone, ma voisine du dessus, encore une, devenue rapidement veuve ! Mais bon ! elle, elle dit toujours bonjour ! Je ne vais pas me méfier de tout le monde, quoique... L'autre jour, j'ai surpris Hippolyte, le père modèle essayer de saisir avec un bout de fil de fer une lettre dans une boîte qui n'était pas la sienne, quand je suis arrivé, il a fait semblant de relacer sa chaussure. Je n'ai pas pu voir de quelle boîte il s'agissait. Ces temps-ci, il fait pas bon fréquenter le 11bis, ça vous rend parano !

Bon, pas beaucoup de courrier aujourd'hui pour le 11 bis. Ils ont l'air de bien s'amuser ici, le panneau d'affichage ne pas va être assez grand bientôt.

Une lettre de Saint Petersburg, pour Sofia la jolie fille du sixième, courrier du syndic pour Arlette, *J'aime lire* pour un petit de chez Hippo, *Match* et *Vue sur le monde* pour Ernest. Rien pour les autres. Des pubs pour le black Friday pour tous... Bon je me tire vite fait tant qu'il n'y a personne. Avec ce confinement les gens sont tendus, bavard, ressassent des souvenirs... mais ici on dirait qu'ils passent leur temps dans ce hall. Zut, j'allais oublier, une lettre recommandée pour Valentine. J'y vais. Elle ne répond pas, pourtant elle doit être là.

- Ah bonjour madame Simone. vous pensez que madame Valentine est chez elle... vous alliez aux nouvelles justement.

- La porte n'est pas fermée à clef, j'entends son chat miauler. Entrons !

Le chat profite de l'entrebâillement pour se faufiler à l'extérieur. Pas un bruit...

Valentine git dans l'entrée du salon, comme si elle voulait sortir... La bouche ouverte laisse échapper un petit filet de sang. Ses belles boucles blondes recouvrent une partie de ses instruments astrologiques éparpillés sur le sol, elle serre encore son pendule dans sa main droite. Simone pousse un cri horrifié !

Arthur n'est pas médecin, pas même secouriste mais il se rend bien compte de l'immobilité de la dame, du regard absent. Il faut appeler les secours, la police, les pompiers... Des voisins déjà arrivent, ne rien toucher, se calmer, juste regarder.

A proximité une tasse de thé vide est posée sur la table basse, des carnets aux couvertures colorées, des cartes de tarot en vrac, images usées éparpillées sur le sol. Seules la carte des amoureux et une autre avec des personnages qui se regardent... sont là sous la lampe encore allumée, à côté de la théière, accompagnées d'une feuille à peine froissée où l'on peut lire : *ERNEST M'A TUER...*

Chapitre 5

ERNEST M'A TUER

Les jours passent très vite et Clara s'aperçoit qu'elle a plus échangé avec ses voisins ces dernières semaines qu'elle ne l'avait fait en plusieurs années ! Quelle bande hétéroclite ! Elle éclate de rire et se lance dans une danse effrénée sur les airs latinos. Son corps a besoin de bouger, d'exprimer un « Je ne sais quoi » logé au plus profond d'elle-même. Cela ne lui est jamais arrivé auparavant. Hier alors qu'elle descendait avec ses écouteurs qui diffusaient les dernières chansons de Daddy Yankee la petite Flore lui a sauté dessus :

- Dis, t'écoute quoi là ?
- Tiens, écoute ! Viens on va danser toutes les deux !
- Non, j'aime pas ça ! C'est un truc pour maman et son Robert !
- Mais non, viens on va s'amuser !

Et les deux amies se sont déchaînées dans le jardin. Ernest à la fenêtre, a haussé les épaules « Encore une danse de sauvage ! » a-t-il crié de sa voix chevrotante qui a fait rire les filles. L'arrivée de Pierjean a mis fin à la fête pourtant il aurait bien voulu se joindre à elles !

Le lendemain Flore revient à la charge :

- Dis, on recommence ?
- Non ma chérie, je suis fatiguée aujourd'hui.
- Ah, tant pis ! T'sais, y en a qui disent que c'est toi qui a écrit les messages !
- Tiens, tiens !
- Enfin c'est Eugène, j' l'ai entendu qui s' parlait tout seul. Mais t'sais moi j'crois qu'c'est Ernest, t'sais il est toujours ronchon, et j'crois qu'il s'ennuie !
- Oui tu sais moi je crois que c'est juste une grande blague ! Mais au moins avec ça on se parle tous beaucoup plus, on devient une grande famille !
- Ben là c'est mieux que ma mère et son Robert.
- Hum, et avec Jules vous avez fait connaissance avec le viking !
- Ouais et t'sais, y t'a mis dans son livre ! T'es la pèlerine, j'sais pas c'que c'est mais tu vas à Sainchaque ou quèquechose !
- Comme c'est gentil ! Bon allez, je remonte, salut ma petite Mistinguett !

Clara se sent légère, mais elle a du travail et puis il va falloir penser à ce pèlerinage. Sur le net elle a vu une association qui aide les pèlerins pour ce périple, *Compostelle 2000*. Qui pourrait l'accompagner, à deux ce serait parfait. Sa sœur Ursula ? Faut voir, en plus avec son boulot et son mec pas trop accommodant, pas évident. Sofia, la nouvelle du 6eme ? Elle a l'air sympa mais un peu seule. Enfin une adulte plus jeune qu'elle, ça fait du bien ! Avec le temps peut être qu'elle accepterait de venir avec elle, les jeunes en général aime ce genre de projet. Hier elle a frappé à ma porte pour

m'offrir des chocolats qu'elle venait de faire, « cadeau d'arrivée! » Elle en avait fait pour tout le monde. Vraiment sympa cette fille !

Bon mais là en attendant Clara pense à son gagne-pain. Elle vient de recevoir une autre traduction à faire pour l'Institut du Monde Arabe, tout un document sur les vestiges romains en Afrique du Nord, à rendre avant Noël. Mais avant de se lancer, elle doit porter la commande de Madame Ercole chez elle. Elle enveloppe une statue d'un homme victorieux d'on ne sait quelle course dans du papier bulle et cherche son panier mais ne le trouve pas, le sac en jute fera l'affaire, de toute façon elle est pressée, Madame Ercole n'aime pas les retards. De plus elle a fini ce modelage il y a longtemps et sa cliente s'impatiente à juste raison ! Elle croise Simone mais n'a pas le temps de s'arrêter, elle devra s'excuser plus tard car elle est vraiment susceptible.

Lorsqu'elle revient tout est bien calme. Mais bizarrement il y a de l'électricité dans l'air. Elle passe à la boulangerie pour acheter une part de pizza et prend des nouvelles de Frédéric qui n'a pas l'air en forme. Son pays lui manque, surtout avec cette année bizarre, et puis avec l'atmosphère pesante de l'immeuble, il se dit que finalement il sera toujours un étranger ! La Pologne lui manque. Et cette Sofia qui essaie de lui parler en russe, comme si elle ignorait que les polonais en ont ras le bol des russes, ne veulent plus parler cette langue. Clara essaie de lui remonter le moral et réussit à partir avec sa pizza et un superbe sourire de Frédéric qui lui dit : « Ah, si ce n'était pas le confinement je vous serrerais bien fort. »

Le lendemain, alors qu'elle est en pleine traduction, elle perçoit tout un remue-ménage dans la cage d'escaliers, d'abord elle l'ignore, mais lorsqu'elle entend « au secours, au secours », elle va voir ce qui se passe. Les bruits viennent d'en bas, elle se précipite et voit un attroupement devant la porte de Valentine. Simone est dans tous ses états et hurle d'une voix stridente, Arthur bloque l'entrée de l'appartement et téléphone aux pompiers et à la police. Tous les résidents semblent être là, Clara se tourne vers Hyppolyte pour avoir des explications. Apparemment, Arthur a trouvé Valentine par terre la bouche en sang, quelque chose leur fait dire qu'Ernest est impliqué mais, bon, il ne sait pas trop. Heureusement les enfants sont tous à l'école ou chez la nounou dit-il.

Clara est bouleversée. Elle se réfugie à la boulangerie et s'effondre dans les bras de Frédéric qui ne comprend plus rien. Elle essaie avec difficulté d'expliquer, mais l'arrivée de la police et des pompiers lui prouve que l'affaire est sérieuse, et que dans certaines circonstances les gestes barrières sont vite oubliés. Une fois les services de secours partis, Frédéric la raccompagne chez elle, une première ! Il s'assure que tout va bien pour elle et repart à son travail non sans lui promettre de repasser à la fermeture.

Papa, papa, regarde devant notre immeuble, il y a une voiture de pompiers !

Hippolyte accélère le pas, ses 2 enfants par la main, senti des frissons d'inquiétude. Y aurait-il quelqu'un de malade, ou plus grave, une bagarre entre Pierjean et Frédéric ? Tous les deux se sont tellement amourachés de la belle Clara. Bon vite, j'espère que ce

n'est pas trop grave. A peine le temps de formuler ses pensées, qu'il aperçoit un brancard couvert d'un drap porté par les pompiers. Oh la la, ça sent le drame, un habitant est mort.

- Vite les garçons pressons, je crois que nous allons avoir du mal à rentrer dans notre immeuble, j'aperçois aussi la police. Que s'est-il passé encore ?

Devant le 11 bis rue Vide-Gousset, les policiers entourent l'entrée avec des banderoles rouges et blanches, interdisent aux passants curieux de s'approcher. Hippolyte et ses enfants essaient d'entrer, mais un commissaire tend les bras et refuse de leur céder le passage.

- Monsieur le commissaire, laissez-moi rentrer, j'habite ici et ma femme va s'inquiéter si elle ne nous voit pas revenir, insiste Hippolyte.

L'agent gesticule, soulève son bonnet, hésite et finalement dit

- dans ce cas, vite, vite entrez, mais ne restez pas dans le hall, nous devons relever les empreintes, il s'est passé un drame ici. Une vieille dame a été retrouvée morte chez elle. »

- Ah, à quel étage ça s'est passé ? Parce qu'il y en a des dames seules dans notre immeuble.

- Elle habite au rez de chaussée gauche, et elle aimait les cartes...

- Eh bien c'est notre chère Valentine, c'est terrible, que lui est-il arrivé ?

- Non, je ne sais pas, il semblerait que ce soit une mort violente, mais je ne peux pas vous en dire plus, nous devons faire une enquête. D'après vos voisins, il y a eu de curieux événements, ces derniers jours, n'est-ce pas ?

- Oui c'est vrai il y avait de l'agitation, des drôles de messages sur notre tableau d'affichage mais de là, à ce que l'un d'entre nous s'en prenne à notre rigolote petite cartomancienne, je n'en crois pas mes yeux. C'est vrai elle fouinait un peu partout avec son pendule... C'est étrange car depuis quelques jours on ne la voyait plus trop. Elle était peut-être souffrante.

Jules et Basile se bousculent pour trouver une meilleure place entre leur père et l'agent, ils se tirent par les manches de leur blouson et sont bien plus agités. Hippo essaie de les retenir.

- Ecoutez, Monsieur l'agent, mes enfants sont effrayés, ils ne peuvent plus rester ici, nous allons monter chez nous. Si vous avez besoin de renseignements, je suis à votre disposition.

Ils grimpent quelques marches et se retrouvent nez à nez avec Pierjean qui attend devant l'ascenseur.

- C'est terrible, notre voisine la plus âgée est morte et il semblerait que quelqu'un aurait attenté à ses jours, marmonne Pierjean, Qu'en pensez-vous Hippo, vous habitez ici depuis plus longtemps que moi, vous avez sans doute des renseignements intéressants à fournir qui permettraient de faire avancer l'enquête ?

- Vous allez un peu vite Pierjean, cette bonne Valentine, vient de mourir et vous voulez que j'inculpe l'un ou l'autre d'entre nous ? Moi pour le moment, je suis effondré par cette nouvelle, je n'en crois pas mes yeux. Cet immeuble était si tranquille, il y a encore trois semaines et paf, le confinement et maintenant un premier mort ! Jusqu'où allons-nous ? Bon je vous laisse car ma femme attend les enfants et elle va s'inquiéter.

Hippolyte s'engouffre dans l'ascenseur avec ses enfants. Dans leur appartement, les enfants tout excités, s'écrient :

- Maman, maman, M'dame Valentine, elle est morte et même qu'il y avait les pompiers et la police, elle a pt'êtré reçu un coup de couteau. C'est « crave », tu crois qu'elle va revivre, moi je l'aimais bien, elle me donnait souvent des gâteaux très bons pleurniche le ptit Basile.

Hippolyte lève les bras et enlace sa femme tendrement

- Oui, comme au Cluedo, maintenant il faut trouver l'assassin...

Je ne comprends plus rien aux évènements qui se déroulent dans cet immeuble ! Et ça m'agace car je ne sais plus quelle contenance prendre ? Bon, d'abord il y a eu mon référent du Quai qui me téléphone hier matin : « Pierjean laisse tomber, fausse alerte, nous nous sommes fourvoyés dans l'analyse des renseignements reçus. Nous pensions avoir repéré deux fichés S dans ton immeuble mais le clodo posté en face (il est de la maison) vient de nous signaler que les soupçons se portent sur le n° 11 et non le 11bis ». Depuis cet appel je tourne en rond. D'abord il était convenu qu'on ne m'appelait pas sur mon fixe à Paris... ça doit vouloir dire que je compte bien peu pour eux puisqu'ils ne prennent même plus de précautions pour me contacter ! Message reçu 5 sur 5, je laisse couler et... il y a une vie après le renseignement, je vais pas me prendre la tête pour des ingrats qui me traitent comme un agent de 3^e zone. Bon, ça s'est vu, je tourne la page du renseignement.

Et alors ces cartes, qui cela peut bien être ? Des plaisantins ? Bon, la première, c'est le Quai qui l'a placée, enfin je le pense, ça devait se passer ainsi, quoique, à y bien réfléchir, je me demande maintenant si c'est bien eux ? Mais ensuite ? Je pense que d'autres ont voulu faire les malins et ont brouillé les pistes en y allant chacun de son mot. La preuve, ça veut dire quoi ces cartes dans tous les sens ? Rien, plaisanteries de personnes confinées qui en ont marre de tourner en rond. Je vais descendre dans le hall pour me glisser dans la cohue et changer mon attitude, plus besoin d'être désagréable et pédant, d'ailleurs cette posture commence à m'être désagréable.

Mais qu'est-ce que tout ce ramdam ? Les pompiers sont dans l'appartement de Valentine, il lui est arrivée quelque chose ? C'est vrai qu'à 96 ans, elle peut avoir fait un malaise. Mais pourquoi la police arrive-t-elle aussi ? Et cet homme aux allures pressées. « Monsieur le Procureur, c'est par ici » que lui dit une policière, presque au garde-à-vous. Dans le brouhaha soudain qui envahit l'espace, je comprends que Valentine est morte et de mort violente. Une pensée me vient subitement en tête : pourvu qu'il n'y ait pas une enquête de voisinage et que l'on découvre mon passé d'espion, ça m'arrangerait pas pour recommencer une nouvelle vie. Je voudrais bien rester tranquille, pas comme Lino Ventura dans *Espion lève-toi* voilà que des envies de ciné me reviennent. Et si je proposais à Clara ? Zut, j'oubliais, faut attendre le 15 décembre, si ce n'est plus. Ce putain de virus, nous aura bien chamboulé la vie, ça s'est sûr !

Oh mais c'est terrible, j'entends la sirène des pompiers qui se rapproche dans la rue, mais ils s'arrêtent devant notre immeuble, descendent en équipe, le médecin avec sa mallette en tête, d'après ce que je vois de mon balcon.

Stupeur, effroi, tremblements, je n'y tiens plus, je vais descendre voir ce qui se passe dans le hall, il y aura bien quelqu'un pour m'informer, je sonnerai chez Eugène s'il le faut. « Eugène ! Eugène ! c'est Arlette. »

Mais c'est pas possible, le drame s'est passé chez Valentine retrouvée morte chez elle, sur le carreau dans son entrée. Certes, elle n'est pas jeune Valentine, mais encore bien vaillante, hier encore nous plaisantions et nous nous sommes échangés des recettes pour calmer nos chats quand un brin de folie les prend à s'agripper aux rideaux.

Arthur essaie de nous dire quelque chose, Simone est dans tous ses états, au bord de l'évanouissement, un attroupement s'est constitué dans le couloir du rez-de-chaussée, la police vient d'arriver, nous tient à l'écart. J'apprends, que l'on a retrouvé chez Valentine près de sa lampe de salon une feuille sur laquelle était inscrit : *ERNEST M'A TUER...*

Ça c'est trop fort, quel est le petit malin ou plutôt le ou les lâches qui veulent incriminer ce pauvre Ernest qui, à 101 ans aurait eu des vues sur Valentine, alors que bien d'autres résidents venaient la consulter impatients et anxieux pour un oui, pour un rien, comme si toute leur vie dépendait de l'extralucide interprétation de Valentine.

Qui a bien pu vouloir rejouer le scénario de « Omar m'a tuer » Omar Raddad le jardinier de Mme Ghislaine Marchal retrouvée morte dans sa cave le 24 juin 1991. Cela me révolte, je vais déjà constituer un comité de défense d'Ernest, qui m'aime me suive, laissons la police faire son travail, relever les traces d'ADN et les confronter à nous tous si bon lui semble, moi je ne laisserai pas condamner un innocent ! Mon âme de militante en sommeil avec le reconfinement se réveille face à l'injustice qui se trame de toute évidence.

Mon portable sonne, mes copains m'attendent à République nous allons manifester contre ce foutu article 24 qu'on voudrait nous imposer, je sors ma banderole :

La marche des libertés. De retour je continuerai sur ma lancée avec un comité de soutien à Ernest qui n'a pas tué Valentine, j'en suis certaine, dans quel monde vit-on !

Comme j'étais dans le hall, rentrant de ma p'tite visite chez Frédéric pour acheter ma baguette, j'ai entendu un cri. Ça venait de chez Valentine, je me suis précipité. Et là j'ai vu Simone, blême, prête à s'évanouir. Je l'ai retenue juste à temps et l'ai fait s'asseoir. Sur le sol gisait Valentine. Et Arthur dit « Eugène, Valentine... elle est morte, je viens d'appeler les pompiers et la police, ils sont en route. »

Sur un papier, griffonné : *ERNEST M'A TUER...*

Est-ce possible ? Ernest, il y a longtemps que je ne l'ai pas vu. Comment ce vieux monsieur, élégant, tout fringant malgré ses 101 ans, aurait-il pu faire ça ? Et avec quoi l'aurait-il tué ? Et pourquoi ?

C'est alors qu'arrivent Pierjean, Arlette, Clara, Hippolyte, Sofia, tous alertés par le cri de Simone alors qu'ils étaient dans le hall à palabrer face à toutes les cartes postales et les textes affichés. Tous restent un moment interdits face au spectacle désastreux qui s'offre à eux. Un à un regardent le petit mot griffonné par Valentine.

- Ne touchons à rien, dit Pierjean, à cause des empreintes. Vous avez bien fait de prévenir la police, Arthur.

- Notre pauvre Valentine, elle était si touchante avec ses cartes et son pendule !

- Ah mais j'y pense Eugène, le chat où est-il ? s'inquiète Arlette.

- Il a filé, dit Arthur, quand on a ouvert la porte non fermée à clefs, il ne doit pas être loin, trop effrayé.

Olaf, qui vient d'arriver, après un moment de stupeur, se tourne vers nous.

- Hum, ce vieux Ernest, ça fait quelques temps que je le trouve louche, je m'suis toujours demandé si pendant la guerre, il n'avait pas fait partie de la Stasi et si ça se trouve il en a tué des gens pendant la guerre, donc il aurait tué notre Valentine, ça ne m'étonnerait pas !

- Allons, allons, ne vous emballez pas, laissons faire la police, faut pas l'accuser avant d'être sûr, rajoute Pierjean. Il y a un lien si ça se trouve avec tout ce qui s'affiche depuis quelques temps sur le panneau en bas. La police va sûrement aussi enquêter à partir de là. Alors Olaf après un temps d'hésitation, avoue :

- C'est moi qui ai mis toutes les cartes postales des villes différentes en bas, j'en avais marre de ce petit farceur qui nous avait écrit *qu'il nous dirait tout*, de celui qui nous avait répondu *Venez je vous attends*. Mais je n'ai rien avoir avec la mort de Valentine. C'est Ernest, d'abord Valentine l'a écrit !

- Ah c'est à vous qu'on doit toutes ces cartes, soupire Pierjean... Bah je m'en doutais un peu ! Au moins une chose de résolu. Mais ça n'explique pas les deux premières... Enfin, mais voyons, Valentine a bu une tasse de thé, a reçu quelqu'un qu'elle connaissait puisque la porte n'a pas été fracturée.

- En tout cas, vos cartes d'accord, mais toutes les petites phrases à côté, elles en disent long, elles étaient destinées à qui ? demande Clara.

- Mais à personne, j'ai l'habitude d'écrire des histoires, alors là j'ai inventé, j'ai voulu voir comment vous alliez réagir et puis m'est venue l'idée d'écrire une BD sur les gens de l'immeuble, donc j'ai pensé que vos réactions allaient m'aider pour un scénario !

- Bon moi je monte voir si M. Ernest est là ! Pourtant, je suis pas emballé d'aller voir, Si il m'attend avec un pistolet ou un couteau derrière sa porte, je n'ai pas envie d'y passer !

Et puis j'y pense, par terre il y avait deux cartes de tarots : une représentait l'amoureux et l'autre déjà, elle représentait quoi ? Des personnes qui se regardent je crois. J'ai tiré le tarot moi à une époque, je ne l'ai jamais dit à Valentine. La carte de l'amoureux c'est une bonne carte, et l'autre carte, c'était quoi déjà : une carte avec plusieurs personnes, alors c'est soit le jugement, soit la carte du diable. Ah je ne sais plus, j'ai pas eu le temps de bien regarder...

Le jugement c'est la carte de l'appel de l'homme vers un état supérieur, ses tendances et ses désirs de s'élever. Si elle est renversée ça veut dire que cet état ne peut être que

passager. Si c'est le diable, c'est pas une bonne carte, elle signifie le triomphe mais obtenu par des moyens mentaux mauvais. Qu'aurait donc annoncé Valentine à Ernest qui aurait entraîné sa colère ? Sa colère au point de la tuer ? Qu'aurait-elle découvert ?

Devant la porte d'Ernest, je sonne ! Personne ne répond. J'insiste, c'est Eugène ! En vain... Je tente d'ouvrir la porte, elle est fermée. Je redescends les pompiers et la police arrivent...

Et puis, est-ce qu'elle est vraiment morte Valentine ? Si ça se trouve, elle a fait un AVC et est dans le coma, pas vraiment morte, moi je ne me suis pas trop approché. C'est Arthur qui dit qu'elle est morte !

Oh là là quelle histoire dit Flore ! On a trouvé la p'tite grand-mère du Rez de Chaussée morte assassinée chez elle, et un bout d'papier avec : *ERNEST M'A TUER...* Y paraît qu'y a un'faute d'orthographe. J'espère qu'y vont pas croire que c'est nous, les enfants à cause de ça... Du coup ya plein d'histoires qui circulent:

Simone a p'têt tué son mari pour hériter... Ernest aurait été collabo (j'sais pas c'que ça veut dire) pendant la guerre, et Valentine l'aurait su par ses cartes... Arlette couche avec tout le monde dans l'immeuble, Mario (ça j'l'ai vu), Eugène l'aut'soir soit disant pour éclaircir l'affaire des messages sur le tableau d'affichage, Olaf (y'en a qu'ont entendu des soupirs derrière sa porte, Pierjean et Nicolas y étaient et en rigolent encore entre eux...

Et si c'est une histoire d'amoureux, à cause de la carte sur la table, alors là ya l'choix : Clara et Pierjean, Clara et Frédéric, Frédéric et Sofia (y paraît qu'y s' connaissent), Arlette et ses amants... mais on n'tue pas pour un secret d'amoureux et qu'est-que Valentine vient faire là d'dans à part faire des ragots, on tue pas pour ça !

Et la carte des personnages qui se regardent : des amoureux jaloux? Des gens qu'ont des histoires louches dans leur passé?

La police interroge les gens. Nous, les enfants on compte pour du beurre. Y s'ont tort pasque nous on sait des choses.

En tout cas c'est pas nous pasque nous on joue toujours aux dragons dans la cour et on nous voit de partout. Ça a dû s'passer pendant la nuit pasque dans la cour, près de chez Valentine, on a rien vu; mais c'est vrai que ses rideaux étaient fermés ce matin et y'avait pas de lumière à 9 h.

Bon, qu'est-ce qu'y avait dans la lettre recommandée qu'Arthur lui a apportée, c'est même comm'ça qu'il a découvert le corps avec Simone. Une convocation du ministère de la Santé. Valentine aurait découvert des secrets sur le covid avec son pendule, des choses qu'y faut pas révéler au public, c'est p'têt pour ça qu'on l'a tuée. Qui travaille aux services secrets ? Et toc ! Pierjean, c'est Olaf qui me l'a dit. Pour que je l'espionne aussi, mine de rien...pourquoi ça l'intéresse ? Pour avoir la place libre pour Clara? C'est bizarre tout ça... Moi, j'les laisse se débrouiller mais j'écoute, j'écoute... Si les flics m'interrogent j'leur dirai tout c'que j'sais...

Tout à l'heure se dit Olaf, j'ai vaguement entendu tambouriner à ma porte. J'étais en mauvaise posture en plein épaulé-jeté avec une centaine de kilos de disques et I Am Kloot sur ma platine. Ça s'est arrêté, j'ai continué mon entraînement. Je ne sais pas pourquoi je me suis mis à l'haltérophilie, 1m95, c'est un peu grand pour ça, c'est pas l'idéal ! Mais c'est un sport qui se pratique bien en chambre !

Tout en suant et ahanant, je me demandais si j'allais raconter à certains ce que j'avais observé. Peut-être en parler à Pierjean ? D'ailleurs je vais changer la tronche du pauvre prince Avachi de la princesse Ridicule ! Pierjean ne mérite finalement pas ça ! Et j'ai pris une autre décision à propos des enfants : les introduire chez moi, c'est terminé. Les gens sont tellement malveillants.

La journée a passé. En faisant des courses, j'ai croisé Clara et j'ai pris un air très, mais alors très indifférent. Elle tout sucre, toutes dents dehors : « Bonjour, M. Farigoule. Est-ce que ça va ? Et patati et patata... » Quelle hypocrite !

Le soir, pendant qu'ils écoutaient tous l'allocution du Président, je suis descendu, j'ai récupéré toutes mes cartes, sauf bien sûr celles dont je n'étais pas l'auteur et j'ai affiché à leur place une vieille vue de la rue du Vide-Gousset de 1920 avec les mots suivants : *On s'est bien marré, un point c'est tout !*

Le lendemain matin, tohu-bohu dans l'immeuble. Un long hurlement, des portes qui claquent, des pas précipités et un attroupement dans la cour. « Valentine... elle est morte !

...Pas étonnant vu son âge... Non, le crâne fracassé... du sang partout... et y a écrit : *ERNEST M'A TUER* ... C'te blague ! Mais bien sûr ! ...

Et tout le monde sur son portable, en train d'appeler les flics. Merde ! Je remonte chez moi. Je n'avais rien à faire à rester planté là avec les autres. Mais pauvre vieille ! J'y pense, les deux cartes, ça devait être elle ! Du coup, je me sens coupable d'avoir voulu rigoler. Enfin, y en a qui ne sont pas nets.

Prenons Clara, l'oie blanche qui traficotait je ne sais quoi l'autre nuit. D'ailleurs Pierjean devait subodorer quelque chose.

Et les deux complices, le boulanger et la petite Russe ?

Et Hippolyte... mari infidèle ?

Ernest ? Un sale type... mais c'est de l'histoire ancienne. C'est bien lui dont j'ai vu la photo au musée de la Stasi à Leipzig, je n'oublie jamais un visage. Mais de là à tuer Valentine ! Valentine la maline devait savoir des choses et à mon avis sur les deux veuves. C'est peut-être une association de tueuses ! Tiens ! On sonne à ma porte.

- Bonjour ! Commissaire Adamsberg. Votre identité ?

- Olaf Farigoule.

- Olaf... Olaf... tiens...tiens... Profession ?

- Auteur-dessinateur... livres pour enfants...

- Mais oui ! Olaf ! C'est vous l'Olaf du Monsieur Noctambule ! Mes gosses adorent !

- Oui, c'est bien moi.

- Bon, mais voyons, qu'avez-vous vu ou entendu ?

- Pas grand-chose, euh... en réalité rien ! Je ne fais pas dans la délation. En revanche, je fais mon mea culpa et parle de mes cartes postales et même des deux premières.

- Intéressant, intéressant ! Merci M. Farigoule... Olaf ! La prochaine fois, j'apporterai un livre pour une dédicace !

En fin d'après-midi, je vais voir Pierjean pour lui raconter ce que j'ai vu. Et je me suis rendu compte qu'il était au courant de pas mal de choses. Là, je me suis demandé s'il n'était pas en danger et moi avec. Est-ce qu'on a tué pour cacher d'autres crimes ?

La Stasi, c'était pas joli, joli, mais de là à se mettre à tuer à 101 ans, c'est un peu farfelu ! Et vraiment un peu tard !

Et puis la Valentine, elle s'est peut-être tout simplement pris les pieds dans le paillason et s'est fracassé le crâne contre le radiateur de son entrée. Cependant, les deux veuves ne sont vraiment pas nettes... arnaque à l'assurance ? Fausse identité ? Souvent celui qui trouve le cadavre se révèle être le meurtrier...

Pierjean m'a indiqué dans sa poche de poitrine à l'intérieur de sa veste, un petit carnet noir qui en dépassait et m'a chuchoté : « Tout est là ». Mais nous avons entendu des pas dans le couloir, il a donc brusquement refermé sa porte et je suis reparti illico presto chez moi.

Je sens bien que tous les autres m'accusent de tous les maux mais le seul crime que je veux bien avouer à part les cartes postales, c'est d'en avoir fini avec *L'Albatros Moqueur*!

Après avoir fait mon gâteau, je me suis descendue au 4ème pour inviter Clara. J'ai sonné et attendu un moment, il me semblait entendre de la musique, mais non ça venait d'autre part. J'allais remonter quand le grand escogriffe d'Olaf est apparu suivi des deux morveux, Jules et la petite peste du 2ème, j'ai oublié son prénom à celle-là. Toujours collés ensemble ces deux gamins, à fouiner un peu partout. Ça m'étonnerait qu'ils soient à l'origine des cartes postales, il n'y a aucune faute d'orthographe !

- Bonjour madame Simone, vous cherchez mademoiselle Clara, dit Jules.

- Oui mais tant pis, je reviendrai.

- Elle vient de sortir de l'immeuble, ajoute la petite.

- Je peux faire quelque chose pour vous madame Simone ? dit le viking de pacotille en prolongeant sa question d'un sourire qui se voulait sans doute ravageur.

- Non merci, ça ira.

Sans plus d'explication, je suis remontée chez moi. Je me demandais ce qu'ils foutaient ensemble ces trois-là, apparemment les deux mômes allaient chez ce Farigoule, pour faire quoi ? Que préparent-ils ensemble avec leurs airs de conspirateurs ? Bon, après tout, je m'en fiche pas mal et je ne peux pas compter sur Clara pour le dessert, tant pis !

A peine rentrée, j'ai entendu la sonnette, un tout petit coup bref, c'est bien sa manière à lui de s'annoncer ainsi, mon Edmond, comme s'il ne voulait jamais déranger. Je suis allée lui ouvrir et suis restée un moment interdite, il n'était pas seul. Un grand brun frisé, l'accompagnait.

- Bonjour Nanou, je me suis permis de venir avec Pedro.

- Mais ce n'est pas grave mon petit, comme on dit quand il y en a pour deux, y'en a pour trois. C'est un ami à toi ?

Il a paru encore plus gauche que de coutume et en rougissant il me dit :

- Nanou, c'est à toi que je voulais le dire en premier, Pedro c'est plus que cela, ce n'est pas que mon ami, c'est mon petit ami !

Eh bien, je l'avais échappé belle ! Quelle idiote je fais. J'ai vraiment failli passer pour une courge. Inviter cette petite bigote de Clara, pour la mettre dans les pattes de mon petit-fils, cet empoté d'Edmond. Alors ça, pour une surprise c'est une surprise.

Le moment de gêne passé, l'atmosphère s'est détendue rapidement. Son copain, enfin son «petit ami» est charmant, beaucoup plus à l'aise que l'était Edmond qui, me dit-il, comptait sur moi pour préparer ses parents à la situation. Je ne lui ai rien promis et d'ailleurs, lui ai conseillé, s'il était sûr de lui et de ses choix, d'assumer et de leur dire.

Après leur départ, je décidais d'aller voir Valentine, depuis le temps que je voulais le faire.

- Bonjour Simone, qu'est ce qui t'amène ? T'es inquiète toi aussi avec tout ça ?

- Oh pas plus que ça, non, il y a un moment que je voulais venir te voir. Zut, j'ai pas pris de masque !

- Pas grave tu sais, on s'embrasse pas non plus. Entre, je viens juste de faire du thé.

- Je venais t'inviter pour le boire chez moi, en plus il me reste une moitié de tarte au citron.

- Elle sera encore bonne demain, non ?

- Allez viens, t'as une petite mine toi ! Tiens, je vais te tirer les cartes et on va discuter.

Nous nous sommes installées autour de sa table. Je lui racontai ce que je venais de vivre. L'invitation avortée de Clara et le «petit ami» de mon petit fils. Après lui avoir confirmé que cela ne me choquait pas du tout, nous en vînmes à parler de ces fameuses cartes postales. On avait toutes les deux des idées aussi farfelues l'une que l'autre sur la question. Quand je lui avouais que j'avais même pensé que cette vieille branche d'Ernest pouvait en être l'auteur, cela nous provoqua un fou rire qui dura un bon moment. Puis soudain elle me dit :

- Et si on s'amuse aussi au dépend de ce vieux beau ?

- Comment cela ?

- Et bien on attaque directement, comme si l'auteur soudainement passait à la vitesse supérieure ;

- Toi, t'as une idée derrière la tête !

Valentine prit une feuille de papier qui traînait sur la table pour écrire en lettres majuscules :

ERNEST M'A TUER...

- C'est pas un peu trop non, Valentine ?

- Oui t'as peut-être raison, attendons un peu mais on retient l'idée, hein ? Mais, bouche cousue...

Elle voulut ensuite me tirer les cartes, je me fis un peu prier avant d'accepter. Elle prit son jeu de tarot, le battit, fit deux tas à peu près égaux et me demanda d'en choisir un

puis retourna, une à une, quatre cartes en les nommant : *la tour* en premier, je sentis une hésitation quand elle prit la seconde, *l'empereur*. Elle me fixa un instant puis retourna la troisième, *le diable*. Elle posa sa main un moment sur la dernière, sans me regarder et la retourna, *la mort*.

Un silence lourd emplit la pièce.

- Je vais mourir Valentine , c'est cela ?
- Pas du tout Simone, la mort associée à ces autres cartes ne parle pas du futur mais du passé, assez lointain d'ailleurs.
- Je te rappelle que je suis veuve depuis longtemps.
- Oui, ça doit être cela. Mais bon il faudrait continuer pour creuser un peu plus.
- Pour aujourd'hui c'est bon, une autre fois.
- Comme tu veux.

Je la quittai rapidement, essayant de cacher mon trouble.

Me revenait encore en mémoire une phrase inscrite au dos d'une carte postale *Allez creuser dans son passé*, mais aussi *J'en sais plus que tu crois*. Il fallait que je m'assure rapidement qu'elle ne soupçonne pas quelque chose et surtout qu'elle ne dise rien.

Ce matin, en entrant dans l'appartement de Valentine avec le facteur, ma première pensée fut que maintenant elle ne parlerait jamais de notre petite séance, c'était le côté positif. Puis très vite avant qu'il ne puisse réfléchir, je dis au facteur :

- Arthur, inutile de dire que je suis entrée avec vous. Vous aviez une bonne raison vous d'entrer pour le recommandé alors que moi, non. Inutile de compliquer la situation. Déjà avec toutes ces cartes postales, c'est déjà pas simple, d'accord ?
- D'accord madame Simone on fait comme vous dites et j'appelle les secours et la police.

Je sortais juste de l'appartement quand j'entendis quelqu'un qui descendait l'escalier et s'apprêtait à ouvrir la porte pour entrer dans le hall. Je me retournai et, comme si j'apercevais pour la première fois le corps de Valentine étendue, ensanglantée à l'entrée de l'appartement, je hurlais :

- Oh mon dieu, non ... Valentine !

Dernière tournée ce soir. Les jaunes, les bleues les vertes, j'en ai ma claque, c'est lourd, ça pue ronchon Mario. J'ai vu que la poste embauchait. Faut que j'en parle à Arthur, cela dit traîner des kilos de courriers sur l'épaule toute la journée ou traîner un caddy c'est peut-être pas mieux, mais auprès des femmes, postier c'est plus attirant qu'agent d'entretien.

Avant de sortir faut que je vois mon stock de matos. Il faut que je commande des sacs en plastique noir pour mettre dans les poubes, des sacs aspirateurs et faut que je demande au syndic de changer le robinet qui est dans la cour. Marre de me mouiller les pieds. Ça cause dur dans la cour... Ça cause de quoi... pas possible, Valentine est morte ? Valentine accuse Ernest ?

- Hé Monsieur Eugène, j'entends dire que Valentine est morte ?

- Oui, elle a même laissé un papier, elle a écrit *ERNEST M'A TUER...*
- Mais vous déraisonnez, c'est pas possible, je le connais Ernest, c'est pas un homme très familier mais c'est pas un assassin ! Vous êtes tous dingues dans cette baraque ma parole ! je monte le voir !

Tambourinez, tambourinez mes braves, je ne suis pas prêt de vous ouvrir ! La voix d'Ernest tremblait. Mario s'annonçait, mais rien y faisait. Ernest répétait, tambourinez, tambourinez mes braves, je ne suis pas prêt de vous ouvrir ! Mario se mit à parler plus fort, réalisant que les oreilles du vieux n'étaient plus très fines.

- C'est Mario, Ernest. Mario, l'homme de ménage.
- Vous êtes seul ?
- Oui seul.
- Alors entrez vite.

En pénétrant dans le salon à peine éclairé par une lampe en verre décorée de volutes Art nouveau posée sur le secrétaire, Ernest s'écroula dans son fauteuil. D'un geste las, il me proposa de m'asseoir face à lui, puis brutalement redressé, les mâchoires serrées d'un ton autoritaire, le doigt tendu il me demanda d'aller dans le buffet chercher une bouteille de mirabelle et deux verres.

- Une grande rasade, mon ami, il me faut une belle grande rasade avant de parler. La gnole était costaude, le gout du fruit me monta dans les narines, j'éternuai presque. Ernest se mit à rire.

- Alors Mario, on ne supporte pas quarante-huit degrés de bonheur ?

J'ai avalé cul sec avec lui et il a rempli de nouveau les verres. Dans le silence, lentement son visage se détendit et laissa deviner sa beauté d'antan. Quand il me demanda de lui servir un troisième verre, j'hésitai.

- Mario, j'ai un foie de russe, ne vous inquiétez pas, je ne suis pas prêt de m'écrouler, et surtout pas, après ce que j'ai entendu dans les couloirs. Il paraît que j'ai tué Valentine ! Mais qui peut croire ça ? J'ai toujours repoussé Valentine qui cherchait à me prendre dans ses griffes. Une belle vieille femme certes, mais une petite diseuse de carte qui n'avait que des bluettes à raconter à ses pauvres gens à qui elle vendait du vent. Et en plus elle se faisait payer Mario. Combien d'hommes et de femmes ont dû attendre l'amoureux prédit au printemps, l'héritage miraculeux d'un oncle américain et je ne sais encore quelles âneries en y laissant ses économies. En plus Valentine ne connaît même pas l'orthographe, je l'ai tué !!! Mais c'est elle qui m'a tué en m'accusant et je ne me laisserais pas accuser Mario. J'en ai vu d'autres créneaux ! Servez moi un autre verre avant de partir et emportez la bouteille Mario, ça vous fera un souvenir.

Pendant deux jours avec Flore on n'a pas pu jouer à tuer les dragons et les dragonnes. On n'avait plus le droit d'aller dans le jardin parce que, dans l'immeuble,

il y a eu un crime, un vrai, pas comme dans les films où les gens ils meurent pas vraiment. C'est Valentine, la vieille dame du rez-de-chaussée qui a été assassinée.

Quand on est rentré de l'école avec Flore et Camille la porte de son appartement était ouverte et y avait plein des gens à l'intérieur, habillés avec des combinaisons blanches et aussi deux policiers (je sais qu'y faut pas dire flic quand on est encore à l'école, on peut seulement quand on est grand et qu'on sait qu'y nous entendent pas comme par exemple dans la voiture ou alors à table en discutant avec les autres adultes). Les policiers y nous ont dit de pas regarder et de vite rentrer chez nous, ce qu'on a fait.

Pendant qu'on mangeait notre goûter Papa nous a dit qu'il allait tout nous expliquer et que si on comprenait pas quelque chose y fallait pas qu'on hésite à lui poser des questions. « Vous êtes d'accord ? » qu'il nous a demandé. Camille et moi on a répondu « Oui ! » Alors il nous a raconté qu'un méchant où une méchante on savait pas encore, mais c'était plus sûrement un méchant vu les indices, avait fait du mal à la pauvre Valentine et qu'elle était morte, mais que les gentils policiers y-z-allaient trouver qui s'était et ils l'enverraient en prison. Il a dit aussi que nous on devait pas avoir peur du méchant ou de la méchante parce que lui et Maman ils nous protégeaient et que personne pourrait nous faire du mal surtout qu'il avait eu la bonne idée de faire poser une serrure de sécurité à la porte de l'appartement. Quand il a eu fini, il a dit que si on avait des questions à poser c'était le moment.

Camille a demandé si elle pouvait aller jouer avec sa poupée Barbie et moi j'ai demandé si, une fois que j'aurais fini mes devoirs je pourrai faire un Skype avec Grand-Père pour lui raconter tout ça parce que j'étais sûr qu'un crime il en avait jamais eu à côté de chez lui et que ça l'intéresserait sûrement. Papa a été d'accord sur tout et même il était très content parce que je l'ai entendu quand il l'a dit à Maman en lui racontant comment il avait bien su tout nous expliquer pour qu'on soient pas traumatisés.

Au bout de deux jours, quand j'ai eu de nouveau le droit de jouer dans le jardin. J'ai discuté de tout ça avec Flore. Elle m'a dit que quand sa mère et son nouveau copain étaient allés au commissariat, elle avait espéré que les policiers mettraient ce Robert en prison parce que comme ça elle pourrait retourner chez son papa, mais ils l'avaient pas fait et elle était déçue. Alors je lui ai expliqué que c'était normal car Maman et Papa eux aussi ils étaient allés au commissariat comme tous les gens de l'immeuble pour dire ce qu'ils faisaient quand Valentine avait été attaquée et que même le vieux Monsieur Ernest avait failli aller en prison parce qu'il y avait un indice qui l'accusait, mais qu'il avait pu prouver que c'était pas lui. « Alors c'est qui ? » a demandé Flore. Moi, pour lui faire plaisir je lui ai dit « Si ça se trouve c'est le copain de ta mère ou ce Pierjean qui embête Clara ! » Elle a dit que si ça se trouvait c'était les deux parce qu'une fois elle avait vu Robert qui parlait avec Pierjean et qu'ils avaient baissé la voix quand elle s'était approchée et qu'après ils étaient partis ensemble toujours en discutant.

Alors moi j'ai proposé qu'on les espionne, comme ça si on découvrait quelque chose on irait le dire aux policiers qui les enverrait en prison et, même si ça m'embêtait, Flore pourrait retourner chez son père. « Pourquoi ça t'embêterait ? » qu'elle m'a

demandé. « Parce que j'aurais plus personne pour jouer à la chasse aux dragons ! » j'ai répondu, sauf qu'en vrai c'est que je crois que, finalement, je la crush un max, mais j'ose pas lui dire. Et à propos de crush devinez quoi : Quand Flore a raconté à Clara le truc de la pèlerine, elle a dit qu'elle trouvait ça drôle et qu'elle allait lui en parler. Alors Flore lui a demandé de pas se mettre en colère parce que c'était que du dessin. Là Clara a répondu qu'elle était pas en colère du tout, même elle était plutôt contente d'être dans une BD. Et le lendemain quand on est revenu de l'école, qui on a croisé qui descendait l'escalier ensemble en rigolant bien fort ? Olaf et Clara ! Et le plus fort c'est que Clara elle a dit merci à Flore parce que, grâce à elle, elle avait peut-être enfin trouvé quelqu'un pour aller à Saint-Jacques avec elle. Donc je serais pas étonné si, à présent, Clara et Olaf ils se crushaient.

Voilà, à part ça, ce soir je vais pouvoir jouer tranquille à Animal crossing parce que la Présidente en Chef les a prévenus qu'il allait y avoir une réunion avec un monsieur de la police et que tous les adultes de l'immeuble devaient y venir.

Dire qu'hier soir je suis passé chez elle avec mes croissants... voyons, récapitulons...

La journée avait été longue, j'étais fatigué et toutes ces histoires finissaient par me taper sur le système. Heureusement encore que le gouvernement nous a permis d'ouvrir la boulangerie, car qu'est-ce que je ferais toute la journée seul chez moi ? Ici j'ai forcément de la visite, moins qu'en temps ordinaire, mais au moins j'ai de quoi m'occuper.

Je n'avais plus de pain, par contre, il me restait encore pas mal de viennoiseries... alors, les porter à Valentine, ça lui fera plaisir je me suis dit. Elle est mignonne cette vieille dame, elle a dû être très jolie autrefois.

- Bonjour madame Valentine, comment allez-vous ? Je vous apporte quelques pains au chocolat et des chaussons aux pommes.

- Merci Frédéric, c'est vraiment gentil ! Entrez, entrez, asseyez-vous quelques minutes avec moi, je suis si seule, vous savez. Voulez-vous une tasse de thé, s'il n'est pas trop tard, ou préférez-vous une petite bière ?

- Un thé, ce sera parfait.

Pendant que Valentine préparait le thé, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu des carnets. Celui du dessus était encore ouvert. Sûr j'étais indiscret, mais très curieux aussi...

Ah Ernest, si tu savais combien de tendresse peut contenir le cœur d'une femme ! Combien le désir peut enflammer son corps jusqu'à le consumer ! l'amour est à tout âge le plus fou des sentiments, celui qui emporte dans sa folie raison et convenances, pudeur et discrétion...

Là je me suis arrêté interloqué, mais tenaillé par la curiosité j'ai continué à feuilleter tout en surveillant le couloir de la cuisine...

Tu ne me vois pas, tu ne me veux pas, mais moi je te sens dans chaque parcelle de ma peau, et je ne vis que par l'air que tu respires...

Ce confinement a fait flamber tous les cœurs de l'immeuble, Arlette couche avec tout le monde, Clara ne sait plus quoi faire de ses soupirants, Olaf en oublie ses graffitis et ses contes de fée...

Mais toi tu ne me regardes jamais et lorsque tu m'évites, je sens que la colère et l'impuissance pourraient me pousser à te faire du mal...

Surtout lorsque ton regard lubrique se pose sur les jeunes femmes de la maison...

Quand j'ai entendu les petits pas de Valentine revenir, j'ai reposé vivement le carnet sur les autres. Ça alors, 96 ans, un cœur de midinette et pour qui ??? pour un vieillard antipathique et imbu de lui-même !

Alors, serait-il imaginable que cette folle soit à l'origine de tout ?

- **B**onjour Sofia ! Aujourd'hui je passe plus tôt pour le courrier, mon secteur a été réorganisé. Vous allez bien ? Rassurée ? Finalement pas d'assassin au 11 bis rue Vide Gousset...

- Quelle histoire !

Pour une fois le hall est désert. Ils sont tous en train de digérer leurs aventures.

- Oui moi aussi j'ai été interrogé. Mais finalement le médecin légiste a tranché : pas d'assassinat, mort naturelle, malaise cardiaque, pieds dans le tapis, chute et radiateur en chemin. Aïe aïe aïe. Je la connaissais un peu, elle m'aimait bien je crois, elle me racontait des histoires et je me demandais toujours la part du vrai. Elle était vieille, avait beaucoup vécu, rencontré des gens, et puis ici elle s'était ancrée, elle avait retrouvé Ernest qu'elle avait connu autrefois à Nancy. Lui je crois qu'il comprenait pas tout. Il se moquait d'elle, de la cartomancienne, de ses craintes du temps qui passe, de ses boules de cristal, du tarot, lui qui aimait Gallé, Daum,... il se prenait pas pour rien lui l'artiste cultivé...

- Sofia vous avez raté la première carte affichée sur le mur : *vous saurez tout !* et bien c'était Valentine... Alors de quoi voulait elle parler, ou pas d'ailleurs ? parce qu'on a toujours quelque chose à se reprocher dans la vie, et en période de confinement, on ressasse, on revoit sa vie, envisager le futur pour les vieux c'est dur ! Moi je pense que c'est par dépit amoureux que Valentine a accroché cette première carte, elle s'adressait à Ernest avec humour, et à tous les autres... et puis après ça lui a fait un peu peur...Oui, vous avez entendu les aveux de Monsieur Farigoule pour la série de cartes...

Merci Sofia pour ces chocolats, trop bons ! A demain ?

EPILOGUE

Et bien voilà ! En guise de roman policier, on se retrouve avec une fin ordinaire en somme ! Valentine est morte de vieillesse ! Pas du Covid !

Très rapidement la vie reprend son cours au 11 bis, rue Vide-Gousset. Chacun est soulagé, pas d'assassin dans l'immeuble.

Valentine manque à tous, ses allures de gitanes, son pendule et ses cartes. « *Je vous dirai tout* », venait d'elle, ce qu'elle avait à nous dire c'est que son amoureux Ernest avait fait partie de la Stasi, elle voulait nous le révéler par dépit à ce vieil homme qui préférait les jeunettes. Valentine l'aimait depuis si longtemps ! La pauvre, Paix à son âme ! Enfin elle se sera bien vengée, en laissant un dernier p'tit mot « *Ernest m'a tuer* » ! Avec une faute d'orthographe, en référence à Omar, une sombre histoire jamais résolue...

L'immeuble est redevenu plus tranquille. A part les deux mioches qui rejouent aux dragons autour de l'arbre rikiki dans la cour. Arlette, plus militante que jamais, fait toutes les manifs relatives à l'article 24. Je ne la vois plus que le mardi soir au Fado ! A peine terminée la séance, elle file ! Elle m'évite ! Sniff, je l'aime bien moi Arlette... Clara est partie pour Compostelle. Ernest, vexé, se barricade chez lui. Pierjean, dépit est reparti quelques temps chez sa femme. Simone, qui se sent mal depuis que Valentine est morte, a affirmé qu'elle avait pressenti la veille la disparition de Valentine. La dernière carte postale d'Olaf est restée sur le panneau d'affichage « *on s'est bien marré* » ! D'un rire tout jaune ! Frédéric a décidé de se consacrer à de nouvelles pâtisseries, en souvenir de Valentine. Elle aimait les financiers et les Paris-Brest. Mario a obtenu un poste de facteur. En attendant que le syndic retrouve quelqu'un pour sortir les poubelles je m'y colle. Ça m'emballe pas, mais faut bien l'faire !

Eugène

Ce reconfinement m'a appris à mieux connaître les résidents, à ouvrir mon cœur et son âme à Olaf. Oui à Olaf, pour me réchauffer dans ses bras, tempérer mes idées radicales qui me faisaient réagir au quart de tour et parfois exagérément.

De bien mauvaises langues m'attribuaient un tas d'amants dans l'immeuble, telle que Frédéric, un envieux celui-là, un brin affabulateur, le frustré de service comme je l'appelle secrètement. Mais ne soyons pas médisante, j'achète mon pain bio rue Rambuteau en sortant du boulot et je ne mets pas les pieds dans sa boulangerie.

Mes vrais copains sont Eugène et Arthur. Eugène, j'aime son humour, son esprit un peu décalé, il me distrait, j'aime l'entendre chanter. Et Arthur, bien sûr, il est fin, il comprend tout très vite, sait prendre les gens beaucoup plus habilement que moi, qui y vais frontalement. Il m'a donné maintes leçons en l'observant, j'ai compris qu'il avait gagné le cœur des résidents sans dégager aucune animosité à leurs égards, et oui il est populaire par son savoir être. Moi qui pensais que mon savoir-faire de militante à toutes épreuves me donnerait une popularité, toujours prête à défendre la veuve et

l'orphelin, comme la cause de ce pauvre Ernest, accusé impunément à n'en pas douter. En réalité des inimitiés se sont révélées dans l'immeuble.

Côté boulot, oh là là, j'ai maintenant la cinquantaine bien tassée, âge fatidique, il me faut veiller à ne pas se faire mettre au rancart par la jeune équipe digitale qui a le vent en poupe, elle vient de refaire le tout nouveau site internet du Centre Pompidou qui remporte un vif succès. Des jeunes loups qui voudraient dicter sa loi aux vieux routards que nous sommes, soit-disant ringard, le service informatique interne. Comme si nous on n'en avait pas connu des révolutions, relever des défis, braver des réticences de la Direction pour imposer de nouvelles orientations, plus ergonomiques, moins énergivores et socialement plus responsables.

Mon credo restera le combat, toujours le combat dans la vie publique, avec une douceur et une fantaisie infinie dans la vie privée.

Concernant la suite à donner à la protection rapprochée d'Ernest victime de cette ignoble calomnie, je vais demander conseil à Arthur et Eugène. Puis j'irai me réfugier dans les bras d'Olaf, mais là c'est Top secret.

Arlette

Cette drôle d'année va bientôt se terminer et c'est tant mieux. Mon dernier album est parti depuis longtemps chez l'éditeur et doit être dans les bacs des librairies. Je prépare ma valise. Dès que le déconfinement sera officiellement annoncé, je m'enverrai pour la Norvège pour passer les fêtes auprès de ma mère et de sa famille. Je retrouverai ces paysages enneigés et glacés et le jour qui est nuit en ces latitudes si proches du pôle. Peut-être aurai-je la chance de voir des aurores boréales. Ces atmosphères à mille lieues de Paris sont de véritables stimulations pour les petites bêtes de mes histoires qui ont également besoin de changer d'air ! Donc j'emporte mes cahiers de croquis.

Valentine a été inhumée après une cérémonie toute simple. L'enquête a avorté : un accident ! Je pense à une chute un peu « aidée », mais bon ça n'est qu'une énième supposition et d'une façon ou d'une autre, on peut bien mourir à 96 ans !

Ernest, le pauvre vieux se traîne, il accuse le coup. Plus personne à tourmenter ! Je suis sûr que certains n'auront pas la conscience tranquille, mais la vie va reprendre ses droits comme elle l'a toujours fait. Je crois que Pierjean va quitter Paris pour rejoindre sa famille dans le Midi. Il va finalement me manquer ! Et je vais devoir me trouver tout de même un Prince Avachi !... Hippolyte ?... Sinon tous les autres continuent leur train-train quotidien ! Les enfants jouent un peu moins dehors car un froid vif s'est abattu sur Paris. Tout le monde n'est pas « viking » ! Les Slaves ont l'air de bien s'entendre ! Il paraît que Clara comptait sur moi pour l'accompagner à Compostelle. Très peu pour moi, j'ai horreur de marcher à plus de 10° ! Et puis je ne suis pas son copain !

Olaf

Olaf a finalement admis qu'avec ces cartes postales il avait voulu animer cette résidence un peu trop morose à son goût. Au moins il n'est plus le sombre et dangereux Viking qui fait travailler l'imagination dans l'immeuble.

Bonne conséquence de l'agitation de ces dernières semaines, je me sens maintenant beaucoup plus proche de mes voisins, un esprit de famille s'est développé, avec comme dans toutes les familles des caractères très disparates. Même Pierjean, qui a finalement compris que je ne suis pas une bonne pêche pour lui, a continué de blaguer avec moi et Flore, quoique je ne le vois plus maintenant... Frédéric prend peu à peu plus un peu plus de place dans ma vie. Mais ce qui prime pour le moment c'est mon projet de pèlerinage vers Compostelle, c'est décidé je partirai après Pâques en Avril. J'aurai alors du temps pour rencontrer des personnes de tous les horizons, partager des instants de vie avec eux, faire le point sur ma vie, emmagasiner une profusion d'expériences, d'images, de silence pour y repenser à mon retour. Et alors qui sait Frédéric....? L'avenir le dira.

Clara

Quand j'ai su j'ai que Valentine n'avait pas été assassinée, j'étais soulagé qu'elle soit morte de sa belle mort, juste tuée par un radiateur.

Aujourd'hui, je suis content de moi, pas parce que la journée a été bonne, non, j'ai appris hier soir, que mon manuscrit serait publié par les éditions Flammarion.

...Un immeuble Haussmannien dans le 17^{ième} arrondissement, ça ne vous rappelle rien ? Mon grand-père (pas celui qui s'est suicidé, l'autre) s'appelait Georges Perec et a décrit cet immeuble dans l'un de ses romans, publié en 1978. « La vie, mode d'emploi » Il a mis 10 ans à rédiger ce chef-d'œuvre qui a bercé et modelé mon enfance. Moi j'ai mis un mois ! Et c'est grâce à Valentine que j'ai pu avancer beaucoup plus vite que prévu.

Cette première carte inattendue, avec ce message qui voulait dévoiler la passion de Valentine pour ce vieux beau d'Ernest, a été le coup de pouce ou de génie dont j'avais besoin pour écrire avec un confinement inattendu.

Comme boulanger, j'avais une position de choix, je pouvais rencontrer les gens, connaître les habitants du 11, rue du vide-gousset, et savoir ce que cette carte avait enclenché de la confusion dans l'immeuble. La confusion a entraîné la peur, chacun a cherché à se protéger, tous ont soupçonné et accusé les autres et ils se sont découverts. Bavardages, ragots et cancan y sont allés bon train !

Il me fallait des hommes de chair et de sang, des sentiments, de l'émotion, de l'amour, de la sueur, en un mot, de la vie pour écrire et Valentine me les a offerts sur un plateau. Tout ce petit monde m'a été servi tout chaud et tout rôti. Je n'ai eu qu'à mettre ensemble les morceaux du puzzle de la rue Vide-gousset !

Frédéric

Trop d'agitation dans cet immeuble. Pierjean peste après ces abrutis, excités par des cartes postales aux écrits ridicules... D'autant plus qu'il vient de comprendre que la première carte ne devait pas être venue par le Quai... Il est fatigué, peut-être même un peu déprimé ! En plus, ce fut la panique quand Valentine fut retrouvée morte chez elle, tout de suite les grands mots : « crime, assassinat, appeler la police » pour en définitive après investigations, s'apercevoir qu'elle s'était pris les pieds dans le tapis de l'entrée et qu'elle avait hélas heurté l'angle du mur ! Putain de tapis !

Il peste aussi après les dernières dispositions gouvernementales : pas de remontées mécaniques ouvertes à Noël dans les stations de ski ! Et lui qui avait proposé de se retrouver en famille à Tignes ! C'est comme, trente personnes dans les édifices religieux ! Trente dans la chapelle Ste Colombe et trente à la Madeleine ! Il hallucine, c'est du grand n'importe quoi ! Décidément, rien ne calmera sa grogne... sauf si à la télé il pouvait y avoir quelque chose susceptible de lui remonter le moral ?

La retransmission en direct de la Philharmonie de Paris de la Sonate pour piano n°8 *Pathétique* de Beethoven est exactement ce qu'il fallait pense-t-il en s'allongeant sur son canapé... où il s'endort rapidement.

Demain il partira, sans rien dire, c'est décidé.

Pierjean

Drôle de fin quand même pour cette sacrée Valentine. Je suis certaine que si elle avait voulu l'écrire, elle n'aurait pu imaginer mieux, chapeau l'artiste !

Elle va nous manquer c'est certain, elle amenait un brin de folie avec ses yeux rieurs, son air de conspiratrice quand elle déambulait pendule en main pour inviter à la suivre autour de sa petite table ronde pour un thé accompagné de petits gâteaux secs. Son sens de l'accueil invitait aux confidences. Avec son tarot, elle posait beaucoup plus de questions qu'elle n'apportait de réponses. Elle pouvait tenir c'est certain, une gazette sur la vie de l'immeuble et d'ailleurs peut-être le faisait elle.

A la découverte de son corps allongé dans le couloir, on pouvait supposer qu'elle avait succombé à un arrêt cardiaque. Chacun se serait dit, c'est déjà bien de vivre en pleine forme comme elle l'était à son âge. La vie aurait repris son cours normal très rapidement s'il n'y avait eu ce mot posé en évidence *ERNEST M'A TUER...*

Soudainement, sa mort a pris une dimension extraordinaire, elle prolonge les mystères des cartes qui apparaissaient jour après jour dans le hall. Pourquoi n'ai-je pas dit aussitôt la vérité sur ce fameux mot que Valentine avait écrit pour l'afficher à la suite des cartes. Expliquer qu'elle voulait faire une bonne blague.

Oui bien sûr, mais on m'aurait alors posé plein de questions. C'est chiant les questions, même si je n'avais pas grand-chose à craindre, sait-on jamais avec la police. Quant à Ernest, le vieux bougre, il n'est pas crédible dans le rôle d'assassin. La vérité peut attendre. Il ne faut jamais tout dire comme je l'écris en tête de ma page Facebook de mon pseudo : *La vérité est un mensonge non-dit qui tue la fantaisie !*

Grâce à mon silence, ce billet accusateur alimentera encore longtemps les discussions dans l'immeuble. Restent les questions : Et si cette mort n'était pas aussi naturelle ? Et si ce mot avait été écrit par celui ou celle qui avait provoqué volontairement cet AVC ? A qui avait-elle ouvert sa porte le matin même ?

La peur, le stress peut être la cause d'un arrêt cardiaque, le crime parfait ! Comme dit l'expression populaire, il y a peut-être un loup ! A propos de loup, qui va récupérer le chat ? Cette brave Arlette qui s'occupe toujours de tout va sans doute y penser.

Au moins pendant un certain temps, cet énigmatique message va permettre d'entretenir des relations entre tous les résidents, plus besoin de nouvelles cartes.

Il y a trop longtemps que je n'ai pas ouvert ma page « Locuste » toute cette histoire m'inspire, je vais me mettre sérieusement à l'écriture pour explorer certaines arcanes de mystifications.

Simone

Quelle farceuse cette Valentine ! C'est elle qui a commencé à écrire les deux premières cartes et elle s'apprêtait à mettre Ernest dans de beaux draps mais p'têt qu'elle l'aurait pas fait finalement... En fait elle a pas eu le temps la pauvre

Bon tout ça, ça a fait qu'on s'est beaucoup parlé dans l'immeuble en bien ou en mal... Chez nous y'a du nouveau : Robert a été *cas contact* et on a tous été testés... Robert, Julien et moi on est "assintomatiques" ça veut dire qu'on est pas malades mais quand même contagieux. Maman a un peu de fièvre et reste au lit. Mais on a pas le droit de sortir!... Fini les chasses aux dragons avec Jules... Du coup tout a changé pour moi. Vous me croirez pas si je vous dis que Robert et Julien se sont mis en quatre pour moi... y z ont inventé des choses pour me faire passer le temps: on a fait la cuisine en rigolant, par exemple faire des repas à l'envers en commençant par le dessert, ou le p'tit dej à la place du dîner... on a fait des jeux de société et mis la rue Vide-Gousset à la place de la rue de Rivoli au Monopoly, on a fait l'école ensemble et Robert m'a aidée à écrire l'histoire des affiches de l'immeuble comme expression écrite pour la maitresse, c'est facile j'avais tout marqué dans mon journal, mais j'ai pas fait lire les choses pas gentilles pour lui!

Finalement Robert m'a dit « on est une vraie famille maintenant, tu veux bien? » J'ai répondu oui mais que quand même je préférerais toujours mon Papa...

Flore

À la fin de la semaine je pars en vacances chez grand-père et mamie. Ça me fait plaisir parce que Grand-Père m'a promis de m'emmener à la pêche et aussi parce que je vais pouvoir jouer à la console sans que personne me dise d'arrêter. Mais en même temps ça m'embête parce que je verrai plus Flore et que nous deux, maintenant, on se crush un max. Bien sûr faut pas le dire parce qu'autrement à l'école les autres y se moqueraient de nous en disant « Les zamoureux ! Les zamoureux ! » Alors qu'on n'est pas amoureux on se crush un point c'est tout.

À propos d'amoureux Clara parle toujours de partir pour Compostelle. Je croyais qu'ils étaient amoureux avec Olaf parce que l'autre jour il est passé dans le jardin pendant que Flore et moi on étaient assis au pied de l'arbre. « Vous tuez plus de dragons ? » qu'il nous a demandé. J'ai répondu que Non. « D'accord, qu'il a dit, on se lasse de tout ! Mais votre chasse au dragon c'était quand même une sacrée bonne idée. Sans ça, Clara et moi on se s'rait peut-être jamais parlé. Et il est entré dans l'immeuble. Alors Flore m'a dit « Tu crois qu'Olaf et Clara y sont amoureux ? » J'ai répondu que peut-être, mais qu'on pouvait jamais savoir avec les adultes. Elle a dit qu'elle était d'accord et comme j'avais mon ballon on a commencé à jouer au foot, je faisais goal et elle elle tirait des penaltys. On en profitait parce que la Présidente en Chef était pas là. Elle était partie en voyage en même temps qu'Eugène ce qui fait qu'il y avait plus personne pour nous défendre de taper dans la balle d'autant que l'appart' du rez-de-chaussée depuis l'histoire de Valentine il était vide.

Celui du deuxième juste en dessous de nous, aussi maintenant il est libre vu que Monsieur Pierjean il a déménagé un samedi sans rien dire à personne. Il a même pas laissé un mot au facteur pour se faire renvoyer son courrier. Le facteur a demandé à Papa s'il avait une idée, il lui a dit qu'à part peut-être Pétaouchnok ou Perpète-les-Oies il ne voyait pas. Ça a fait rigoler le facteur et j'ai pas compris pourquoi jusqu'à ce que j'aie regardé sur Wiki et que je vois que Pétaouchnok et Perpète-les-Oies c'est pas des vrais pays puisqu'ils sont imaginaires donc Monsieur Pierjean il a pas pu y aller. Bon, c'est pas tout ça, maintenant il faut que j'aie chercher du pain parce que ce soir y a la famille Hippo qui vient dîner, il va falloir se coltiner les deux microbes. Avec Camille on s'est dit qu'on allait leur mettre des dessins animés sur la tablette pour qu'ils nous fichent la paix. J'espère qu'à la boulangerie ce s'ra Sofia qui me servira. Maman a dit que Frédéric a été vraiment sympa de lui donner ce p'tit boulot parce qu'elle est étudiante et que pour elle ça doit pas être facile. Je l'aime bien Sofia, elle a un drôle d'accent mais ça fait rien on comprend tout ce qu'elle dit. Je m'demande si elle et Frédéric ils se crusheraient pas.

Jules

C'est fatiguant ce boulot et plein d'imprévus... Eugène trouve que c'est un bon job ! On verra dans quelque temps, quoique entretenir le lien social ça lui va bien. Fier, il m'a dit, ça y est je suis accepté comme « agent de distribution postale » et je le dis qu'à toi (ce qui m'étonnerait vu le bonhomme) j'ai rencontré Béatrice, concierge à deux rues d'ici.

Y'a toujours la carte de Frédéric, sur le panneau d'affichage *ON S'EST BIEN MARRE...* Il est plein d'humour et de ressources ce gars-là, j'en reviens pas !

Justement le voilà ! Un stock de viennoiserie pour qui ? Wouha merci Frédéric j'avais un creux ! Je suis debout depuis 5 heures ce matin, vivement l'après-midi que je retrouve mon atelier... Évidemment des lettres pour Ernest, des courriers officiels, des bouquins gros caractères, sa vue baisse, et il entend plus rien. Musique à fond, je l'entends d'ici... Aigri le bonhomme, mon avis c'est que Valentine va lui manquer, maintenant seulement. Tiens plus de nom sur la boîte de Pierjan, et les boîtes des étudiants du sixième confinés je ne sais où commence à se remplir. Bonjour monsieur Hippo, c'est très sympa de m'inviter à prendre un verre... oui je viendrai, avec des saucissons de l'Aveyron.

Arthur

Je suis triste et en colère à la fois. Je ne peux croire à la mort de Valentine, je ne l'entendrai plus chanter. Elle me rappelait ma grand-mère, si joviale. Et qui même parfois avait des prémonitions. Ainsi, il y a quelques années elle avait dit à mon père : « Écoute-moi bien, Vladimir, ta petite Sofia ira loin. Elle est d'une intelligence extraordinaire et fera ce que toi, tu n'as pas eu le courage de faire. » C'est ainsi que mes parents n'ont pas fait d'objection à mon séjour à Paris, mais dans quel Paris ?

Dans quel immeuble suis-je ? Il est cossu, mais ses habitants ne sont pas très nets. Valentine disparue, je ne peux me confier à personne.

- Arlette trop autoritaire, Mme je sais tout.

- Clara suffisamment occupée à la recherche d'un copain.

- Simone trop mielleuse cache un secret.
- Les deux couples avec deux enfants sont suffisamment occupés.
- Ernest le centenaire pense que je veux sortir avec lui.
- Farigoule, trop occupé et il vit la nuit.
- Pierjean, je n'arrive pas à le cerner, peut-être un indic. Bonjour, bonsoir, c'est suffisant.

Seul Frédéric le boulanger, exilé, comme moi pourrait peut-être comprendre ma colère et ma peine. La boulangerie va fermer, je vais lui offrir de mes chocolats et l'avertir que j'aimerais bien déménager

Sofia

Terminé le ménage, ma nouvelle vie est devenue celle d'un marcheur qui pousse sa charrette remplie de courrier, qui du geste auguste du semeur de bonnes nouvelles ou de mauvaises, jette des enveloppes dans les boîtes à lettres dès huit heures du matin dans le IX^{ème} arrondissement. Autres horaires, autres habitudes que je partage maintenant avec ma pâtissière préférée.

Petite diversion dans mon emploi du temps je passe régulièrement voir Ernest. Sourd comme un pot, le pauvre par bonheur n'entend plus les infâmes ragots qui ont couru sur lui. Que Valentine soit tombée amoureuse de lui, il avait été ému de l'apprendre, mais je suis resté un irréductible amoureux d'une seule femme me dit-il un soir, les larmes aux yeux en buvant son troisième verre de mirabelle. La sublime Danièle Darrieux dont j'ai partagé discrètement la vie jusqu'à sa mort.

Récemment je suis passé rue Vide-Gousset. Arlette cheveux auburn, jeans moulants, pull pailleté, Santiago bleu aux pieds, punaisait une carte sur le tableau d'affichage. *JOYEUX NOEL* étincelait en doré.

Mario

Depuis que les voisins ont été rassurés, il n'y a pas d'assassin rue Vide-Gousset, ils sont plus détendus, même joyeux, malgré la mort de notre chère cartomancienne, Valentine. J'ai bien fait de proposer une petite fête dans le jardin autour de l'arbre Rikiki. Je vois que Simone, Arlette, et les autres apprécient mon vin chaud. Juste assez de cannelle, les graines de cardamome et les morceaux d'orange donnent ce goût si... comment dire si espagnol, et évoquent même mes souvenirs de chemin de Compostelle... ces bons vieux souvenirs ! se dit Hippo.

- Alors Clara, toujours partante pour votre pèlerinage sur le chemin de Compostelle ? Avez-vous trouvé dans l'immeuble un accompagnateur ?

Clara hésite, sourit et la belle traductrice baisse les yeux

- Je pense attendre le printemps, le mois de Mars pour aller marcher depuis le Puy en Velay seule, mais je rencontrerai du monde sur ce chemin. Olaf part en Norvège.

- C'est sûr qu'Olaf donne plutôt l'impression d'un baroudeur de cité urbaine, aux grands murs plus faciles à taguer qu'un hêtre ou un chêne, et puis le public est là... Mais comment trouvez-vous mon vin chaud ?

- Délicieux, bien parfumé, c'est une très bonne idée cette réunion dans le jardin, avec la situation sanitaire c'est préférable. Hippo, je crois que maintenant nous pouvons nous tutoyer, nous sommes voisins mais aussi un peu copains, n'est-ce pas ?

Je lui fais un signe d'acquiescement et je retourne servir les derniers arrivants, Ernest, toujours un peu bougon, sourd comme un pot mais si élégant, et les enfants qui s'entendent tellement bien. Voyons le sirop de grenadine fera l'affaire car je n'avais pas trop prévu pour toute la bande de minots...

Heureusement qu'Olaf a installé des lampions dans l'arbre car en cette fin d'après-midi, il commence à faire sombre. J'espère que Frédéric notre boulanger timide, va pouvoir quitter quelques instants sa boutique pour participer à cette petite fête ?

Flore, Jules, Camille, mon petit Jules et son frère Basile se sont regroupés et commencent à chanter :

J'ai une maison, pleine de fenêtres, pleines de fenêtres, en large et en long...et des portes aussi, faut le reconnaître, il faut bien sortir...

Et un escalier qui grimpe, qui grimpe, et un escalier qui fait mal aux pieds...

Et un ascenseur qui fait mal au coeur...

Et des habitants qui n'ont pas le temps...

Et puis moi ça va je saute, je saute, je ne m'en fais pas... »

Formidable cette fabulette d'Anne Sylvestre décédée le même jour que Valentine.

Tiens, voici enfin Frédéric, avec encore un peu de farine sur ses longues mains...

Nous l'applaudissons, cette fois nous sommes parvenus à être réunis.

- Levons notre verre, à notre chère vieille dame qui nous a quitté si brusquement et que nous n'oublierons pas. Pendant ce temps étrange, coincés chez nous, nous avons fait connaissance, certains de nos voisins qui nous paraissaient mystérieux, ombrageux, ou même craintifs, se sont dévoilés et nous commençons à créer des liens. Continuons à inscrire des mots énigmatiques sur des cartes postales pour mieux découvrir les univers de chacun d'entre nous. Et puis ouvrons nos portes, partageons quelques instants de notre temps à s'entraider ou simplement à se raconter des histoires imaginaires, pour de bons moments de franche rigolade.

Ouais, ouais, Hourra ! Vive le 11 bis rue du Vide-Gousset, tous nous levons notre verre, les yeux rougis, émus. Nous avons bien envie de nous prendre dans les bras, mais... les règles sanitaires nous en empêchent. Nous commençons à faire des projets pour notre petit jardin et un peu frigorifiés nous rentrons nous réchauffer. **Hippo**